LE PLUS FORT TIRAGE QUOTIDIEN AU CANADA

LA PRESSE

CIRCULATION MOYENNE PAR JOUR 63,326

QUATORZIEME ANNEE—N° 157 MONTREAL, LUNDI 9 MAI 1898 DIX PAGES—UN CENTIN

A MAIN ARMEE !

Un Commis-Epicier aux Prises avec Trois Brigands

PLUSIEURS BALLES DE REVOLVER ECHANGEES

Un des Cambrioleurs Grièvement Blessé

SES COMPAGNONS LE TRANSPORTENT SUR LEURS ÉPAULES

Le Bureau des Détectives aux Aguets

Depuis longtemps, nous nous plaignons qu'une bande de voleurs et de bandits jettent la terreur et l'émoi au sein de notre population, si paisible. L'audace de ces dangereux bandits est devenue telle que les citoyens ne sont plus en sûreté, même dans leurs maisons, et le jour n'est pas éloigné où il deviendra absolument impossible de sortir sans être armé. La police est sur les dents. Vainement le chef de sûreté a lâché ses meilleurs limiers ; les habiles coquins déjouent toutes les ruses, éventent tous les pièges. Leur audace semble augmenter en mesure des recherches qui sont faites autour d'eux.

L'attentat d'hier, le démontre clairement, et c'est avec regret que nous devons constater que notre ville est devenue le rendez-vous et le repaire de tout ce que le continent compte de malfaiteurs et de bandits. Le crime que nous avons à narrer, aujourd'hui, ne peut être comparé à aucun des plus célèbres, dont les annales criminelles fassent mention, et c'est vraiment miracle qu'il n'y ait pas eu de pertes de vie.

Ce crime a eu pour théâtre, la maison portant le numéro 1364 rue Sainte-Catherine. Cette maison située à l'angle de la rue Panet, est occupée par M. Eugène Sauvageau, qui est aussi propriétaire de l'épicerie située au rez-de-chaussée. Les autres occupants de la maison sont : M. Adolphe Sauvageau, le père ; Madame Sauvageau, la mère : M. Richard Sauvageau, et M. Oscar Berthiaume, employé comme commis à l'épicerie. C'est ce dernier qui a été le héros de l'histoire que nous avons à raconter et qui a soutenu une lutte de geant contre trois cambrioleurs armés jusqu'aux dents.

Il était environ 1.15 dimanche matin, lorsque M. Berthiaume a fermé le magasin, après une longue journée de travail, et est monté au logis pour prendre un repos bien mérité. M. Berthiaume couchait seul au premier étage, dans la salle à dîner, où un lit avait été dressé pour lui. Comme tous dorment déjà dans la maison, M. Berthiaume se coucha aussitôt et ne tarda pas à s'endormir. Auparavant, comme s'il eut eu un pressentiment de ce qui allait se passer, il avait placé son revolver sur une boite, à la tête de son lit, après avoir ajouté une cartouche à une chambre vide. Il dormait depuis environ vingt minutes, lorsqu'il fut réveillé par un bruit de voix qui venait de la cuisine. Il se dressa sur son séant, mais il se recoucha aussitôt, en apercevant une forme humaine à quelques pas de son lit. Le voleur, car c'en était un, portait à la main gauche une lanterne sourde, dont il s'éclairait pour se diriger dans la maison, et un énorme revolver brillait dans sa main droite. Le lit, masqué par la porte d'entre, ne pouvait être aperçu par le cambrioleur, qui, d'ailleurs, était trop occupé à s'emparer des habits de M. Berthiaume, pour chercher s'il était seul. M. Berthiaume se tint donc immobile, en attendant une occasion favorable pour se lever et prendre son revolver. Après s'être emparé des habits de M. Berthiaume, le voleur se dirigea vers la cuisine, où il déposa son butin sur un sofa. Il revint ensuite dans la salle à dîner et il ouvrit un châssis qui communiquait avec la cuisine. M. Berthiaume l'entendit alors causer avec d'autres personnes, ce qui lui donna la conviction qu'il se trouvait en présence de toute une bande de cambrioleurs. Ceux-ci, convaincus qu'ils étaient bien seuls, se concertaient à voix basse, et, grâce à la lanterne que chacun d'eux portait, M. Berthiaume constata qu'ils étaient au nombre de trois. Il n'a pu distinguer les traits d'aucun d'eux, mais il a remarqué que celui qui se trouvait dans la salle à dîner, était de grande taille. Les deux autres étaient dans la cuisine et ne pouvaient être vus distinctement. M. Berthiaume a remarqué néanmoins que l'un était gros et assez grand, tandis que son compagnon paraissait être un jeune homme d'environ vingt ans.

Après s'être concertés longtemps à voix basse, les trois copains sont sortis dans le corridor, où l'un d'eux a tenté d'ouvrir la porte du salon, mais comme celle-ci était fermée à clef, il n'a pas osé l'enfoncer, craignant probablement de faire du bruit et de donner l'éveil aux habitants de la maison. Après s'être de nouveau concertés dans le corridor, celui qui avait tenté d'ouvrir la porte du salon, s'avança à pas de loups vers l'escalier qui conduit à l'étage supérieur, lorsque l'un des deux autres lui cria de fermer la porte du boudoir. Le bandit obéit à cet ordre, et il monta ensuite l'escalier. L'un des bandits restés en bas, vint alors s'appuyer au châssis de la salle x dîner, dirigeant les rayons de sa lanterne à l'intérieur, mais n'apercevant pas encore M. Berthiaume, qui gardait une immobilité complète. Le bandit demanda alors à son compagnon si le charretier était toujours dans la rue. M. Berthiaume n'entendit pas la réponse de ce dernier. Quelques minutes s'écoulèrent, puis, celui qui était monté à l'étage supérieur, reparut dans la cuisine, portant un gros paquet d'habits de toutes sortes qu'il déposa sur un sofa. Le bandit qui était accoudé au châssis lui demanda s'il retournait là-haut. Sur sa réponse affirmative, il lui dit d'attendre quelques minutes, car il venait d'entendre du bruit. Après quelques minutes, le cambrioleur remonta deux fois à l'étage supérieur, et il redescendit portant chaque fois sur son dos une lourde charge d'objets de toutes sortes. A ce moment, M. Berthiaume fit un mouvement qui causa un certain bruit. Les bandits tendirent l'oreille et s'apprêtèrent à venir constater la cause de ce bruit. Se voyant découvert, M. Berthiaume se leva à la hâte, saisit son revolver et se cacha derrière la porte. Comme l'un des bandits pénétrait dans la pièce, M. Berthiaume lui braqua son revolver sous le nez, en le sommant de lever les bras. Surpris, le bandit bondit dans la cuisine et ferma la porte contre laquelle il s'appuya. M. Berthiaume tenta de pénétrer dans la cuisine, mais le voleur, appuyé sur la porte, opposait une résistance désespérée. L'un des bandits dit à son compagnon qu'il allait cerner l'intrus. M. Berthiaume l'entendit sauter dans la salle à dîner et se diriger de son côté. Se sentant perdu, le malheureux commis arma son revolver et tira au hasard, à travers la porte. Une plainte sourde répondit à la détonation, et la chute d'un corps dans la cuisine prouva à M. Berthiaume que son coup avait porté. L'autre bandit, qui arrivait par la salle à dîner, au secours de son compagnon, en entendant la détonationfi fit volte-face, et il regagna le châssis. N'écoutant que son courage, M. Berthiaume pénétra dans la cuisine et se précipita contre celui que sa balle avait atteint. Il lui appuya un genou sur la poitrine, menaçant de son revolver les deux autres bandits que cette attaque imprévue avait déconcertés. Revenus à eux, les deux hommes semmèrent Berthiaume de lâcher leur compagnon, et, sur le refus de celui-ci, l'un d'eux fit feu, et la balle, perforant les habits et les sous-vêtements de M. Berthiaume, lui effleura la peau, à quelques pouces du coeur. Le brave M. Berthiaume tint bon. Tenant toujours d'une main son prisonnier, il dirigea son arme vers les deux assaillants, et fit feu à son tour. Malheureusement, le coup rata. Le soir, en chargeant son arme, Berthiaume avait mal placé une cartouche, et ce fait empêcha le revolver de jouer. Dès lors, M. Berthiaume se sentit perdu. Il se signa et attendit la mort avec résignation, toujours face à face avec ses agresseurs. Le bandit qui avait fait feu sur Berthiaume, enjamba alors la fenêtre, croyant que son coup avait eu un heureux résultat. En mettant le pied sur le poêle pour sauter dans la cuisine, il heurta le tuyau qu'il entraîna dans sa chute, avec tous les ustensiles placés sur le poêle. Ce bruit, causé par la chute du tuyau éveilla les habitants de la maison, et les cambrioleurs, comprenant qu'ils allaient bientôt avoir affaire à plusieurs personnes à la fois, décidèrent d'en finir, et ils semmèrent une troisième fois Berthiaume de lâcher leur compagnon. Le brave commis refusa de nouveau. Le bandit qui avait déjà fait feu, lui lança alors à la tête, un objet en fer, mais le coup, mal porté, n'atteignit pas son but. Le troisième bandit, qui, jusque là, était resté à l'écart, s'approcha à l'appel de son compagnon, et fit feu sur Berthiaume. La balle, comme la première, perfora les habits et effleura la chair de l'avant-bras.

Ce n'est qu'alors que Berthiaume, lâchant son prisonnier, bondit sur ses pieds, pour chercher une arme, en disant : "I'll break your head". [Je vais vous casser la tête.] Le bandit blessé que Berthiaume avait si bien tenu jusque-là, se leva à son tour, et, en trébuchant, se dirigea vers la porte. Il perdait son sang en abondance, et sa faiblesse était telle qu'il était forcé de s'appuyer à la muraille, laissant partout l'empreinte de ses mains couvertes de sang. Arrivé près de la porte, le blessé s'affaissa en poussant un gémissement, et il lui fallut l'aide de ses deux compagnons pour sortir sur la plateforme, située en arrière de la maison.

Pendant ce temps, M. Berthiaume cherchait à faire fonctionner son revolver, et lorsqu'il eût réussi, les bandits avaient disparu, par un escalier donnant accès dans la rue Panet. A ce moment, M. Richard Sauvageau, et les autres habitants de la maison arrivaient à la rescousse de Berthiaume. On descendit dans la rue Panet, mais on rechercha vainement la trace des audacieux bandits, qui, dans leur fuite précipitée, n'ont pu rien emporter du riche butin qu'ils avaient amoncelé dans la cuisine.

Comme on le pense bien, ce lâche attentât a causé tout un émoi dans la région. Le bruit des détonations a réveillé les voisins qui se sont mis à la poursuite des bandits. Toute la nuit, on a fait des recherches qui sont restées infructueuses, et la police n'a pas encore pu retrouver la trace d'aucun des cambrioleurs.

Le chef de sûreté, prévenu, a envoyé ses plus fins limiers sur les lieux. Après une enquête minutieuse, on a découvert que les bandits ont pénétrés dans la maison en coupant avec un diamant, un carreau de la porte de la cuisine, et en enlevant le loquet.

Les détectives poursuivent avec activité la rechercher des auteurs de cet audacieux attentât.

Les cambrioleurs ont fait preuve d'une habileté qui démontre que ce sont des experts. M. Adolphe Sauvageau, le père, dit qu'il a le sommeil très léger, et cependant, il n'a rien vu, ni rien entendu. Ce n'est que lorsque des coups de feu ont été échangés qu'il a eu le soupçon du drame qui se déroulait à l'étage inférieur. Il s'est même levé pour aller boire, dans un appartement voisin, et il n'a pas constaté la présence de l'un des bandits, qui, à ce moment, était caché dans une garde-robe, occupé à faire main basse sur tout ce qu'il pouvait trouver. Il a, en outre, constaté la disparition d'une certaine somme qu'il avait laissée sur un bureau de toilette. Ce fait démontre donc, que le bandit est entré dans la chambre, pour s'emparer de l'argent. On suppose que les cambrioleurs se sont servis d'un puissant narcotique pour endormir leurs victimes. Ignorant la présence de M. Berthiaume à l'étage inférieur, ils ont négligé de le mettre sous l'influence de leur narcotique, ce qui leur a été fatal.

M. Berthiaume a fait preuve en cette circonstance, d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Sa rare énergie a certainement été la cause que la maison n'a pas été pillée de fond en comble.

Cette affaire fait le sujet de toutes les conversations dans la partie Est.

LA GUERRE

DEPECHES DE CET AVANT-MIDI

Washington, 9 — Le "Post" dit, ce matin : "De 60 à 80,000 hommes, débarqueront à Cuba d'ici à quelques jours. Ils porteront tous l'uniforme américain et ne reviendront pas tant que les Espagnols ne seront pas réduits et que le drapeau américain ne flottera pas au-dessus de La Havane. Tel est actuellement le plan de l'administration militaire et le plan a été approuvé par le président. 15,000 à 18,000 hommes formeront l'avant-garde de cette grande expédition. Cette avant-garde est en train de se former à la Nouvelle-Orléans et à Tampa. Elle est composée d'hommes solides, habitués au climat de Cuba et très exercés, militairement parlant. Une armée de 50,000 volontaires suivra ce premier corps ; elle se concentre dans les ports du Sud, aussi vite que les trains peuvent l'amener. Il faudra au moins 300 navires pour transporter tout ce monde. Le gouvernement est en train de signer des contrats de transport avec toutes les compagnies qui ont des bateaux disponibles. Tout sera prêt d'ici à 48 heures. A Tampa, il y a déjà 12,000 mules. Des ambulances seront attachées à tous les régiments, car, malheureusement, toutes les batailles ne sont pas dans le genre de celle de Manille.

Madrid, 9 — Une dépêche de La Havane annonce que le blocus a été levé et que tous les navires de l'amiral Sampson se sont dirigés sur Porto-Rico.

Madrid, 9 — 150 personnes ont été arrêtées à Talavern. Les émeutiers ont essayé de brûler la station du chemin de fer, à Vallacanas, au sud de Toledo.

A la Union, les prisonniers ont été remis en liberté et la tranquillité est revenue, mais trois mineurs ont été tués. Les édifices municipaux à Soria ont été détruits.

Washington, 9 — L'amiral Dewey vient de télégraphier, demandant que Manille se rende et qu'un gouvernement provisoire soit établi dans les Philippines pendant toute la durée du conflit. Il propose qu'une commission forme le gouvernement et il demande à faire partie de cette commission. L'amiral demande aussi qu'on lui envoie des troupes pour maintenir l'ordre. Il est probable que ces propositions seront acceptées et que les consuls américains de Manille et de Hong Kong feront partie de la commission gouvernementale.

Madrid, 9 — On apprend de source certaine que la reine régente a exprimé sa ferme détermination de ne pas quitter l'Espagne et de ne pas abdiquer, mais de continuer la régence jusqu'à ce que son fils soit majeur, avec toute l'énergie dont elle est capable. Il est faux que Sa Majesté ait demandé à l'empereur d'Autriche d'intervenir.

Londres, 9 — Une dépêche de Paris annonce que toute la presse française se montre très chagrine du succès complet des Américains à Manille. Jusqu'au dernier moment, l'escadre américaine était prisonnière dans la baie de Manille.

Les journaux russes critiquent sévèrement la conduite des Espagnols pendant la bataille. La perte de l'arsenal de Cavite,, disent-ils, est due à leur lâcheté.

New-York, 9 — Le "Herald", de ce matin, annonce que les révolutionnaires de Porto Rico se sont réunis et que 50,000 hommes sont prêts à commencer la lutte contre les Espagnols le jour où paraîtra l'escadre américaine.

Londres, 9 — Les journaux de ce matin sont remplis d'éloges pour Dewey.

Le "Times" dit : La destruction de la flotte espagnole est aussi complète que possible. Dewey s'est montré le digne fils de la race qui a produit Nelson.

Le "Standard" : Dewey a pris pour modèle les plus braves et en même temps les plus modestes marins de notre histoire nationale.

Le "Daily News" : Les dépêches de Dewey à son gouvernement sont dans les bonnes traditions de la marine. Dans cette bataille, désormais historique, un adversaire a complètement anéanti l'autre sans souffrir la moindre perte. La discipline sur les navires américains, a été parfaite du commencement à la fin de la bataille. La supériorité des canons américains, la justesse du tir des canonniers américains ne peuvent plus être discutées. Il devient évident maintenant que la bravoure ne peut rien contre une artillerie supérieure et que la victoire, dans les guerres modernes, sera à celui qui disposera des plus gros canons et des meilleurs pointeurs.

Hampstead, 9 — Le camp ici a été visité hier soir par un orage épouvantable. Tout a été inondé. Les hommes à peine abrités sous des tentes, ont été complètement traversés. On ne signale cependant aucun accident.

Valence, 9 — "El Pueblo" publie une entrevue avec senor Emilio Castelar, homme politique et républicain avancé, qui a dit qu'il se chargerait de sauver l'Espagne comme Thiers avait sauvé la France.

Vienne, 9 — Le "Vaterland," organe du Vatican ici, conseille aux autorités ecclésiastiques, dans tous les pays espagnols de transférer toutes leurs propriétés à des particuliers dignes de confiance. Personne ne sait, dit ce journal, ce qui peut arriver en Espagne et nous ne serions pas surpris que la conquête des Philippines soit suivie d'un décret abolissant les couvents et les monastères. Nous sommes aussi informés que l'intention de l'Espagne, en cas de nouveaux revers, serait de fermer tous les couvents et de vendre leurs propriétés immobilières au profit de la nation.

Madrid, 9 — Les édifices municipaux à Linares ont été brûlés par les émeutiers. La troupe a tiré sur eux, tuant 14 personnes, en blessant 60.

Singapore, 9 — La satisfaction est générale ici au sujet de la bataille de Manille, mais on croit que la prise de la ville ne suffira pas à rétablir la tranquillité dans l'île. Pour en arriver à ce résultat et permettre aux affaires de reprendre, il serait nécessaire d'obtenir la pacification de l'intérieur. Or, ce but ne peut être atteint que par le chef des rebelles, le général Aguinaldo. Ce général est déjà entré en relations avec l'amiral Dewey et on attend les meilleurs résultats de leur action commune.

Saint-Thomas, Indes Occidentales, 9 —Le croiseur espagnol Isabelle II, de 1130 tonnes, est arrivé ici ce matin à six heures. Il a 130 hommes de troupe à bord. Le commandant de l'Isabelle II a communiqué immédiatement avec le consul espagnol et est reparti de suite après pour une destination inconnue. On n'a pas entendu parler ici de bataille hier.

Key West, 9 — La dépêche suivante vien d'être reçue de Gomez : "J'ai besoin de fusils, d'aliments, de vêtements et de troupes. Je m'engage si tout ceci m'est accordé à réduire les Espagnols en six mois."

Gomez se déclare prêt à se mettre sous les ordre de Sampson.

Le peuple meurt de faim dans les campagnes. Les hommes de Gomez, dans la province de Santa Clara, ne vivent que de chasse. Il a là 20,000 hommes en bon état. Il y a 12,000 hommes dans l'est de Cuba et il y a certainement une vingtaine de mille Cubains qui ne demandent qu'à être armés et à se battre contre les Espagnols. On peut donc porter le nombre des combattants cubains à 40,000 sans courir le risque de tomber dens l'exagération.

Libonne, 9 — Les journaux de la ville disent qu'une flotte de neuf navires espagnols est passée au Cap Epichel à une heure et demie du matin. Ces navires faisaient route au Sud.

Washington, 9 — Le gouvernement est décidé maintenant à agir vigoureusement dans toutes les directions pour terminer au plus vite la guerre en amenant l'Espagne à capituler. Le succès de Dewey à Manille a été pour beaucoup dans cette détermination. On pense que l'Espagne après une nouvelle défaite, ne se sentirait plus le courage de continuer la lutte et qu'elle consentirait à la perte de toutes ses colonies.

Rome, 9 — Pendant toute la semaine dernière, Léon XIII a été en correspondance suivie avec l'empereur François Joseph et la reine Marie Christine. En apprenant la défaite de aMnille, le Saint-Père a télégraphié à la reine d'Espagne qu'il passerait la journée à prier pour les vaincus.

Les prélats américains conseillent tous au Saint-Père de limiter plutôt son action de façon à ne pas produire de réaction trop violente aux Etats-Unis.

San Francisco, Cal., 9 — 5,000 hommes seront ici cette semaine, prêts à partir pour Manille. Les autorités fédérales travaillent jour et nuit pour que tous les transports soient chargés à temps de leur fret. Dans le premier transport qui partira seront embarqués des médecins, des pharmaciens et des médicaments pour donner tous les premiers soins aux malades et aux blessés.

Washington, 9 — Une réunion spéciale du cabinet a été convoquée pour ce matin à dix heures.

Washington, 9 — Le cabinet considère la situation générale et le message du président au Congrès. Dans ce message, le président recommandera qu'un vote de remerciements soit donné à l'amiral Dewey. Ce message sera envoyé de suite après l'ouverture du Congrès.

Bahia, Brésil, 9 — Le cuirassé américain "Oregon" est arrivé ici ce matin, à neuf heures quarante.

New-York, 9 — Le "New-York Herald" publie une dépêche de Montréal dans laquelle son correspondant affirme que les Canadiens ne sont pas aussi sympathiques aux Espagnols que certaines personnes ont voulu le faire croire. La masse, au contraire, se joint à tous les Anglais pour féliciter les Etats-Unis de son oeuvre humanitaire. Dans le Haut comme dans le Bas-Canada, il n'y a qu'une voix pour faire des voeux pour les armes américaines et la victoire de Manille a causé partout une grande joie.

A Montréal, une nouvelle carte postale sera imprimée la semaine prochaine, par M. J. C. Wilson, ancien membre du Parlement, et les ordres atteignent déjà le joli chiffre de 800,000. Toutes les villes, tous les villages du Canada veulent en avoir. Le dessus de la carte représente l'Angleterre et les Etats-Unis se donnant la main. Au-dessus la devise "One arm, one goal", au-dessous, "Gloria Mundi". Cette carte postale sera en vente lundi.

Peter Murphy, le plus ancien des vendeurs de journaux de la ville, dit qu'il se vend une grande quantité de boutons portant la mention "Remember the Maine".

Fait singulier, les chemins de fer canadiens n'ont pas profité de la guerre comme on s'y attendait.

M. A. H. Harris, gérant des chemins du gouvernement, dit qu'au contraire, la guerre a arrêté l'expédition du madrier dans les provinces maritimes.

M. A. Overend, du Canada Atlantique, ne trouve pas que les affaires soient meilleures depuis le début des hostilités.

M. J. E. Dalrymple, du G. T. R., dit que sa compagnie aurait pu bénéficier si la guerre avait pour théâtre les Etats de l'Est.

M. G. M. Bosworth, du C. P. R., constate que les Américains n'ont pas encore eu peur d'exporter par leurs ports et que les ports canadiens ne font pas d'affaires de plus. Les exportateurs et les commerçants tiennent tous le même langage.

Delaware, 9 — Le croiseur auxiliaire "St Paul" est parti ce matin, pour une destination inconnue.

Gloversville, N. Y., 9 — Une centaine de cottages ont été détruits, ce matin, par un incendie, à Scandaga Park, à dix-huit milles d'ici. L'origine du feu est inconnue ; ces cottages n'étaient pas habités pour la plupart. Les moyens pour combattre l'élément destructeur manquaient. On accuse les Espagnols d'avoir mis le feu.

Hong Kong, 9 — Le correspondant du "Daily Mail" dit qu'un navire espagnol, après s'être rendu, a tiré sur les américains qui venaient en prendre possession. Personne n'a été atteint mais une canonnière américaine a immédiatement ouvert le feu et a coulé tous les Espagnols. Plusieurs autres navires ayant agi de même façon ont eu le même sort.

On avait dit aux Espagnols que les Américains tueraient tous les défenseurs de Cavite, aussi des prêtres et des soeurs de charité sont-ils venus supplier les vainqueurs d'épargner au moins les blessés et les mourants. Comme question de fait les Américains ont sauvé au moins 200 Espagnols et les ont menés à terre.

Les Espagnols estiment leurs pertes à 1,000 hommes tués ou blessés. Sur le navire Reina Maria Christina 200 hommes ont été tués ou noyés.

Les papiers qui ont été pris à Cavite indiquent que l'intention de l'amiral espagnol était de sortir de la baie de Manille pour lutter contre les Américains. Pourquoi ce plan a-t-il été changé ? Nul ne le sait. L'amiral Dewey est décidé à ne pas pénétrer dans Manille à moins que les insurgés ne se mettent à massacrer la population. On a débarqué quelques provisions pour les blessés espagnols.

L'Olympia a été touché treize fois.

Le câble de la baie à la ville de Manille ayant été coupé, les Espagnols ont été très surpris de l'arrivée de l'escadre américaine. La Reina Maria Christina est sortie de la ligne au devant de l'Olympia. L'amiral Dewey a ordonné de concentrer le feu sur le navire amiral espagnol. Celui-ci a été obligé de se retirer. Un seul boulet de l'Olympia l'a traversé dans toute sa longueur, détruisant ses chaudières, lui tuant son capitaine et 60 hommes.

Le navire était en feu.

Le Castilla, sur lequel l'amiral espagnol s'était transporté, n'a pas tardé à couler. A huit heures moins le quart, l'Olympia a signalé de cesser le feu. Deux torpilleurs ont essayé d'attaquer le navire amiral américain. Ils ont été coulés tous les deux.

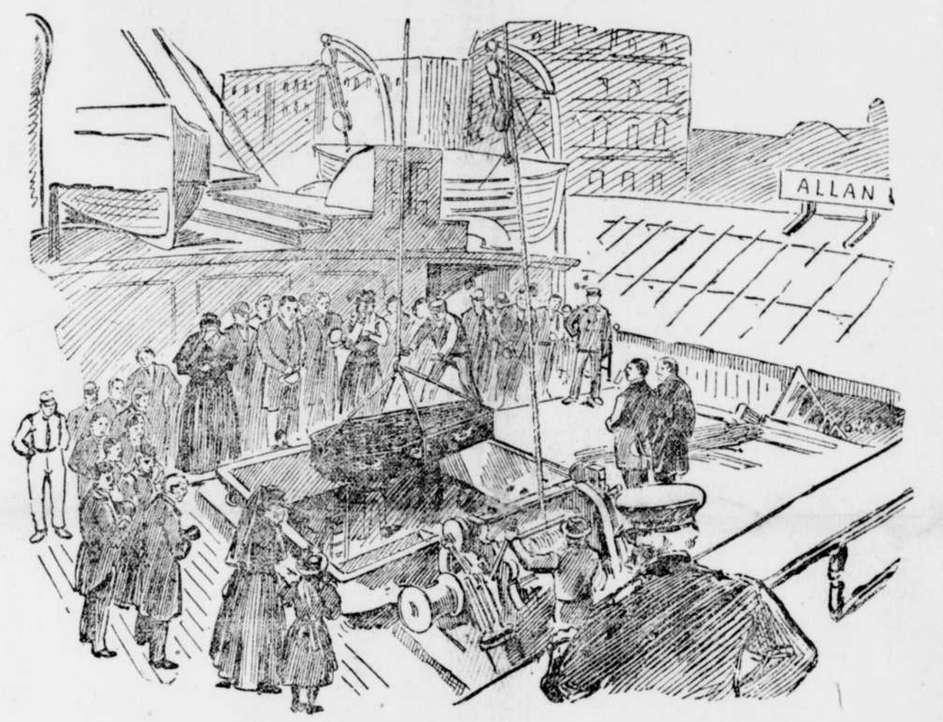
Une demi-heure après le drapeau blanc était hissé à Cavite et les Espagnols abandonnaient leurs navires. L'amiral Montijo se sauvait à Manille avec ses deux aides de camp.

Une des causes de l'infériorité de l'escadre espagnole, c'est que celle-ci n'était pas sous vapeur et a dû rester complètement immobile pendant que l'escadre américaine se remuait continuellement. Au commencement de la bataille, il n'y avait pas la moindre brise aussi les navires ne tardèrent-ils pas à être complètement entourés de fumée ce qui rendait très difficile la constatation de la justesse du tir.

La seule perte des Américains fut celle de l'ingénieur en chef du McCulloch, M. Rundall, qui est mort d'une attaque d'apoplexie au moment où l'escadre entrait dans la baie. Son corps a été jeté à la mer.

Quand le McCulloch est parti de Manille pour Hong Kong, les forts continuaient à tirer sur l'escadre mais sans aucun résultat. Les insurgés, d'autre part, commençaient à se resserrer autour de la ville et échangeaient des coups de fusil avec les tirailleurs espagnols. On dit que la population de la ville meurt de faim.

Cap Haïtien, Haïti, 9 — La Presse Associée télégraphie que le vapeur "Dauntless" est arrivé ici. D'après des informations de la Martinique, la flotte espagnole n'a pas encore été aperçue en vue de l'île. Le gouverneur de St Jean de Porto Rico vient de recevoir l'ordre de préparer et de réquisitionner des provisions pour 40,000 hommes de troupe. Il demanda quand arriverait ce corps d'armée et voici ce qui lui fut répondu : "Les mouvements de la flotte espagnole sont tenus secrets. Votre question ne peut recevoir de réponse. Tenez-vous prêts."



LA TRANSLATION DES RESTES DE FEU LADY CARTIER, CE MATIN

BRULEE VIVE

L'explosion d'une lampe avait mis le feu à ses habits

Mme Heather, née Church, domiciliée 111 rue Charron, a été victime d'un terrible accident, avant-hier soir.

Elle était allée rendre visite à Mme Symons, 107 rue Charron. Pendant qu'elle était assise près de la table, elle fut prise soudain d'une faiblesse et se cramponna au tapis de la table, entraînant ainsi la lampe allumée qui fit explosion. Le feu se communiqua à ses vêtements, et avant qu'on eût pu lui porter secours, elle fut cruellement brûlée, pricipalement aux jambes. Finalement, on put lui enlever ses habits enflammés.

En quelques minutes le feu se propagea à la maison, et l'on dut mander le corps des pompiers, qui ne tardèrent pas à se rendre maîtres des flammes.

La malheureuse femme a été transportée à l'hôpital Général, où les médecins ont jugé son état très grave.

ASSEMBLEE A L'ARCHEVECHE

Pour secourir le "True Witness"

Hier soir a eu lieu, au palais de l'archevêché, sur l'invitation de Mgr Bruchési, une réunion des principaux citoyens Irlandais de Montréal, dans le but de venir en aide au "True Witness", le seul organe des Irlandais catholiques dans cette ville.

Sa Grandeur a présidé l'assemblée, parmi laquelle on remarquait sir Wm Hingston, l'hon. Jos, O'Brien, l'hon. Dr Guerin, C. A Macdonald, Son Honneur le juge Doherty, Ed. Guerin, M. Burke, F. B. MacNamee, C. E. Smith, Frank Hart, Jas. McShane, Michael Guerin, MM. les abbés Quinlivan et Callahan, ainsi que nombre d'autres.

Monseigneur a fait un chaleureux appel à la générosité de nos compatriotes de langue anglaise, en faveur de l'oeuvre et les personnes présentes ont souscrit libéralement. Il faudrait à l'oeuvre, $20,000, dont $10,000 comptant pour remettre les finances de cette feuille sur une base solide.

ACTION CONTRE LA BANQUE DE MONTREAL

Madame Elisa Marie Slack, épouse de feu Hugh Montgomery ; le Dr T. E. Montgomery, le frère de ce dernier ; Georges A. Montgomery, de Montréal, fils du défunt précité ; R. H. Montgomery, officier de cavalerie de Washington, aussi frère de feu Hugh Montgomery, en leur qualité d'exécuteurs testamentaires de ce dernier, décédé le 2 août 1893, à Phillipsburg, ont intenté une poursuite contre la banque de Montréal. Cette dernière a appelé Wm Mackenzie en garantie, dans les circonstances suivantes :

Le testateur légua l'usufruit de ses biens à son épouse, pour en jouir jusqu'à la majorité de ses trois fils.

Au nombre des biens se trouvaient 100 actions de la Banque de Montréal, ayant au moment de la poursuite une valeur de $460 chacune.

Le 11 janvier 1895 et à différentes époques par la suite, la banque a transféré 47 de ces actions, ayant une valeur de $21,620, avec les dividendes et intérêts sur icelles, comme suit : 6 actions à Strathy Bros., 11 à McDougall Bros, 20 à P. McDougall et 10 à Geo. W. Simpson.

C'est à la demande du célèbre docteur Slack, se disant autorisé, que ces transports auraient été faits, alors que la signature de la demanderesse, suivant cette dernière, aurait été forgée.

Le Dr Slack d'ailleurs a admis avoir forgé la signature en question et a purgé 23 mois de prison.

Comme c'est un courtier du nom de Mackenzie qui a fait la transaction pour la banque et le Dr Slack, il est appelé en garantie.

M. MacKenzie plaide bonne foi de sa part, disant en outre que la majorité des exécuteurs testamentaires pour opérer la transaction était suffisante et qu'il n'y a que la signature de Madame Montgomery qui a été forgée.

Cette cause est venue aujourd'hui à l'enquête et mérite.

Mais les parties ont déclaré avoir réglé l'affaire à l'amiable. La banque rendra $22,000 d'actions aux demandeurs et s'entendra avec le courtier, pour ce qui concerne ce dernier.

CHRONIQUE DES FEUX

—A 3.50 heures, samedi après-midi, des enfants ont mis le feu, en jouant, dans un hangar, en arrière du logement occupé par M. Robert Nelson, No, 6 rue Berthelet. Dommages légers.

—Un autre commencement d'incendie s'est aussi déclaré, dimanche matin, dans la boutique de forgeron de M. J. A. Séguin, No, 167 rue Maisonneuve. Peu de dommages.

GRAVE ACCIDENT

Un ouvrier fait une chute sur les ruines de l'établissement Barron

Un terrible accident est arrivé samedi après-midi vers deux heures, au terrain Barron. Deux hommes ont été blessés, dont l'un très grièvement L'équipe des travailleurs était occupée à soulever une énorme pierre Celle-ci, soulevée et tremblant sur sa base, n'attendait plus que l'appui de l'un des travailleurs, nommé Van Elven, un Belge, pour être rejetée hors de sa première position. Malheureusement le Belge prit mal ses dispositions. Le résultat fut que la pierre retomba sur celle-même, frappant, dans sa chute, l'ouvrier, et le précipitant au sous-sol d'une hauteur de plusieurs pieds. Le contremaître Shaw, qui se trouvait près de là fut aussi précipité dans l'excavation; mais il s'en est tiré avec quelques contusions sans gravité. Le Belge fut immédiatement transporté à l'hôpital Général, où l'on découvrit que plusieurs blessures externes et internes mettaient son existence en danger. La victime ne parle ni anglais ni français, et l'on a eu grand peine à savoir son nom. Un troisième employé qui se tenait près de la pierre avec un camarade, esquiva le danger en sautant prestement à quelques pas plus loin. L'incident a produit pendant plusieurs minutes une grande attiré un attroupement considérable. de sensation dans les aletours et a

COURAGE RECOMPENSE

Présentation d'une médaille au conducteur McAllister

C'est cette après-midi, à trois heures, que le maire Préfontaine présentera au conducteur McAllister, du C. P. R., la médaille d'honneur offerte par la Canadian Humane Association.

On se rappelle l'acte d'héroïsme accompli par M. McAllister, lorsque, au risque de sa propre vie il sauva un des passagers de son train, qui était tombé dans la rivière Ottawa.

"La Presse" a déjà publié tous les détails de ce sauvetage émouvant.

Nombre de citoyens assisteront à la cérémonie. M. Evanturel sera présent comme représentant de la province d'Ontario, d'où vient le héros de la démonstration.

LES EMEUTES DE MILAN

On signale nombre de morts

Rome, 9 — Une autre partie des réserves de 1873 et 1874 a été appelée sous les armes, mardi. A l'heure actuelle, la ville est tranquille, et il en est de même par tout le pays. Les dépêches disent que l'émeute est terminée à Milan, mais nous apprenons d'autres sources que les émeutiers ont élevé d'autres barricades; les troupes ont été forcées de faire usage de leurs armes et un lieutenant et plusieurs soldats ont été blessés.

L'agitation se continue, mais elle est moins intense. Les autorités ont ordonné de dissoudre tous les clubs socialistes et républicains. La rumeur circule que les émeutiers ont fait dérailler un train, pensant que c'était un convoi de soldats. Le lieutenant-général Bara Bescaris a télégraphié à M. Di Rudini, que la révolte à Milan est finie.

Lugano, Suisse, 9 — Ça été une journée terrible à Milan, hier. Il y a eu une bataille sanglante entre les émeutiers et les troupes. L'émeute était bein organisée; car, lorsque les troupes eurent délogé les manifestants de leurs barricades improvisées, ceux-ci grimpèrent sur les toits et firent pleuvoir une grèle de briques et de tuiles sur les soldats. Les portes de la ville ont été gardées toute la nuit par les soldats. Des renforts continuent d'arriver. Un grand nombre de manifestants ont été tués ou blessés. Les dernières nouvelles nous apprennent que le journal "Scolo" a été saisi et son édition arrêté. Toutes les bâtisses publiques sont gardées. Huit mille soldats sont concentrés dans la ville.

LE PRIX DU PAIN

Il sera augmenté de 2 cents

Les maîtres boulangers se sont réunis, samedi soir, dans une des salles du Monument National pour discuter la question de la hausse du pain. La séance a eu lieu à huis clos et le représentant de "La Presse" n'a pu y assister ; mais a réussi à rencontrer M. Richer, un des promoteurs de l'idée et celui-ci lui a dit que vu la hausse sur la farine depuis quelques jours, les boulangers ont résolu qu'à partir de lundi prochain, le pain sera augmenté de deux cents.

LICENCES DE BICYCLISTES

Le département de police a accordé depuis le 1er mai 2229 licences de bicyclistes.

NOUVELLES DIVERSES

M. J. B. Jeannetôt, de St Hubert, réclame $3.035 de la compagnie du Grand Tronc, par suite de la mort de son fils tué dans une collision avec un "hand car", à Saint-Hubert.

—Dame Catherine Christy, réclame de la cité, $750, s'étant blessée dans une chute sur le trottoir.

—Mgr Bruchési administrera la confirmation, cette semaine, aux endroits suivants : Dimanche, le 8 mai, à 2.30 heures, à la Côte Saint-Paul, et à 4 heures, à Notre-Dame de Grâces ; lundi, le 9, à 9 heures, à la Pointe-Claire, et à 3 heures, à Maisonneuve ; mardi, le 10, à 3 heures, à Notre-Dame ; samedi, le 14, à 2.30 heures p. m., à Saint-Jacques, et à 4 heures, à Saint-Louis de France.

—A l'assemblée annuelle des membres de la Bourse, hier, les messieurs suivants ont été élus officiers pour l'année courante : Président, M. H. E. MacDougall : vice-président, M. W. R. Millar ; secrétaire-trésorier, M. George H. Smithers ; comité de régie, MM. J. R. Meeker et A. A. Wilson.

—La compagnie Richelieu et Ontario a résolu de réduire ses taux. On pourra désormais aller de Montréal à Toronto, pour $4.50, y compris cabine et nourriture.

—Samedi soir, à l'hôtel Riendeau, on a présenté une bourse à M. Humphrey Bolger, secrétaire de la compagnie Richelieu, à l'occasion de son prochain mariage.

LE SPORT

LACROSSE

CHEZ LES CLUBS DE CROSSE

L'élan est maintenant donné et les clubs de crosse sont très actifs depuis quelque temps. Partout l'on se prépare avec une activité fiévreuse aux grandes luttes qui se livreront prochainement pour le titre de champion.

On se demande de part et d'autre quelles seront les forces de l'ennemi et l'on se prépare avec ardeur et avec enthousiasme. Le National, les Shamrocks, les Montréals, pour ne parler que des clubs les plus importants, ont eu samedi des pratiques sérieuses qui se répéteront fréquemment. Parmi les joueurs du National qui étaient sur le terrain, mentionnons Julien et Arthur Martineau, Johnny Beaudry, Ralph, autrefois des jeunes Capitals, Wm Caldwell, Eusèbe Saint-Aubin, Léo Montpetit, Jos Valois, Desjardins, Michaud, autrefois des Victorias, de Québec ; Tindall, Connors, Blanchard, Alp. Valois, P. Boyer, etc.

Foley, Marcelis, McGrath, Brown, McKeown, White et plusieurs autres fameux joueurs se joindront bientôt à eux.

Les Shamrocks étaient aussi très nombreux et leur équipe ne manquera pas de bons joueurs comme on pourra s'en convaincre en jetant un coup d'oeil sur les noms suivants : Tobin, Hoobin, Stinson, Tucker, Hinton, Dade, Wells, Farrell, Trahey, Gaffney, Currie, McKenna, Brennan, Feeney, etc.

Quant aux Montréals, leur équipe se composera de tous leurs anciens joueurs et ils se préparent consciencieusement à remporter le titre de champion de la ligue Interprovinciale.

Un grand nombre de jeunes clubs ont aussi commencé leurs pratiques samedi après-midi, et tout annonce que le jeu national aura une grande vogue cette saison.

SEANCE ATHLETIQUE AU MONUMENT NATIONAL

Le carnaval sportique qui aura lieu ce soir au Monument National devrait être un immense succès sous tous rapports. Le programme a été soigneusement élaboré et il ne saurait faire autrement que de plaire à tous les amateurs d'athlétisme.

La boxe, qui depuis quelque temps, paraît jouir d'une si grande vogue, à Montréal, n'a pas été oubliée et l'on verra ce soir plusieurs rencontres intéressantes. Le tug of war sera également une puissante attraction. Aucun amateur de sport ne devrait manquer cette occasion de satisfaire son goût en encourageant en même temps un club qui mérite l'appui et le patronage de tous les Canadiens-français.

Espérons que la salle sera comble, ce soir, au Monument National.

BASE BALL

BELLE VICTOIRE DE MONTREAL

LES HOMMES DU CAPITAINE DOOLEY L'EMPORTENT DANS LA DERNIERE INNING

Buffalo, N. Y. — La saison de la Ligue de l'Est pour le titre de champion s'est ouverte à Franklin Park, hier après-midi, alors que 3,500 personnes ont assisté pendant huit innings à une partie animée et excitante, mais à ce point, au dégoût des amateurs locaux, Mitchell, le pitcher du club local, perdit absolument le contrôle de sa balle et les autres joueurs firent toute une série d'erreurs qui permirent aux hommes du capitaine Dooley de faire sept courses autour des buts. Score :

BUFFALO

	AB	R	1 B	PO	A	E
Toman, s.s.	5	1	1	1	5	2
White, l.f.	5	1	2	3	0	0
Gilboy, r.f.	4	1	2	0	0	0
Wise, 1 b.	3	0	1	0	4	0
Field, 1 b.	3	0	0	15	1	1
Lawrence, c.f.	4	0	0	2	0	0
Greminger, 3 b.	4	1	0	0	2	0
Diggins, c.	3	0	1	2	2	2
Mitchell, p.	3	1	1	2	0	
Totaux	34	5	7	27	14	7

MONTREAL

	AB	R	1 B	PO	A	E
Schiebeck, s.s.	5	1	2		5	0
T. Bannon, l.f.	4	2	1	1	0	1
Shearon, r.f.	4	2	2	2	0	0
Miller, 2 b.	4	0	0	4	6	2
Dooley, 1 b.	5	2	3	15	0	0
Henry, 2 b.	5	1	1	0	1	2
Elsey, c.f.	5	1	2	0	0	1
Smink, c.	5	3	2	3	2	1
McFarlan, p.	5	1	0	1	0	0
Totaux	42	13	14	27	15	7

Innings :
Buffalo . . . . .100040000— 5
Montréal . . . . .000220207—13

Buts volés — Gilboy, 3 ; Schiebeck, 2. Coups bons pour deux buts, Wise, Shearon, Dooley, 2. Double plays, Toman à Field ; Miller à Dooley, 2 ; Henry à Schiebeck à Dooley. Premier but sur quatre balles, par Mitchell, 2; par McFarland, 3. Frappé par balle lancée par le pitcher, par McFarland, 1. Struck out, par Mitchell, 2 ; par McFarland, 2; balle manquée par le catcher, Diggins, 2 ; Smink, 1. Wild pitches, Mitchell, 1. Laissés sur les buts, Buffalo, 6 ; Montréal, 5. Temps, 2 heures. Umpire, Urquhart et Butler.

ROCHESTER TRIOMPHE SUR SYRACUSE

Syracuse, N. Y., 9 — Malarkey a été une proie facile, hier, pour les Rochesters, tandis que Morse a été un mystère pour le club local. Le résultat n'a pas été incertain un moment. Score :

		R.	H.	E.
Syracuse	.000002000—	2	8	1
Rochester	.201100021—	7	19	2

Batteries — Malarkey et Lake ; Morse et Gunson.

MONTREAL BATTU PAR SPRINGFIELD

Springfield, Mass., 8 — Le club local a gagné hier en dépit de nombreuses erreurs, grâce au jeu superbe de Herndon comme pitcher. Il a tenu espacés les hits des Montréals, tandis que les Springfields ont groupé les leurs sur les balles de Souders. Score :

		R.	H.	E.
Springfield	.002102300—	8	10	7
Montréal	.102110000—	5	10	3

Batteries — Herndon et Nichols; Souders et Sminck.

Providence, R. I., 8 — Le pitcher Curley Baker a joué une magnifique partie hier pour Toronto, qui a été cause de la défaite des Providences. Williams ne joua que pendant une inning comme pitcher. Jack Egan, qui lui succéda, joua bien pour Providence, mais presque tous les hits contribuèrent à augmenter le score.

L'umpire Loughlin se montra un peu meilleur qu'auparavant.

Score :

		R.	H.	E.
Providence	.030000000—	3	7	1
Toronto	.030001100—	5	11	1

Batteries — Jack Egan et Crisham, Williams, Baker et Casey.

Syracuse, 8—Le club Syracuse a gagné deux parties hier sur Rochester. Le jeu de Blackburn fut en premier lieu très effectif, puis les erreurs des Rochesters furent coûteuses. Un jeu enfantin permit au club Rochester de faire quelques courses autour des buts dans la dernière inning. Harper manqua absolument de précision dans la seconde partie, et de plus les joueurs de Syracuse frappèrent vigoureusement ses balles. Kissinger tint les Rochesters en échecs. Score :

Première partie :

		R.	H.	E.
Syracuse	.00200210x—	5	9	5
Rochester	.100000012—	4	8	4

Batteries — Blackburn et Lake ; Gillon et Gunson.

Deuxième partie :

		R.	H.	E.
Syracuse	.41110000x—	7	12	1
Rochester	.000100001—	2	7	2

Batteries — Kissinger et Burrill, Harper et Gunson.

Wilkesbarre, Pa., 8 — Wilkesbarre a gagné la partie hier par son beau jeu au bat. Score:

		R.	H.	E.
Wilkesbarre	.40203011x—	11	14	3
Buffalo	.010000324—	10	14	2

Batteries — Patten et Smith ; Mains et Urquhart.

LIGUE NATIONALE

A Cincinnati : —

		R.	H.	E.
Cincinnati	.00111210x—	7	12	3
Louisville	.000000010—	1	6	2

Batteries — Hawley et Peitz ; Ehret et Wilson.

A Chicago :

		R.	H.	E.
Chicago	.000002000—	2	6	4
Saint-Louis	.020100302—	8	9	0

Batteries — Friend et Donahue ; Taylor et Clements.

LIGUE NATIONALE

A Brooklyn :

		R.	H.	E.
Brooklyn	.04030100x—	8	11	3
Washington	.100100000—	2	6	1

Batteries — Kennedy et Ryan, Weyhing et McGuire.

A Boston :—

		R.	H.	E.
Boston	.520113010—	13	16	3
New-York	.000023112—	9	12	5

Batteries — Klobedanz et Bergen : Seymour, Gettig et Brady.

A Cleveland :

Première partie :

		R.	H.	E.
Cleveland	.00000045x—	9	10	5
Louisville	.200300002—	7	10	1

Batteries — Young et Criger, Frasser, Cunningham et Wilson.

Deuxième partie :

		R.	H.	E.
Cleveland	.371032x—	14	12	2
Louisville	.3000011—	5	8	2

Batteries — Powell et Criger ; McGee, Cunningham et Wilson.

LIGUE DE L'OUEST

Milwaukee, 4 ; Indianapolis, 5.
Columbus, 14 ; Détroit, 10.
Omaha, 10 ; Kansas City, 5.
Saint-Paul, 7 ; Minneapolis, 4.

LE BICYCLE

LA PISTE DE QUEEN'S PARK

ELLE SERA TERMINEE SAMEDI

LES COUREURS N'ATTENDENT PLUS QU'ELLE SOIT FINIE POUR VENIR S'ENTRAINER

Un bon nombre de bicyclistes de cette ville ont visité hier la piste de bicycle de la Queen's Park Association, et tous ont parlé avec enthousiasme de la superbe piste que l'on est en train de construire et des vastes estrades qui seront élevées pour l'accommodation des amateurs des courses de bicycles. M. Ashinger, qui a charge de la construction de la piste, dit qu'elle sera prête pour samedi prochain, et que lorsqu'elle sera finie, les bicyclistes de Montréal auront là la plus belle piste qui ait jamais été construite. Les directeurs n'épargnent aucune dépense dans la construction de la piste ou des estrades. M. Dandurand a l'intention aussitôt que la piste sera terminée, d'inviter les bicyclistes à l'essayer. Il a d'excellentes idées pour assurer le confort des coureurs. Il y aura quarante petites armoires séparées et chacune aura une table pliante, de sorte que lorsqu'on en aura fini on puisse la faire disparaître. Les coureurs auront une estrade spéciale pour voir les courses, une nouvelle idée de M. Dandurand, ce qui les empêchera d'encombrer la piste, où ils ne paraîtront que lorsqu'ils prendront part à une course. Il y aura aussi une place spéciale pour les journalistes.

Personne, sous aucune circonstance, ne pourra aller sur la piste, à l'exception des arbitres et des concurrents. Le jour de la fête de la reine sera une grande journée pour les bicyclistes du Canada, car les meilleurs coureurs de quatre pays concourront ensemble.

Plusieurs d'entre eux ont déjà écrit pour dire qu'aussitôt que la piste sera terminée, ils s'en viendront ici pour s'entraîner. Les clubs locaux auront certainement un bon nombre de courses le soir pendant la saison. On se propose d'avoir des courses chaque samedi soir. La piste sera éclairée spécialement en vue d'avoir des courses le soir.

CLUB DE BICYCLE SAINT-HENRI

Tous les bicyclistes de Saint-Henri sont convoqués à une grande assemblée qui aura lieu mardi soir à leur salle, 3002 rue Notre-Dame, à 8.30 heures. Tous ceux qui désirent faire partie du club sont priés d'y assister ; il y aura plusieurs questions importantes à discuter, entre autres, celle de l'affiliation à la C. W. A. Un des membres du comité de recrutement de la C. W. A., M. H. A. Robert, sera présent.

COURSES REMISES

Louisville, Ky., 8 — Les courses de bicycle du Circuit National ont été remises aux 16 et 17 mai, par suite de la température.

EDDIE BALD N'IRA PAS EN EUROPE

IL VA ESSAYER DE GAGNER UNE QUATRIEME FOIS LE TITRE DE CHAMPION

Eddie Bald, le champion américain, ayant lancé son ultimatum à Tom Cooper, de Détroit, désire ne plus être troublé jusqu'à ce que ce dernier ait placé $500 de garantie entre bonnes mains pour assurer la rencontre. Il s'occupera alors de son rival et ennemi.

Bald ne désire pas parier, ne parlera pas, mais courra lorsque le temps sera venu. Il ne considère pas la course comme une affaire de sentiment, mais comme une affaire d'argent. Bald dit qu'il n'a pas du tout l'intention de laisser l'Amérique avant que la question du championnat soit réglée. Il veut remporter le titre de champion une quatrième fois et croit fermement que Cooper devra attendre une autre année avant de remporter le titre désiré.

CHEVAUX COUREURS

BOWLING BROOK GAGNE LE METROPOLITAN

New-York, 9 — Bowling Brook est arrivé premier samedi dans la course Metropolitan Handicap. George Keene, deuxième, et Octagon troisième. Distance un mille. Temps, 1.44.

LES PARIS SUR LE DERBY

Le fameux derby anglais sera couru le 25 mai, à Epson Downs, et l'intérêt que le public porte à la course est déjà intense. Les dernières quotations dans les paris font Dieudonné, Disraeli et Hawfinch, favoris égaux à 7 à 1. Vient ensuite Batt, 10 à 1; Brio, 12 à 1 ; Jeddah et Wildflower, 14 à 1 chacun, et Collar, 16 à 1. Les autres sont Calvely, Geroute, Heir Male, Saint-Evor, Tom Sringle, et Wyvern, 50 à 1 chacun.

DINNA FORGET GAGNE LE GREAT JUBILEE STAKES DE 3,000 SOUVERAINS

Londres, 9 — Dinna Forget, cheval brun de six ans, propriété de W. M. Clarke, a gagné samedi le Kempton Park Great Jubilee Stakes, de 3,000 souverains, à la seconde journée des courses du printemps de Kempton Park. Bridegroom, poulain alezan de 5 ans, par Sweetheart, issu de Goldsmith Maid, propriété de Martin Bucker, est arrivé second, et Minstrel, poulain brun de 4 ans, par Minstrel, issu de Poem, propriété du duc de Devonshire, troisième. Seize chevaux ont pris part à la course, qui est d'un mille. Parmi les concurrents se trouvaient Berzak, poulain alezan de 4 ans, de l'écurie Lorillard Beresford, et Dobbins, cheval alezan à Richard Croker.

AU PARC SOHMER

Le Parc Sohmer ne perd pas de sa popularité et aux deux représentations d'hier, la salle était comble et les nombreux retardataires ont été obligés de rester debout dans les allées. Avant d'aller plus loin, nous devons mentionner de suite le quatuor Olympia exécuté par des musiciens qui se sont révélés de véritables artistes, dans leurs solos sur divers instruments.

Vermette et Dixonne se sont montrés très agiles sur les barres horizontales ainsi que les autres acrobates.

Nous apprenons que Mlle Germaine Duvernay qui a obtenu nombre de succès à New-York, au Volks Garden et au Kaster and Bial, vient d'être engagée par les directeurs du parc pour une partie de la saison.

EN ITALIE

Milan, 9 — Il n'y a pas eu d'émeutes sérieuses la nuit dernière, bien que la ville fut plongée dans une obscurité partielle, vu la destruction des fils électriques. Une proclamation a été lancée, demandant au peuple de demeurer tranquille et l'on continue de renforcer les troupes ici. Ces troupes garderont les faubourgs de la ville.

A Monza, ville située à neuf milles d'ici, il y a eu une démonstration contre cet appel des troupes, sous les armes. Les militaires ont chargé la foule 3 fois, trois personnes ont été tuées et seize blessées.

La reine et la reine régente de Hollande, qui devaient venir ici, ont été avisées par le gouvernement de ne pas se rendre à Milan.

—Si vous désirez renouveler et renforcer votre chevelure, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. 1Ms—z—n

LE BROMA

Guérit la faiblesse nerveuse, débilité générale, mal de reins, manque d'appétit, mauvaise digestion, palpitation, etc., toutes maladies causées par le mauvais état du sang et des nerfs. En vente partout. 151- 2 9 16 23

FABRIQUE DE VALISES ET SACS DE LA PARTIE EST

Nous avons un assortiment considérable de valises et sacs de toutes sortes que nous vendons à des prix raisonnables — pour voyager durant la prochaine saison. C'est le bon temps de faire votre choix.

J. Eveleigh et Cie., fabrique, angle des rues Vitré et Sainte-Elisabeth. 157-9-14

DENTISTE BERNIER

60 rue St Denis. Porte voisine de l'église Anglicane. — Téléphone 6379. Procédés modernes. 1js—n

A TRAVERS LES PROVINCES

Un jockey qui en menace un autre d'un coup de fusil

LES MORTS SUBITES

Clubs de bicyclistes à Longueuil et à l'Epiphanie

L'ASSOCIATION MEDICO-CHIRURGICALE DU DISTRICT DE JOLIETTE

Les semailles

LA COLONISATION DANS LA REGION DE TEMISCAMINGUE

Autres nouvelles

(De nos correspondants particuliers)

LACHINE

Harry Munder, un jockey à l'emploi de M. Dawes, a menacé d'un coup de fusil un autre jockey, Alfred Duffin, au cours d'une querelle qui s'est produite vendredi dernier. Le chef de police Robert a, sur la plainte de Duffin, arrêté Munder qui aura à répondre de son action, ce soir, devant MM. A. F. Dawes et T. Whyte, juges de paix.

BERTHIERVILLE

Mlle Angélina Champeau, nièce de M. l'abbé Champeau, curé de cette paroisse, est morte subitement, au presbytère, hier matin, vers sept heures. Le coroner Lafontaine a tenu une enquête, dont la conclusion a été un verdict de "morte d'une maladie de coeur".

SHERRINGTON

Les semailles sont aujourd'hui terminées ici.

—La beurrerie des MM. Fortin est en pleine opération depuis la semaine dernière.

—Le conseil municipal a été unanime à accorder un permis de licence à l'unique hôtel que nous possédons.

—Les officiers du bureau d'hygiène local ont tous été nommés de nouveau pour un an.

L'EPIPHANIE

Les amis de M. Fulgence Riopel, maire de l'Epiphanie, qui a été victime d'un assez grave accident, il y a quelque temps, apprendront avec plaisir qu'il commence maintenant à vaquer à ses occupations.

—Les soeurs du couvent de l'Epiphanie sont à préparer une grande séance dramatique et musicale, qui sera jouée au commencement du mois de juin prochain.

—La semaine dernière, les bicyclistes de l'Epiphanie se sont organisés en un club qui portera le nom de "Club de bicyclistes de l'Epiphanie". Les officiers sont M. Willy Lynch, président ; M. R. Gariépy, secrétaire-trésorier ; M. P. F. Dusablon, capitaine. Le Dr Malo a été nommé membre honoraire. Les membres du club se promettent de faire de joyeuses excursions cet été. Le club adoptera un uniforme qui servira pour les grandes sorties.

JOLIETTE

—A une réunion de médecins, tenue ici, la semaine dernière, il a été décidé de réorganiser l'ancienne Association Médico-Chirurgicale de ce district. Les officiers, dont les noms suivent, ont été nommés pour administrer les affaires de l'association : Président, Dr A. M. Rivard, de Joliette ; vice-président, Dr J. O. Beaudry, de Saint-Jacques de l'Achigan ; secrétaire-trésorier, Dr J. C. Bernard, de Joliette ; comité de régie, Drs Lippé, de Saint-Ambroise de Kildare, et J. A. Magnan, de Joliette.

Le Dr M. S. Boulet, le doyen des médecins du district, a été, à l'unanimité, choisi pour représenter le district dans le prochain collège des médecins et chirurgiens de la province. Ce choix judicieux aura, croyons-nous, d'heureux résultats pour la profession.

En somme, la réunion a été des plus intéressantes et des plus cordiales.

LONGUEUIL

A la suite de la désastreuse inondation qui a causé des dommages si considérables ce printemps, Longueuil va renaître sous un aspect nouveau. Des équipes d'ouvriers sont maintenant employées à réparer les dégâts accumulés par la débâcle ; les maisons sont reconstruites sur des fondations plus solides ; de bons et solides trottoirs sont posés dans les rues ; clôtures et bâtiments sont peinturés et blanchis à frais ; en un mot, la partie de la ville qui a été si cruellement éprouvée renaît comme par enchantement. Dans la partie haute, on procède à la toilette des maisons, à l'embellissement des parterres, et, pour peu que le beau temps continue la ville aura repris avec la floraison, sa fraîcheur et sa beauté. Longueuil sera très achalandé cet été par les nombreux citadins qui vont y venir passer la belle saison.

—Les semailles sont très avancées ici et la plupart des cultivateurs auront fini cette semaine. Les travaux de la terre ont été faits, cette année, dans des conditions exceptionnellement heureuses.

—Le conseiller V. Pigeon est de retour d'une promenade de quinze jours aux Etats. Dans son voyage, M. Pigeon a visité plusieurs villes du continent américain.

—Les bicyclistes de Longueuil, organisés en corps, sous le nom de club Montarville, ont paradé, hier, en grande tenue, sous les yeux d'une foule enthousiaste. C'était la première sortie du club depuis sa formation. La procession a été un succès ; elle se composait des membres et des officiers au nombre d'environ vingt-cinq, comprenant les jeunes et vieux amateurs de la bicyclette recrutés parmi les plus expérimentés dans ce genre de sport. L'allure élégante et fière de chacun des membres, a fait l'admiration de tous les spectateurs.

Voici les noms des principaux officiers : Président honoraire : Son Honneur le maire Perrault ; président actif, Georges Normandin ; vice-président, Alexandre Dufresne ; secrétaire, H. A. Archambault ; trésorier, Napoléon Robert ; comité, Emery Larocque, Avila Dufresne ; capitaine, J. Edmond Durocher ; lieutenant, Auguste Morin.

TEMISCAMINGUE

M. Louis Lacouture est arrivé vendredi dernier, de la Baie des Pères, où il était allé conduire les familles de MM. Péloquin, Eucharistre Salaille, Damase Latraverse, Adolphe Lavallée, Maxime Plante, Maurice Mongeau, de Sorel ; Esdras St Germain, de St Aimé ; E. Lemire, de Keunan, Wisconsin, qui ont acheté des lots de terre dans cette localité. M. Lacoursière était aussi accompagné de MM. Norman Massé, Henry Fasbrooke, J. Boisvert, de Sorel ; capitaine Tranchemontagne, de Montréal ; J. A. Blanchard, de River Point, R.-I., et M. Lacombe et son fils, de Berthierville, qui allaient visiter cet endroit dans l'intention d'acheter des lots de terre. On dit que le capitaine Tranchemontagne, à son arrivé à Ville-Marie a acheté deux belles terres qu'il a revendues le lendemain avec un gain de deux cent cinquante dollars. MM. Lacouture, Massé et Fasbrooke ont acheté 480 acres de beaux terrains, voisin du village, sur lesquels ils vont construire sans délai une dizaine de maisons, afin de recevoir les familles qui arrivent tous les jours, car les locaux à louer sont très rares et les loyers très élevés.

—Les travaux agricoles sont très avancés et la température a été la même que celle des environs de Montréal.

—La hausse de trente pour cent qui s'est produit sur le prix du bois à New-York, la semaine dernière, va engager les propriétaires de limites à bois à augmenter leur production l'automne prochain. Déjà, M. Lacouture, propriétaire d'un bateau à vapeur, a signé plusieurs engagements pour le transport de marchandises.

En un mot, le Témiscamingue paraît être la localité de prédilection pour les cultivateurs, ayant un petit capital à leur disposition. Celui-là qui aurait de cinq cents à mille dollars serait sûr de parvenir en très peu de temps.

La population du Témiscamingue est d'environ 4,665 âmes.

Le prix du voyage de Montréal à Ville-Marie et retour est de $11.50. Tous les lundis, mercredis et vendredis, des convois partent de Montréal à neuf heures et dix minutes du soir et arrivent à Ville-Marie à six heures le lendemain soir. Pour obtenir ces billets à prix réduits, il faut s'adresser à M. L. E. Carufel, du bureau de colonisation, No 1546 rue Notre-Dame, Montréal.

NOS FIGAROS

Hier soir, les barbiers ont eu leur assemblée ordinaire, au No. 223 rue McGill, sous la présidence de M. J. T. Fontaine.

L'assemblée était nombreuse et des plus enthousiastes.

Une dizaine de nouveaux membres ont été admis à faire partie de l'Union.

Le secrétaire a ensuite lu une lettre de M. J. E. Bouchard, secrétaire de l'Union, pour la section de Québec, qui dit : "Que l'Union ne rencontre pas là, tout l'encouragement qu'elle serait en droit d'attendre. Cependant, en ce qui concerne la ville de Québec même, il n'y a pas à désirer mieux, vu que tous les barbiers font partie de l'Union." Cette lettre est référée au comité provincial.

Le comité provincial a fait un rapport des plus satisfaisants sur ses travaux et les perspectives, dit ce rapport, sont des plus satisfaisantes. Avant la fin de l'assemblée, M. J. S. Warren, membre de l'Union des Cigariers, a prononcé un discours traitant de la coopération qui doit exister entre les membres des diverses associations. Ce discours a été très applaudi.

Il a aussi été décidé qu'à l'avenir, les assemblées de l'Union auront lieu les 2ème et 4ème dimanches de chaque mois.

Jeudi soir, le comité provincial se réunira, à la boutique de M. Fontaine, No. 1846 rue Notre-Dame, pour y discuter des affaires de la plus haute importance.

REUNION D'AMIS

Samedi soir, les amis de M. G. A. Marsan, avocat, se réunissaient au club Franco-Canadien pour lui présenter de riches cadeaux à l'occasion de son prochain mariage.

Parmi les personnes qui ont signé la présentation des cadeaux, nous remarquons les honorables MM. juge J. Aldric Ouimet, F. E. Gilman, P. E. Leblanc, M. P. P., G. A. Nantel, C. R., et messieurs L. H. Archambault, C. R., R. Stanley Bagg, S. Beaudin, C. R., Nap. Charbonneau, H. J. Brodeur, M. D., L. P. Bernier, F. X. Choquette, C. R., J. T. Cardinal, L. G. A. Cressé, J. H. David, R. Taschereau, C. A. Daigle, M. D., J. de Boucherville, J. A. Drouin, Honoré Gervais, W. A. Weir, M. P. P., A. J. H. St Denis, J. U. Emard, B. Mercier, Aimé Geoffrion, R. A. E. Greenshields, F. de S. Prévost, C. A. Harwood, J. H. Jacob, J. G. Boissonneault, H. Jeannotte, C.R., J. C. Kennedy, M. D., P. C. Lacasse, N. P., L. Loranger, N. K. Laflamme, G. Lamothe, C. R., Godfroi Langlois, J. L. Chalifoux, Paul Lacste, H. Lanctôt, L. Masson, W. E. Mount, L. P. Maréchal, W. A. Baker, A. Marien, M. D., P. B. Migneault, C. R., F. D. Monk, C. R., Aimé Mathieu, Euclide Mathieu, E. A. D. Morgan, E. Pélissier, J. A. Ouimet, J. L. Perron, A. Raza, V. Roy, N. Rhéaume, Eugène Tarte, etc., etc.

M. Marsan doit épouser, mercredi prochain, Mlle Adrienne Brossoit, fille de M. T. Brossoit, C. R., de la ville de Beauharnois.

CLUB MARCHAND

Les membres du club Marchand se réuniront ce soir à l'hôtel de ville de Ste Cunégonde, et adopteront des résolutions de condoléance à l'occasion de la mort du Dr Av. Valois, vice-président du club.

LA GREVE

Pourrait se terminer cette semaine

Londres, 9 — On a tout lieu de croire que la grande grève, aux mines de charbon des Galles du Sud, va se terminer cette semaine par un compromis ou la victoire complète des mineurs. Les patrons ont déjà perdu beaucoup dans cette grève par la suspension des travaux et comme il y a encore beaucoup d'argent à faire ou à perdre selon que la grève continuera ou que les travaux seront repris, ils ne sont pas disposés à subir de nouvelles pertes.

Depuis la fameuse grève de 1875, celle-ci est la seule importante qui se soit faite dans les Galles du Sud. Les mineurs étaient mal disposés. Puis éclata en même temps que la grève, la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis, qui fit oublier au peuple l'existence des mines de charbon. En conséquence les mineurs n'ont reçu que peu de secours pécuniaires. Aussi ces malheureux, leurs femmes et leurs enfants peuvent-ils mourir de faim sans qu'on s'en aperçoive, si la guerre dure.

Mais tout indique que l'ouvrage sera repris lundi matin et que les anciens prix seront rétablis.

TERRIBLE INONDATION

Van Buren, 9 — Une terrible inondation sévit actuellement dans la vallée d'Arkansas. Tous les villages situés dans la vallée sont submergés, aussi bien que toute la campagne environnante. Ici, la plupart des maisons disparaissent sous l'eau, et on rapporte que Riverside et Babylon sont aussi submergées. Un grand nombre de maisons se sont effondrées et ont été emportées par les eaux. Les pertes sont incalculables et l'on compte un grand nombre de morts. Des milliers de personnes sont arrivées des alentours, sur des radeaux. La plus grande désolation règne partout. Cette inondation a été causée par la crue subite et le débordement des rivières.

Labatt's India Pale Ale

"Est un excellent tonique et le breuvage le plus nourrissant. Les médecins ne sauraient prescrire rien de plus avantageux."—Journal de Médecine.

"Nous estimons la bière Labatt, la plus convenable aux malades. Elle stimule leur appétit et par conséquent augmente leurs forces. Ce breuvage est hautement recommandé. Les femmes débiles et nerveuses trouvent un excellent soporifique dans un verre de cette bière pris au coucher."—Surintendant du Grand Hopital des Etats-Unis. Commandez-la chez votre fournisseur et assurez-vous que vous avez bien la bière de

51--I s n x JOHN LABATT, Brasseur, LONDON.

L'Enfant pleure, Il veut son Castoria.

LES MALADIES DU FOIE

telles que la dyspepsie, les excès de bile, le mal de tête, la constipation, les brûlements d'estomac, l'indigestion, sont promptement guéries par les

HOOD'S PILLS

Elles agissent facilement et guérissent complètement. Les Pilules de Hood sont les meilleures pilules à prendre après dîner. 25 cts chez tous les pharmaciens. Préparées par C. I. Hood & Cie., Lowell, Mass. Les seules pilules à prendre avec la Salsepareille de Hood. (1) 115—1mv—Bny

ALPHONSE GAGNIER

SUCCESSEUR DE J. A. MILLER

Peintre de maison et d'enseignes, tapissier décorateur, doreur, vitrier imitateur, blanchisseur, etc., etc.

1950 Rue Ste-Catherine Montréal
Tel. Bell 138. 207—n

X De LORIMIER X
25 P. C. D'ESCOMPTE
AVANT DE DEMENAGER
Tablettes et Comptoirs à vendre
X 1700 NOTRE-DAME. 236-n X

SAUVEZ les ENFANTS

Ne les laissez pas devenir victimes des ravages du Catarrhe.

M. H. G. Ford, de Cowan Ave., Fire Hall, Toronto, Ont., fit subir une opération à son petit garçon mais il dut lui faire prendre le remède du Dr Chase contre le Catharre pour chasser la maladie

COWAN AVE., FIRE HALL,
Toronto, 16 Mars 1897.
EDMANSON, BATE & CO.

MESSIEURS : Mon garçon, âgé de quatorze ans, souffrait du Catarrhe et dernièrement nous lui avons fait subir une opération à l'Hôpital Général. Depuis lors nous avons eu recours au remède du Dr Chase, contre le Catarrhe, et une boîte de ce remède a opéré une prompte et complète guérison.

H. G. FORD,
Contremaître.

En vente chez tous les marchands ou de Edmanson, Bates & Co., Toronto, Ont., ou de la Dr Chase Medicine Co., Buffalo, N.-Y., complet avec souffleur (93

SANTAL CAPSULES MIDY

INOFFENSIF. D'UNE PURETÉ ABSOLUE. Guérit en 48 Heures — LES — Maladies qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats, etc.

PRIX $1.00.

Agents - - LYMAN, SONS & CO., Montréal. 158-1-nk

UN GUIDE POUR LE KLONDYKE ET LES MINES D'OR DE L'YUKON

Contenant—L'histoire de la découverte
Les routes de voyage
Tout ce qu'il faut pour faire le voyage
Renseignements généraux et utiles

Une grande carte géographique 24 x 36, compilée d'après les derniers arpentages officiels et des renseignements authentiques faisant voir les routes, etc., (imprimé en anglais).

NOTE—Les éditeurs de ce livre ont eu beaucoup d'occasions d'obtenir des renseignements précieux, vu qu'ils se trouvent très près de ce nouveau pays—et que des éditeurs de l'est n'auraient pas pu obtenir. PRIX $1.00—frais de poste payés.

BISHOP ENGRAVING & PRINTING CO, 169 rue St Jacques, Montréal. 14-a

Récompense de 16,600 fr.

Quina Laroche

VIN CORDIAL

Affections d'Estomac
Anémie, Faiblesse
Epuisement

22 et 19, rue Drouot
PARIS

MM. ROYER et ROUGIER Frères, MONTRÉAL

Elixir St-Vincent-de-Paul

Composé par Sœur LOUISE des Filles de la Charité (Sœurs de St-Vincent-de-Paul, 105, r. St-Dominique, Paris)



GUÉRIT radicalement l'ANÉMIE chez les Enfants, les Adultes et les Vieillards.

SOUVERAIN contre la Débilité, les Maladies des Femmes, les Maux d'Estomac, les Suites de Fièvres et les Affections bilieuses. Recommandé à tous les Convalescents.

PHARMACIE DES GRANDS BOULEVARDS 178, r. Montmartre, PARIS

Dépositaire à MONTRÉAL : ARTHUR DÉCARY.



Homespuns de la Nouvelle-Ecosse

Le véritable produit du pays, tissés aux métiers d'Acadie, à la main.

En gris de mouton naturel, non teint, avec les raies caractéristiques qui défient l'imitation au moulin.

Ces étoffes sont d'une belle apparence, très convenables pour l'été, elles sont excessivement durables et il faudrait en fabriquer deux fois plus pour répondre aux nombreuses demandes.

Nous n'avons que quelques douzaines de ces habillements à offrir en vente cette saison, demi-doublés et égaux sous tous rapports à ceux faits sur commande et qui coûtent $25.00.

Habit, veste et pantalon prêts à porter aussitôt que le temps chaud se fera sentir, $15.00.

Nous vous rembourserons votre argent si vous n'êtes pas satisfaits.

La Garde-Robe Fit-Reform
2364 rue Ste Catherine Près de Hamilton (Coin de la rue Peel)
La Cie Kennedy, Limitée
Propriétaires et Seuls Contrôleurs à Montréal.

RIDE A "Gendron" Bicycle TRUEST BEARINGS. MOST RIGID FRAME. EASIEST RUNNING.

Si Vous Examinez

LES BICYCLES GENDRON et RELIANCE

Vous verrez qu'ils sont faits pour répondre à deux exigences :

Bien Paraitre et Bien Durer

Ce qui suit est une forte preuve de ce que nous venons de dire :

Le seul bicycle canadien qui ait pu lutter contre le plus célèbre bicycliste de l'univers, Jimmie Michael, a été un Gendron, qui a gagné la course d'un mille en 1.53 2-5 (temps de record) sur la piste de l'île, à Toronto.

La première course de 100 milles pour le titre de champion au Canada, a été gagnée sur un GENDRON, à Chatham, le 3 juillet 1897.

Le bicycle choisi pour le "championnat" de l'univers, à Glasgow, Ecosse, en 1897, par le représentant canadien, a été un GENDRON.

Le seul bicycle qui ait obtenu les premier, second et troisième prix dans la course annuelle de 20 milles sur le chemin pour le trophée Dunlop a été un GENDRON pourvu de pneus BUCKEYE.

Le seul bicycle qui ait gagné trois sur quatre des courses de 20 milles sur le chemin pour le trophée Dunlop a été un GENDRON pourvu de pneus BUCKEYE, à London en 1896, à Winnipeg en 1896, à Toronto en 1897.

Le seul bicycle qui ait été monté par 25 bicyclistes sur 28 dans une course entre membres de clubs, a été un GENDRON. Ceci a eu lieu à la course de 10 milles, handicap, des Ramblers de Toronto en 1897.

Le seul bicycle qui ait gagné 59 prix sur 100 qu'il était possible de gagner dans les courses annuelles de 20 milles du R. Q. T. a été un GENDRON pourvu de pneus BUCKEYE de 1897.

Le seul bicycle qui ait gagné la course de 20 milles sur le chemin, à Kingston, en 1897, a été un GENDRON pourvu de pneus BUCKEYE.

La course de cinq milles pour le titre de champion au Canada a été gagnée en 1897 sur un GENDRON. Tous les championnats du Manitoba ont été gagnés sur des bicycles GENDRON, pourvus de pneus BUCKEYE.

Toutes les courses sur la piste à Hamilton, l'année dernière, ont été gagnées sur des bicycles GENDRON, montés par Barnes et Isbister.

Toutes les courses d'une importance quelconque dans la Province de Québec ont été gagnées sur des bicycles GENDRON. Le manque d'espace nous force d'omettre un grand nombre de courses importantes qui ont été gagnées par des bicycles GENDRON.

Gendron Mfg Co
LIMITED
2413 Rue Ste Catherine
Montreal. Toronto.

RIDE A "Gendron" Bicycle TRUEST BEARINGS. MOST RIGID FRAME. EASIEST RUNNING.

Le plus Agréable des Purgatifs

THÉ CHAMBARD

Le Meilleur Remède de la Constipation

EN VENTE : à Montréal, Pharmacie DÉCARY ; à Québec, Dr ED. MORIN & Cie ET DANS TOUTES LES PHARMACIES ET DROGUERIES

PRIX (en France) : 1 fr. 25 LA BOITE.

2,5,9,11,14,17,20,23,26,30

AUX ETATS-UNIS

L'exode canadien continue

Son influence

(De notre correspondant particulier)

Fall River, Mass., 9 — Si on peut en juger par l'activité qui règne presque tous les jours à lagare de Fall River, du départ des trains, le rapatriement des Canadiens s'effectue déjà sur une haute échelle. Il en part de toutes les parties de la ville pour tous les points de la province de Québec. C'est malheureux à constater pour ceux qui restent. Nous avons déjà perdu un grand nombre de nos meilleures familles canadiennes qui n'attendent pas l'apogée de la crise, si elle doit se produire, pour aller vivre sous un ciel plus clément.

Je connais des parents qui ont élevé ici de nombreuses familles et qui, par leurs labeurs et leurs économies, ont amassé un petit pécule qu'elles feront fructifier avec plus d'avantage au pays natal.

Parmi ceux qui s'en retournent, il y en a aussi qui sont ici depuis quelques années seulement, et comme l'avenir ne leur paraît pas très rassurant, ils ne trouvent rien de mieux à faire que de retourner à leurs anciennes fonctions d'agriculteurs pendant qu'ils en ont encore les moyens. Il ne faut pas les blâmer, bien au contraire.

Si on leur demande quelles sont leurs raisons pour partir, ils vous répondent à peu près ainsi :

"Nous sommes venus du Canada, il y a quelques années. Depuis notre arrivée, les temps ont toujours été durs. Il faut travailler très fort pour gagner bien peu. Et encore on ne trouve pas toujours d'ouvrage. Cette guerre va rendre notre condition encore pire, et nous préférons retourner sur nos terres au Canada à devenir les objets de la charité publique aux Etats-Unis".

Pour peu que cela continue, la crise industrielle, aggravée peut-être par les événements incertains de la guerre, sera d'un bien plus puissant secours à la cause du rapatriement dans toute l'étendue de la Nouvelle-Angleterre que tout le travail et toutes les conférences des agents de colonisation, des chemins de fer et du gouvernement.

Nos centres canadiens y perdront certainement, par le départ de tant de familles, en ce sens que notre force d'expansion se trouvera amoindrie et que nos oeuvres paroissiales vont être privées d'une bonne quote part du soutien qui leur est si nécessaire.

Mais dans cette émigration, ou plutôt ce rapatriement de ceux qui ont déjà habité la province de Québec, votre province a tout à y gagner. Il ne saurait en être autrement. Ce que nous perdons, pour quelque cause que ce soit, est autant d'acquis pour la fortune publique du Canada. Un Canadien, ayant du sang français dans les veines, et qui s'en retourne au pays natal, même sous l'empire de la crainte causée par la guerre existante, ne saurait être blâmer par aucune personne impartiale. Mais ce serait différent dans le cas d'un homme, né sur le sol américain ou naturalisé, et qui, par la fuite, voudrait se soustraire à des obligations éventuelles.

LE MARCHE AU COTON

(De notre correspondant particulier)

FALL RIVER, Mass, 9—Malgré le fait que le marché au coton baisse constamment, au lieu de monter, on ne parle pas d'une suspension générale de la production. La cote pour marchandises ordinaires, à Providence, est à 1 15-16 cent, et l'on prétend parler si souvent du "lowest price on record", que cela devient monotone. En cette ville, la cote demeure à deux centins, moins un pour cent, mais à ce taux, il n'y a pas de transactions.

En outre des Iron Works, on annonce que d'autres filatures sont sur le point de diminuer leur production. Il paraît que la Merchants doit fermer pour un temps indéfini et que l'American Linen a décidé d'adopter un plan de diminution en ne fonctionnant que chaque semaine alternative. Les filatures Weatamoe et Mechanics sont parmi celles qui se proposent aussi de ralentir prochainement.

Les filatures qui ont une grande quantité de marchandises en mains pourront être forcées d'arrêter bientôt. .

PHILANTHROPIE PRATIQUE

A côté des partisans de la guerre, qui ont donné si haute, la note humanitaire, aux Etats-Unis, il y a, chez nos voisins, les gens pratiques, qui ne chantent pas du tout dans la même clef.

La vérité, c'est que nous ne saurons bien à quoi nous en tenir, sur les intentions de la guerre, que lorsque nous entendrons le choeur final, au moment de la conclusion de la paix.

Dans tous les cas, le sénateur Elkins, de la Virginie, vient d'émettre une opinion, qui fait voir combien aisément les idées humanitaires peuvent prendre au besoin une forme très pratique, très mercantile même.

"J'ai, dit le sénateur Elkins, déclaré, en maintes occasions, que j'étais opposé à la guerre tant que l'on pourrait l'éviter d'une manière honorable. Mais comme il a été impossible d'empêcher les hostilités, en sauvegardant notre honneur, je suis maintenant en faveur de faire une guerre qui sera une leçon au monde entier. Nous sommes maintenant en guerre.

Alors, puisque la guerre est déclarée, je suis d'avis qu'elle soit terrible et désastreuse pour l'Espagne.

Comme je l'ai dit déjà, je ne suis pas en faveur d'en faire une guerre de conquête ; mais, puisque nous avons été poussés à la guerre, j'aimerais à voir les Etats-Unis s'emparer de Cuba, de Porto-Rico et des Philippines comme "indemnité pour la perte du Maine" et la ruine du commerce et des intérêts des Etats-Unis à Cuba.

La question est maintenant celle-ci : Comment allons-nous nous battre et vers quel point dirigerons-nous nos efforts? Je suis en faveur du blocus de la Havane et de toutes les villes de la côte ; de la destruction des fortifications ; de l'envoi dans l'intérieur de navires de guerre avec des cargaisons de munitions et de provisions et de mettre les insurgés sur un pied d'égalité avec les Espagnols. Ceci accompli, je ne crains pas de dire que jusqu'au dernier soldat espagnol sera chassé de l'île en très peu de temps.

Je ne suis pas en faveur d'envoyer un seul soldat américain dans l'île. Le climat malsain pendant la saison des pluies, les fièvres jaunes et les autres maladies contagieuses particulières aux tropiques, décimeraient plus sûrement les légions américaines que l'armée espagnole ne pourrait le faire en six mois. Si l'on fournit aux insurgés les armes et munitions de guerre nécessaires, ils auront eux-mêmes en peu de temps conquis leur indépendance.

Les plus grands torts nous seront faits par les corsaires espagnols. C'est cela que je crains surtout. En organisant un système de piraterie qu'exerceront les corsaires, l'Espagne pourrait causer un tort irréparable au commerce des Etats-Unis. L'Espagne n'a rien à craindre pour son commerce puisqu'elle n'en fait pas, mais le commerce immense des Etats-Unis avec les puissances étrangères sera soumis aux plus grands dangers. Comme matière de fait, l'intérêt de l'Espagne est de faire une guerre de pirates et de corsaires."

LES ANIMAUX FAVORIS DES MARINS

A bord de presque tous les navires de guerre américains il y a un ou plusieurs animaux, faisant en quelque sorte partie de l'équipage et que les marins, naturellement superstitieux, considèrent volontiers comme des mascottes. Le plus célèbre de ces animaux était certainement "Billy Major", un boue qui appartenait à la marine depuis plus de treize ans, et qui est mort le 14 mars dernier à bord du croiseur cuirassé le "New-York", en rade de Key West. La gourmandise était le péché mignon de Billy Major et c'est la gourmandise qui l'a tué; il a avalé un plein seau de blanc de céruse et, bien que son estomac en ait digéré bien d'autres, cette fois, il en est mort. Billy Major a eu des funérailles dignes de son ancienneté et ses états de service sont déposés dans les archives du "New-York".

Un autre boue est en train de se faire une célébrité dans la marine. C'est "Billy the Terror", embarqué sur le monitor le "Terror" et qui est aussi bien dressé qu'un chien savant. Les marins du monitor l'adorent et ne se font jamais photographier en groupe sans avoir Billy au milieu d'eux. Quand le "Maine" a sauté dans le port de la Havane, il y avait à bord trois chats, dont un superbe matou noir, Tom, né il y a treize ans à l'arsenal maritime de Brooklyn et qui a toujours navigué depuis. Les marins n'ont jamais pu comprendre, d'ailleurs, que le "Maine" ait sauté quand il y avait un chat noir à bord. Quoi qu'il en soit, dans la confusion qui a suivi l'explosion, personne n'a eu le temps de songer à Tom. On le croyait bien perdu quand, le lendemain, on a retrouvé le vieux chat perché sur la partie de l'épave qui sortait de l'eau. Il poussait des miaulements désespérés. On l'a recueilli et transporté sur le "Fern", dont les hommes l'ont reçu à bras ouverts et où il a repris son rang de doyen des chats de la marine américaine.

Sur le cuirassé le "Massachusetts", il y a une chatte qui a l'habitude d'aller faire son somme dans la gueule d'un des plus gros canons; elle a reconnu sans doute que c'était un bon endroit pour ne pas être dérangée. A bord du croiseur le "Détroit", les marins ont un singe qu'ils appellent le "Monk" et qu'ils habillent pour les grandes circonstances, en officier de marine. Quand il est revêtu de son uniforme le singe est plein de dignité et il salue en soulevant sa casquette comme un vrai marin. Sur d'autres navires, il y a des chiens, des perroquets, etc. Bien entendu, la présence d'animaux sur les croiseurs est limitée et doit être autorisée par le commandant; autrement chaque marin embarquerait avec lui quelque animal et les navires de guerre seraient autant d'arches de Noé.

Les Etats suivants ont voté des subventions pour la guerre comme suit : New-York, $1,000,000; Massachusetts, $1,000,000; Iowa, $500,000; Ohio, $1,000,000; Rhode Island, $150,000; Pennsylvanie, $1,000,000.

Ces diverses sommes seront employées, au besoin, pour le maintien de la milice d'Etat, et des bureaux de recrutement, transports des troupes, etc.

PARMI LES CANADIENS

MAINE

LEWISTON — "Marie-Jeanne, ou la Femme du Peuple", le magnifique drame en 5 actes, de MM. d'Ennery et Mallian, a été représenté, devant un auditoire nombreux et choisi, à l'Opera House, par les Amateurs Canadiens.

Le succès remporté, par les acteurs, est sans précédent. Les rôles les plus difficiles ont été très bien rendus, et nous croyonsne pas être exposés à la critique en mentionnant Mlle Couture, représentant Marie-Jeanne ; MM. W. Richard, Bertrand ; Auguste Pelletier, Rémy ; N. H. Hamel, Théobald de Bussières ; Albert Morneau, Appiani ; et Mme Lambert, Sophie, comtesse de Bussières, comme ayant personnifié leur rôles avec le plus grand succès.

M. Albert Morneau, parti avec nos militaires, pour le camp d'Augusta, où l'appelait le devoir, a obtenu un congé, et nous est revenu pour remplir son rôle.

A son entrée sur la scène, il portait l'uniforme du 1er régiment et le drapeau américain. La surprise a été grande. Aussi les applaudissements furent enthousiastes et on lui présenta un magnifique bouquet.

M. J. B. Couture, a très bien rendu, la chanson patriotique, "Le petit Crucifix", avec accompagnement de violon et piano, par M. A. Brunelle et Mlle Ephia Blouin.

La soirée a été des plus agréables et le début des Amateurs Canadiens, un vrai succès.

Si l'Etiquette
sur le flacon
Se lit
Abbey's

Effervescent Salt, son contenu est un remède salutaire, rafraîchissant, fortifiant. Si l'étiquette porte une autre marque, son contenu agit autrement. Il n'y a aucune préparation dont on peut dire que "c'est aussi bon"

NEW-YORK

COHOES — Les succès d'un homme d'affaires Canadien. M. John Morin, briquetier — M. John Morin, briquetier, vient de faire d'importantes améliorations à sa cour, et il possède, aujourd'hui, la plus belle briqueterie de tout l'Etat de New-York.

M. Morin, est un de nos Canadiens, qui a su, par ses connaissances en affaires et son intégrité, parvenir à fonder quelque chose qui fait honneur à la population Canadienne-française.

Il y a à peine quelques années que M. Morin ouvrait une cour pour faire la brique et aujourd'hui le voilà à la tête de tous ses devanciers. M. Morin emploiera au delà de 100 hommes, cette année. Il a fait l'acquisition d'une nouvelle chaudière, sortant de la Franklin Iron Work, de Green Island, N.-Y. M. Magloire Monette a été engagé comme mécanicien.

TROY — LES CANADIENS ET LA GUERRE — Nos Canadiens de Troy, N.-Y., ne restent pas en arrière dans la présente guerre, et pour preuve, c'est que plusieurs d'entre eux se sont enrôlés comme volontaires, dans le régiment qui s'est embarqué pour Hampstead, où ils sont allés faire la garde.

Parmi ces Canadiens, nous mentionnerons le nom de M. Edwin Maneuf, qui s'est enrôlé deux jours seulement avant le départ, afin de pouvoir suivre les autres.

Voilà des patriotes qui ne dérogent pas à la race des héros de 1837.

—Un désastreux incendie vient de réduire en cendres, la boutique de forge de Dame Télesphore Lacasse, ainsi que sa maison, une construction à deux étages.

Mme Lacasse n'avait qu'une faible assurance sur les maisons et aucune sur le ménage, et le tout a été détruit.

M. Napoléon Martin qui demeurait au second étage, a eu tout son ménage brûlé et la perte est complète, vu qu'il n'était pas assuré.

NEW-HAMPSHIRE

MANCHESTER. — Une grande parade militaire a eu lieu, la semaine dernière. Toutes les compagnies de la Garde Nationale de la ville, les cadets, et les Knights of Saint-John y ont pris part. La parade était en signe d'adieu à la compagnie B. Sheridan Guards qui est partie pour Concord, rejoindre le troisième régiment.

—A la dernière assemblée du gouvernement de la cité, le maire Clarke a nommé l'échevin Provost président de la commission municipale des terrains et bâtisses. C'est une des places les plus importantes de notre gouvernement municipal. Nos félicitations à M. Provost, dont les mérites ont été reconnus par l'administration civique.

—Un des associés de la Kimball Brothers Shoe Shop, interviewé l'autre jour au sujet du bruit qui circule que la manufacture doit quitter Manchester, a répondu qu'il n'y avait rien de fondé dans cette rumeur. La manufacture n'a pas reçu beaucoup de commandes jusqu'à présent, c'est pourqui, elle renvoie plusieurs employés. Mais on s'attend à ce que les affaires d'un jour à l'autre reprendront leur activité première, et alors les ouvriers auront de l'ouvrage. Quant à la question des taxes dont la Kimball Shoe Shop avait été exempte pendant dix ans, cette société a répondu qu'il y a deux ans que l'exemption est levée, et que depuis ce temps, la manufacture paie ses taxes à la cité comme les autres maisons industrielles.

—Nous sommes heureux d'apprendre que la Garde Lafayette, compagnie H du premier régiment, a reçu des autorités militaires de l'Etat, l'assurance qu'elle sera la première appelée au cas où une seconde levée de troupes deviendrait nécessaire.

Les officiers de la compagnie se font fort de recruter dans l'espace de vingt-quatre heures assez d'hommes pour remplir les cadres de la compagnie, tel que demandé par le dernier bill de l'armée passé au Congrès.

C'est-à-dire que de cinquante huit hommes dont se compose une compagnie en temps de paix, son effectif serait porté à quatre vingt-dix-huit soldats et trois officiers. Nous aurions été surpris si les démarches des officiers de la Garde Lafayette, faites avec tant de sincérité, étaient restées sans résultat satisfaisant pour eux.

MASSACHUSETTS

WORCESTER. — Cadeau à M. Lavoine. — Les membres du club le Casino, ont présenté un ameublement de bureau à M. Frank Lavoine, à l'occasion de l'ouverture de sa nouvelle pharmacie, rue Park. C'est le Dr L. L. Auger qui a fait la présentation.

—Cinquantenaitre de Worcester. — Le comité de la célébration du cinquantenaire de la ville de Worcester, a tenu une assemblée et fixé cette fête à mercredi le 22 juin prochain. Sur invitation spéciale., Messieurs Goulding et Hopkins, tous deux ex-solliciteurs de la ville, porteront la parole à cette occasion. Le programme de la fête sera connu plus tard.

—Les membres du club Le Casino ont décidés de faire un parti aux fraises, vers le 15 courant. Le comité chargé de l'organisation de cette fête, se compose de MM. Rodolphe Laviolette, F. D. Latour, A. E. Massé, N. E. Martel et Arthur Pruneau.

ACCUSE DE FAUX

Horace O. Dubois, accusé devant la cour de police d'avoir essayé de mettre en circulation un billet promissoire au montant de $100, portant le faux endossement du Révd. J. Brouillet, curé de Notre-Dame, a été écroué à défaut d'un cautionnement de $1,000 en attendant son procès, qui aura lieu en juin prochain au terme de la cour Supérieure.

—Paul J. Dion, accusé aussi en cour de police, de tenir une maison de désordre, coin des rues Mechanics et Commercial, a été condamné à 6 mois de maison de correction. Il interjeta appel en cour Supérieure, et fut retenu à défaut d'un cautionnement de $300.

INSPECTION DES POIDS ET MESURES

M. Hubert Desfossés, tout dernièrement nommé par Son Honneur le maire, à la commission des poids et mesures, est entré en fonction. Déjà il a trouvé aux usines du Fitchburg une balance qui n'avait pas été vérifiée depuis six ans, et dans certains établissements plusieurs verges n'ayant pas la longueur voulue.

—Un accident qui aurait pu avoir des conséquences beaucoup plus sérieuses, est arrivé à un tramway électrique faisant le trajet de Quinsigammond à Greendale. Un tramway, venant de Quinsigammond arrivait au carré Trumbull, mais dut rebrousser chemin, pour laisser le chemin à un autre, venant de la rue Front. Le motorman dut renverser immédiatement le pouvoir, mais ne put ensuite le contrôler, et vint en collision avec un train régulier à vapeur, passant sur la traverse de la rue Green. Charles W. Lindberg, demeurant au No 11, Carlstadt, se tenant alors debout sur la plateforme d'arrière, reçut des blessures qui nécessitèrent son transport immédiatement à l'hôpital dans l'ambulance. Le conducteur s'en échappa avec quelques égratignures. Les autres passagers en furent quittes pour la peur. La plateforme du char a été mise en aiguillette. Il y aura enquête aux bureaux de la compagnie "Consolidated."

UNE BELLE DEMONSTRATION

HAVERHILL. — La compagnie F. du 5ème régiment de Haverhill, est partie pour le camp Dewey, de South Framingham. La population s'est portée en foule sur les rues par lesquelles devaient passer nos jeunes volontaires.

La compagnie a été escortée jusqu'à la gare, par le Post 47 G. A. R. et par le Camp No 129, col. James M. Nichols, Sons of Veterans.

Jamais Haverhill n'a vu un si grand nombre de personnes sur ses rues. Il y avait du monde de toutes les places environnantes. Rendu à la gare, on s'est fait les derniers adieux et plusieurs pensaient que c'était pour la dernière fois. Le train s'est mis en marche au milieu des applaudissements enthousiastes.

Pas de mains crevassées si Vous faites usage du
SAVON Victor
C'EST LE MEILLEUR
142—1 M s—n w

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria
Quand elle fut enfant, elle en voulut encore ;
Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'adore
Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT
Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts. (Edifice New York Life, Montréal. (et Atlantic Build., Washington, D. C.
Bureaux:

DALTON McCARTHY

Se blesse gravement a la tête

Toronto, 9 — M. Dalton McCarthy, C. R., a été victime, hier, d'un accident de voiture. Il a été renversé et a donné violemment de la tête sur le trottoir. Quand on l'a relevé, il avait perdu connaissance et aux dernières nouvelles, ne l'avait pas encore reprise. Son état est considéré comme très grave.

M. GLADSTONE

Londres, 9 — M. Gladstone va un peu mieux depuis deux jours, mais la maladie n'en fait pas moins des progrès réels et les forces de l'illustre malade continuent à diminuer.

UNE AUTRE VICTOIRE

Gagnée dans le comté de Grey par les Pilules de Dodd pour les rognons

Mme Thomas Hughes raconte son récit, N. Leflar, J. P., le corrobore — Les Pilules de Dodd pour les rognons seules guérissent toutes les maladies de rognons.

Morley, Ont., 8 mai.—Cette petite ville est en émoi, par suite d'une guérison qui, si elle eût été opérée autrefois, aurait été considérée miraculeuse. Les circonstances sont clairement détaillées dans la lettre suivante envoyée par Mme Thomas Hughes, de cet endroit, à la Doods Medicine Co., limited, Toronto :

"Je me fais un plaisir de témoigner en faveur des Pilules de Dodd pour les rognons, qui font tant de bien, car je suis persuadée qu'on ne peut en dire assez de bien. Je souffris beaucoup, pendant quatre ans, de douleurs au dos, le long de l'épine dorsale, à la tête, surtout au-dessus des yeux, au côté gauche et quelquefois au côté droit.

"Je reçus les soins de cinq médecins et je suivis les conseils d'un spécialiste américain. Tout fut inutile. J'essayai presque tous les remèdes brevetés que je pus trouver, mais aucun ne me fit de bien.

"J'étais deux ou trois nuits sans pouvoir fermer les yeux. J'étais tellement enflée que je ne pouvais m'asseoir ni marcher. J'endurais des souffrances indescriptibles. Je gardai le lit pendant près de trois ans.

"Finalement, j'essayai les Pilules de Dodd pour les rognons. La première dose me fit du bien. J'en pris quatorze boîtes, et je suis complètement guérie et aussi forte qu'avant de tomber malade, et je puis faire une grosse journée d'ouvrage, grâce aux Pilules de Dodd pour les rognons."—Mme THOMAS HUGHES.

"Je connais Mme T. Hughes depuis nombre d'années, et je puis dire sans crainte que le récit ci-dessus est parfaitement vrai." — N. LEFLAR, J. P.

Les Pilules de Dodd pour les rognons, le seul remède de l'univers contre la maladie de Bright, le diabète, le rhumatisme, le lumbago, les maladies des femmes et toutes les autres maladies de rognons, sont en vente chez tous les pharmaciens, à cinquante cents la boîte, six boîtes pour $2.50, ou elles vous seront envoyées sur réception du prix, par la Dodds Medicine Co., limited, Toronto.
w

BEAU DENTIER $7.00
A. E. VADEBONCOEUR, Dentiste,
265—n 272 ST HUBERT, coin Ontario.

Dr ARTHUR LEMIEUX
DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. Procédés américains les plus récents. Dentiers de tous genres. Prix modéré.
187 rue St-Denis
247—n

Dr FRANCHERE
DENTISTE
Gradué des Etats-Unis et du Canada. Professeur au collège dentaire. Extraction des dents sans douleur. Procédés américains les plus récents. Couronnes en or et aluminium. Dents et dentiers de tous genres. Prix modérés.
1592 RUE STE CATHERINE.
56—1mMjv-n (Vis-à-vis Dupuis & Frères)

J'AI GUERI 5000
HOMMES FAIBLES



l'année dernière avec la CEINTURE ELECTRIQUE du DR. SANDEN, renommée dans le monde entier. Pas de drogue ni de mauvais effets, mais simplement le véritable remède de la nature—L'ELECTRICITE. LES ECOULEMENTS, LES PERTES DURANT LA NUIT, LA VARICOCELE, LE MANQUE DE DEVELOPPEMENT, L'IMPUISSANCE et les malaises et maladies provenant d'ERREURS DE LA JEUNESSE promptement guéris.

Consultez-Moi—Gratis

à mon bureau ou écrivez pour avoir le livre qui explique tout. Envoy cacheté sur demande. DR. P. SANDEN, 156 rue St Jacques, Montréal. Heures de bureau, de 9 hrs à 6 hrs ; le dimanche, de 11 hrs à 1 heure.
qh-ny

Venez voir
Si c'est
Vrai

Une combinaison de circonstances favorise grandement les acheteurs a nos magasins durant ces temps d'ameublements —pour diverses raisons— Mais surtout par l'appat du cash— les agents de manufactures de meubles nous ont harasses et forces a acheter de forts lots de meubles a nos propres prix—pensant aux grands bargains que nous pourrions offrir—Par la meme —au public acheteur—durant nos trois jours de bargains—les

Lundis, Mercredis et Vendredis

Il a toujours ete reconnu que nos prix sont constamment bas — mais en ces jours speciaux ce sont des prix speciaux, et si vous ne pouviez vous rendre durant la journee, remarquez bien que nos magasins sont ouverts tous les soirs jusqu'a 10 heures.

F. LAPOINTE
Le Marchand de Meubles
1551 RUE STE CATHERINE



NE TENEZ PAS le bébé dans la maison par cette belle température à cause de l'absence d'un . . . . .

CARROSSE.

Nous les avons dans tous les prix, depuis les meilleur marché jusqu'aux plus dispendieux. Si vous avez déménagé, il est possible que votre ANCIEN AMEUBLEMENT ne couvienne pas à votre nouvelle demeure. Venez voir ce que nous pouvons faire pour vous. Vous serez surpris des valeurs que nous pouvons vous offrir. Au comptant ou à crédit.

H. A. WILDER & CIE
Bas de la Ville, 232 à 238 rue McGill
Haut de la Ville, 2415 rue Ste Catherine

APRÈS LE DÉMÉNAGEMENT

Vous constatez que dans votre nouvelle demeure il vous faut remplacer tel meuble, ou bien que votre ameublement de chambre à coucher n'est pas convenable, etc., etc. Vous vous demandez :

Où acheter ? Chez qui trouverais-je le plus d'avantages ?

Nous vous répondons : Venez nous voir. Vous trouverez chez nous les plus beaux meubles, les modèles les plus nouveaux et les plus variés. Quant aux prix, ils sont toujours les plus bas. UN EXEMPLE :



Cette belle table de salon en chêne. $1.25



Chaises de fenêtres, monture en chêne ou fini acajou recouvertes en velours $5.50



Ce beau fauteuil "Morris", monture en chêne, merisier ou fini acajou, siège avec ressorts. Coussins rembourrés en crin et recouverts en velours ou corduroy couleur à votre choix, prix $9.50



Cette magnifique table de salon en acajou $4.25



Le plus grand choix de chaises de fantaisie de toute description depuis $4.50

PROFITEZ DE L'OCCASION qui vous est offerte pendant ce mois. Elle ne se représentera peut-être plus d'ici à longtemps.

Venez jeter un coup d'œil sur notre assortiment. Nous nous ferons un plaisir de vous conduire à travers notre magasin et de vous donner tous les renseignements désirables.

VOUS SEREZ ETONNES DU PEU D'ARGENT QU'IL FAUT CHEZ NOUS POUR SE MONTER TRES JOLIMENT UNE MAISON.

Nous faisons toujours tout en notre pouvoir pour satisfaire le client. C'est notre "Motto" et il nous a toujours très bien réussi dans la pratique.

N. G. VALIQUETTE, 1575 rue Sainte-Catherine MONTREAL



Une dame d'un âge moyen, demeurant près de Sharpsburg, Ky., raconte que c'est en lisant dans un journal de l'endroit qu'elle vit pour la première fois une annonce des

Ripans Tabules

"Et c'est après avoir lu cette annonce", dit-elle, "que j'ai réussi à obtenir du soulagement. Je souffrais constamment de dyspepsie depuis deux ans et je désespérais d'obtenir une guérison. Après avoir essayé un grand nombre de remèdes sans succès, je succombai à une maladie grave. Les Ripans Tabules m'ont sauvé, et il n'y a que ceux qui ont été en proie à des troubles d'estomac semblables aux miens qui ont été privés des mets exquis que l'on voit souvent sur les tables, qui peuvent apprécier mieux la valeur d'une Ripans Tabule".

Un paquet d'un nouveau genre contenant DIX RIPANS TABULES dans un carton de poche vert, est maintenant offert en vente dans quelques pharmacies — CINQ CENTS. Cet article à bas prix est offert afin de permettre aux personnes pauvres et économes de s'en procurer. On peut s'en procurer par la poste une douzaine de cartons à cinq cents. LES TABULES ne coûtent que 4 cents à THE RIPANS CHEMICAL Co., No 10 Spruce st., New-York. Or un seul carton (6 TABULES) vous sera envoyé contre cents.
451

COUPON de LA PRESSE
PHOTOGRAPHIES LACAS
No 4

LA PRESSE

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
T. BERTHIAUME,
PROPRIÉTAIRE,
Nos 71 et 73 rue Saint-Jacques
MONTRÉAL

Abonnement:

EDITION QUOTIDIENNE { $3.00 par année. $2.00 pour 6 mois. $1.00 pour 4 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE { $1.00 par année. 50c pour 6 mois.

Payable d'avance.

LA PRESSE,
Boîte 916, B.P. *Montréal, Canada*

CIRCULATION DE LA PRESSE

POUR LA SEMAINE FINISSANT LE
7 MAI 1898

LUNDI	61,514
MARDI	61,128
MERCREDI	61,443
JEUDI	61,739
VENDREDI	62,019
SAMEDI	72,112
TOTAL	379,955

Circulation moyenne par jour

SEMAINE FINISSANT LE
7 MAI 1898

63,326

MONTREAL 9 MAI 1898.

LES ERREURS JUDICIAIRES

Madame Sternaman condamnée à mort, il y a quelques semaines, pour avoir empoisonné son mari, a été acquittée par le second jury devant lequel le gouverneur-général en Conseil l'avait renvoyée.

Ces deux verdicts contradictoires sont plus que troublants: ils mettent réellement en question l'institution du jury et tout le système de la procédure judiciaire criminelle.

Il est impossible d'admettre que Mme Sternaman et ses avocats, avait négligé de faire au n'aient pu produire toute la preuve qu'il était en leur pouvoir de faire pour éclairer le jury. Aucune preuve nouvelle de nature à changer celle qui avait été faite devant le premier jury n'ayant été produite devant le second jury, on reste atterré devant les deux verdicts contradictoires qui ont été rendus et dont le second rend à la liberté une femme que le premier envoyait à l'échafaud.

Sans le doute qui s'est élevé dans l'esprit et la conscience du ministre de la justice, le premier verdict aurait suivi son cours et nos annales judiciaires auraient enregistré une de ces erreurs effroyables qui font douter du droit que l'homme s'arroge de juger ses semblables.

Un jury, collectivité de douze citoyens, n'est guère plus infaillible qu'un simple et unique citoyen; mais encore faut-il que ses erreurs, pour être pardonnées puissent être expliquées et justifiées.

Or, que voit-on dans le cas de Madame Sternaman ? Un verdict mis de côté par un ministre de la justice étudiant, quoi ? La preuve, la même preuve mise sous les yeux du jury et ayant servi de base à son verdict.

Puis un second jury, ayant été appelé à juger la cause, se rengeant à l'opinion du ministre et acquittant la condamnée du premier jury.

Ce jury a certainement rendu son verdict suivant sa conscience et la preuve telle qu'il l'avait comprise ou telle qu'on la lui avait expliquée; nous n'avons aucun blâme à formuler contre lui. Mais n'est-il pas temps devant de telles erreurs, d'étudier si la justice ne pourrait pas être rendue d'une façon plus positive et plus.... juste ?

Il y a dans ces deux procès de Madame Sternaman tous les éléments nécessaires pour permettre d'établir comment l'erreur judiciaire que nous dénonçons a pu être commise; le ministre de la justice, qui de fait, a casser le premier verdict, l'a annulé en connaissance de cause et une déclaration de sa part, sur cette affaire, rendrait service au pays et calmerait les inquiétudes que ces graves contradictions ont fait naître dans l'esprit du public.

Il faut espérer que cette affaire sera évoquée devant le Parlement et qu'une enquête sérieuse sera faite pour qu'on puisse arriver à connaître les causes qui ont conduit un jury à commettre une erreur aussi grave que terrible.

INFORMATIONS

Le résultat des élections générales, en France, indique que le vote a été favorable aux Républicains.

* * *

Du "Soleil" de Québec :

"Au lever du "Soleil", à 4 h. 20 ce matin, les quais de la Basse-Ville étaient déjà couverts de personnes venues de la campagne pour apporter quelques produits sur les marchés".

Ah çà, y aurait-il perturbation dans le système solaire, ou l'astre du jour se laisserait-il éclipser par les feux du brillant journal de Québec ?

* * *

Durant le mois d'avril dernier, les finances fédérales n'ont pas eu un résultat aussi satisfaisant qu'on eût pu l'attendre, selon les prévisions de M. Fielding. Comparées à l'an dernier, même mois, la recette a décru de $977,192, et la dépense a augmenté de $187,265. Au compte du capital, la dépense a augmenté de $91,400, comparée à celle de mars précédent. Durant les dix derniers mois, la dépense, à ce chapitre, a été de $3,825,385, contre $2,828,732, durant les dix mois correspondants de l'année précédente.

La dette brute s'élevait, le 30 avril dernier, à $336,702,116, la dette nette, à $258,404,635, comparée à $330,403,269, et à $254,205,384, le 30 avril 1897 — soit une augmentation de $6,398,887, dans la dette brute et de $4,199,251, dans la dette nette.

Du "Sorelois" :

"A quand le subside pour la Rive Sud, promis par M. Mignault, M. P., aux élections d'Yamaska, dans sa déclaration solennelle du 4 mai 1897 ?

A quand l'ouverture du Sud-Est, entre Sorel et Drummondville, promis par MM. Bruneau et Mignault, aux élections d'Yamaska, au mois de novembre dernier ?

* * *

A propos des élections générales, qui viennent d'avoir lieu en France, il est à remarquer que le nombre des députés, de 581, à la dernière chambre, restera le même, les modifications apportées, dans diverses circonscriptions, ne changeant pas le chiffre total de la représentation.

Voici, à titre de document, le chiffre des députés de la France depuis la Révolution :

Révolution, consulat et premier empire :	
Etats généraux de 1789. . . .	1.145
Assemblée législative de 1791.	745
Convention nationale de 1792..	778
Conseil des Cinq Cents. . . .	500
Corps législatif de l'an VIII...	300
Restauration :	
Chambre des Cent-Jours. . . .	629
Chambre de 1815.	402
Chambre de 1816 à 1820. . . .	258
Chambre de 1820 à 1830. . . .	430
Monarchie de juillet :	
Chambre des députés.	459
République de 1848 :	
Constituante.	900
Législative.	750
Second empire :	
Corps législatif en 1852. . . .	261
" " en 1857. . . .	267
" " en 1860. . . .	272
" " en 1863. . . .	283
" " en 1869. . . .	292
Troisième République:	
Assemblée nationale de 1871..	738
Chambres de 1876 et de 1877..	533
" " 1881.	557
" " 1885.	584
" " 1889.	576
" " 1893.	581

* * *

Très significatives les lignes suivantes :

Dit l'"Indépendant," de Fall River :

"Les journaux français du Canada qui déblatèrent contre les Etats-Unis font une besogne condamnable. Ils devraient suivre les conseils pleins de bons sens que leur donne M. David.

"C'est que tôt ou tard le Canada fera partie de l'Union américaine."

* * *

"Il ne faut pas nous emballer contre notre intérêt et celui de nos compatriotes des Etats-Unis." (Parole de M. L. O. David, dans sa lettre à la "Patrie".)

Du "Courrier du Canada" :

"Nous sommes bien d'avis, comme M. David, qu'il n'y a pas lieu pour nous de nous emballer à propos d'une guerre qui ne nous regarde pas, et dans laquelle ne sont en jeu aucun de nos intérêts nationaux.

"Mais il ne faut s'emballer ni d'un côté ni de l'autre. Parmi les gens qui disent qu'il ne faut pas s'emballer pour l'Espagne, il y en a qui nous paraissent fortement disposés à s'emballer pour les Etats-Unis."

. . . . . .

"Il ne faut pas s'emballer dans cette affaire, mais il ne faut pas se fourvoyer non plus. Observer loyalement la neutralité, s'abstenir de toute insulte envers l'un comme envers l'autre des deux belligérants, éviter toute manifestation bruyante de ses sympathies où de ses antipathies quelles qu'elles soient, voilà l'attitude digne et raisonnable qui nous paraît s'imposer aux esprits judicieux dans le moment actuel.

Relevons, avant de terminer, un mot de M. David. Il parle de nos puissants voisins, qui "font vivre la moitié de notre race." Aux oreilles d'un patriote, cette parole rend un son désagréable. Elle manque de justesse, de noblesse et de fierté.

Il y a des Canadiens aux Etats-Unis, Mais ces Canadiens ne sont pas des mendiants et des parasites. Ce sont des travailleurs qui gagnent leur pain à la sueur de leur front. Il s'attache à l'expression "faire vivre quelqu'un", une certaine note de supériorité pour l'un et d'infériorité pour l'autre, qui ne va pas du tout à notre sentiment national. Et nous sommes d'avis que M. David aurait mieux fait de choisir un autre mot pour parvenir à démontrer qu'il nous faut, par intérêt, approuver une guerre malheureuse."

Mais laissons de côté la question incidente de la forme du manifeste de M. L. O. David, et voyons le fond de sa doctrine, qui est celle du "Soleil" et de la "Patrie", et poussons théoriquement cette doctrine à ses dernières conséquences. Nous nous trouverons en face de l'énonciation de ce singulier principe que l'intérêt doit commander l'opinion et les sympathies.

Le "Soleil" précise davantage : C'est que si le Canada se conduit bien à l'égard des Etats-Unis, qu'ils aient tort ou raison, d'avoir engendré une querelle sanglante à l'Espagne, "M. Laurier pourra, à la faveur de ce rapprochement, obtenir d'importantes concessions."

Voilà la doctrine sympathique à nos voisins, réduite à sa plus simple expression.

Espérons que les jingos du congrès ne sauront jamais le secret des chaudes amitiés que leur politique compte ici ! Autrement, les barrières qu'ils ont déjà jetées, entre eux et nous, seront fermées, cette fois, à double cadenas, jusqu'au moment où ils pourront, avec avantage, démolir toute la clôture, et faire du Canada, un autre Cuba, au nom d'une question humanitaire quelconque.

LETTRE D'OTTAWA

Ottawa, 8 mai 1898

La Chambre a discuté vendredi soir le crédit demandé pour le creusement des canaux du Saint-Laurent et l'espace m'a manqué pour vous rapporter cette discussion. Je me reprends aujourd'hui.

M. Tarte demande $256,000 au compte du capital, dont $206,000 pour achat d'un nouveau matériel, celui qui a été acheté en 1886 de la commission du havre étant absolument hors d'usage : plus $50,000 pour acheter, à Sorel, la propriété que l'on loue actuellement de la succession McCarthy, comme arsenal, moyennant $1,200.

Vous voyez d'ici poindre l'incident Bruneau !

Aussitôt ceci exposé, les questions ont plu.

Ainsi, M. Tarte a exposé que pendant toute l'année 1897, douze dragues ont travaillé aux canaux du Saint-Laurent jusqu'à la clôture de la navigation, et le travail de ces dragues a coûté $62,873. En 1890, la plus grande profondeur était de 29 pieds ; en 1897, elle n'est que de 26 pieds 6.

—Mais, demande M. Foster, comment se fait-il que plus nous draguons depuis sept ans, moins il y a d'eau ?

—Ceci, répond M. Tarte, dépend du changement de niveau des grands lacs et au détournement des eaux pour les opérations industrielles.

Là-dessus, M. Foster a fait remarquer que depuis des années, ce creusement des canaux du Saint-Laurent causait au gouvernement des dépenses excessives. Le système de creusage par le gouvernement, avec les inconvénients du patronage qu'il suscite, est ruineux pour le pays. Il vaudrait mieux vendre tout le matériel et passer des contrats au moyen desquels on ne paierait au moins que pour la quantité enlevée. Sorel, en particulier, dit M. Foster, est un gouffre où passe chaque année un quart de millions en réparations. Cette dépense est inévitable, puisque le matériel existe et qu'il faut bien l'entretenir. Mais il vaudrait mieux faire un sacrifice et laisser la concurrence nous donner le profit de son expérience et de son travail. Si le gouvernement donnait à l'entreprise le creusement des canaux, les entrepreneurs se procureraient un matériel à la hauteur du progrès et comme ce serait une grande entreprise, il y aurait grande émulation et l'on obtiendrait de meilleurs prix.

M. Tarte a répondu qu'au point de vue pratique il partageait les vues de M. Foster, et serait enchanté d'être débarrassé des travaux du creusement, cependan il maintient qu'ils se font actuellement à meilleur marché qu'autrefois.

Le crédit a passé.

L'enquête du Drummond devant le comité de la Chambre, s'est continuée vendredi et a révélé trois choses : que M. Greenshields avait reçu $50,000 de parts de chemin de fer du Drummond, sans débourser d'argent pour son influence ; que M. Hugh Ryan s'était retiré du projet de vente du Drummond au gouvernement, et enfin, que sir Chs. Tupper avait remis à M. Pope une lettre ici disant qu'il était disposé à acheter le Drummond pour prolonger l'Intercolonial.

M. Greenshields a dit qu'en 1893, le stock du Drummond était entre les mains de MM. Church, Mitchell et Fils qui avaient vainement essayé d'obtenir de la législature de Québec une charte pour pousser leur ligne jusqu'à Lévis. Ils demandèrent à M. Greenshields l'appui de son influence et lui donnèrent en échange 1-8 d'intérêt dans le chemin, soit $50,000. En 1895, M. Greenshields acheta le stock de M. Church à 30c dans la piastre et ensuite il acheta au pair $130,000 qu'il possède en plus.

M. W. Farwell, de Sherbrooke, gérant de la Banque des Cantons de l'Est a été interrogé au sujet de l'option donnée en 1894 à M. Hugh Ryan, pour l'achat de la ligne à $500,000. Il n'y eut pas d'entente écrite avec M. Ryan comme l'avait juré M. Greenshields, mais une entente verbale que M. Ryan négociait pour revendre au gouvernement, sur lep ied d'un loyer de $100,000 par an ou de $2,500,000 pour la ligne. M. Ryan devait achever la ligne jusqu'à Chaudière, puis, déduction faite des dépenses de construction et du prix d'achat des parts, la balance devait être divisée en trois parts, une pour MM. Greenshields, Mitchell et Farwell ; les deux autres pour M. Ryan.

En 1894, cette option prit fin et M. Farwell se contenta de tenter, avec l'aide de ses associés, MM. Ives, Pope et Cleveland, de vendre au gouvernement, et il attendit.

Enfin, en 1896, M. Pope lui montra une lettre de sir Chs. Tupper qui se disait disposé à acheter le chemin, mais les élections arrivèrent et les négociations ne purent même pas s'entamer. Depuis, M. Greenshields a été plus expéditif et, sans obtenir le chiffre auquel aspirait M. Farwell lui a trouvé, avec M. Blair, d'excellentes conditions.

"Qu'est-ce que vous voulez, dit M. Farwell, quand on ne peut pas avoir tout ce qu'on demande !"

M. Farwell est un grand philosophe !

La "Gazette Officielle" contient plusieurs demandes et nominations.

L'Anglo-French Telegraph Co., donne avis de la présentation d'un bill, pour l'établissement d'une ligne télégraphique par câble et par terre, de Vancouver et Dawson City, avec extension.

La Diamond Glass Co., demande des lettres patentes pour augmenter son capital jusqu'à $1,000,000 et pour obtenir d'autres pouvoirs.

De nouveaux règlements sont préparés sous le titre de l'Acte des maitres de postes, défendant de déposer dans aucune rivière navigable, et dans aucun port, des pierres, de la sciure de bois, des résidus de moulins ou des déchets d'aucune espèce, et ces objets énumérés ne peuvent non plus être déposés sur la glace, au risque des pénalités prescrites.

Le bureau de douane de Sainte-Anne des Monts, Gaspé, est aboli.

M. John Roy, est nommé wharfinger du gouvernement, au quai des Cèdres, Soulanges, à la place de M. W. A. Séguin, démissionnaire.

Le capitaine David Bauville, prend charge du quai du gouvernement à Matane, Rimouski.

On parle du nouveau général qui doit remplacer le général Gascoigne : il faut qu'un officier ait une certaine dose de courage, pour entreprendre la tâche à laquelle ont renoncé trois de ses prédécesseurs, et pour prétendre la mener à bonne fin, surtout en s'exposant aux éclaboussures du parlementarisme.

On prête cette fois au gouvernement, l'intention de ne pas s'inquiéter tant du record belliqueux que du record administratif du nouvel adjudant général, de notre milice, dont les fonctions sont purement d'organisation.

En cas de guerre ou de conflit, la direction des troupes reviendrait au général commandant les forces à Halifax, et notre adjudant général n'occuperait que le deuxième rang.

Ce qu'il importe donc de s'assurer dans le nouveau choix, c'est des aptitudes du successeur du général Gascoigne, à organiser sans bouleverser et à refaire sans briser.

On cite comme titulaire probable du poste, le colonel Wm. H. McKinnon, qui est actuellement assistant-adjudant-général du Home District, à Londres. Le colonel McKinnon laisse ces fonctions où il s'est distingué par des aptitudes administratives spéciales, le 26 juillet prochain, et on dit que la nomination au Canada, va lui être offerte.

L'état officiel des recettes du Canada pour les dix mois expirés le 30 avril indique un total de $32,15,539 au lieu de $31,934,721 pour la même période de l'année précédente, soit une augmentation de $220,819 en faveur de 1898.

Les dépenses au compte du fonds consolidé jusqu'au 30 avril 1898 ont été de $25,480,000 au lieu de $25,858,195 l'année dernière, soit une diminution de $378,000 pour la présente période.

Les dépenses au compte du capital pour les 10 mois de 1898 sont de $3,-1898. Cette augmentation ressort prin-85,000, au lieu de $2,828,000 pour cipalement des dépenses du Crow's Nest Pass Railway.

La dette publique nette le 30 avril était de $258,404,000, soit une diminution pour le mois de $932,000.

Les comptes du mois d'avril en particulier indiquent comme revenu du fonds consolidé, $3,500,000, au lieu de $4,433,000 en avril 1897, soit une diminution de $900,000.

Les recettes des douanes ont diminué de $5,000 sur avril 1897 ; mais les recettes des chemins de fer, ont augmenté de $114,000.

Le comité du Yukon au sénat, a entendu le témoignage de M. W. T. Jennings, ingénieur de Toronto, qui a relevé pour le gouvernement, la route Stikine-Teslin.

M. Jennings a décrit trois routes de l'intérieur vers le Yukon : 1o La route d'Edmonton ; 2o La route d'Asheroft et l'ancien Telegraph Trail ; 3o La route de la vallée de la Rivière Fraser.

En général, dit M. Jennings, la construction des chemins de fer est possible partout en Colombie Anglaise, du moment que l'on a dépassé une altitude de 3,500 pieds. Il considère la route d'Edmonton comme la meilleure.

La distance jusqu'à Fort Selkirk sur cette route est d'environ 1,460 milles. D'après la description du pays, fournie par le Dr Dawson, il évalue le coût total du chemin à $20,000 par mille, soit environ 30 millions de dollars, pour le tout. Ceci serait pour un chemin de fer type, avec des rails de 56 livres. C'est préférable à un chemin de fer à voie étroite, bien que celui-ci coûterait 15 p. c. de moins environ.

Une route de voiture d'Edmonton à Selkirk pourrait se construire pour $1,000 ou $1,200 par mille et une route de bât coûterait probablement $150 par mille.

Au sujet des lignes partant de la côte, M. Jennings a dit qu'on pouvait en tracer une en suivant les rivières Stikine ou Noas.

Quant à une ligne d'Alice Arm ou d'Observatiry Inlet, il prétend n'avoir rencontré personne qui puisse dire avec autorité que ces lignes sont praticables. L'opinion générale leur est adverse.

Le sénateur Landry ne désarme pas et en dépit des efforts frénétiques du gouvernement pour sortir du cercle de questions dans lequel il l'enserre, il multiplie les interpellations et met chaque jour en contradiction plus fragrante les membres du gouvernement.

Le recueil de ces questions et réponses constituerait certainement un traité parfait des tergiversations du gouvernement sur la question des écoles du Manitoba.

L'idée la plus curieuse c'est celle de ce gouvernement qui essaie de finasser sur un sujet qui est de notoriété publique, que ses journaux et ses partisans ont proclamé, dont ils se sont fait gloire. Le gouvernement Laurier tente de faire croire qu'il n'a pas eu de négociations nouvelles avec le gouvernement Greenway pour modifier encore l'arrangement conclu pour régler la question des écoles ; il prétend qu'il n'a pas eu de pourparlers avec Mgr Langevin et Mgr Bruchési ; il prétend n'avoir pas envoyé de négociateur à Rome.

C'est plus que de la lâcheté ; c'est de la sottise de se croire capable de tromper le public jusqu'à ce point. Mais il faudra bien que la vérité sorte, si on ne peut la tirer de la bouche de ces messieurs, on l'extraira de leurs mensonges.

Voici les deux dernières questions posées par le sénateur Landry, et auxquelles le gouvernement doit répondre aujourd'hui :

M. Landry attire l'attention du gouvernement sur les paroles suivantes, prononcées le 7 mai 1896, par le très honorable sir Wilfrid Laurier, à la salle Jacques-Cartier, dans la cité de Québec, et reproduites le lendemain, dans l'"Electeur" du 8 mai 1896 :

"Que l'on ne se méprennent pas sur mes intentions, je le répète ici, je veux que la minorité du Manitoba obtienne justice entière. C'est un principe écrit en lettres d'or dans le programme de mon parti, qu'il faut respecter les droits de la minorité.

"Si le peuple du Canada me porte au pouvoir, comme j'en ai la conviction, je règlerai cette question à la satisfaction de toutes les parties intéressées. J'aurai avec moi dans mon gouvernement sir Oliver Mowat, qui a toujours été dans Ontario, au péril de sa propre popularité, le champion de la minorité catholique et des écoles séparées. Je le mettrai à la tête d'une commission où tous les intérêts en jeu seront représentés, et je vous affirme que je réussirai à satisfaire ceux qui souffrent dans le moment. Est-ce que le seul nom de sir Oliver Mowat n'est pas une garantie du succès de ce projet ?

"Et puis, en fin de compte, si la conciliation ne réussit point, j'aurai à exercer ce recours constitutionnel que fournit la loi, recours que j'exercerai complet et entier."

Puis il demande :

1. Si c'est encore un principe écrit en lettres d'or dans le programme du parti libéral, qu'il faut respecter les droits de la minorité ?

2. Si le gouvernement dont le très honorable sir Wilfrid Laurier est le chef, a réglé la question des écoles à la satisfaction de toutes les parties intéressées et plus particulièrement à la satisfaction de ceux qui souffraient au 7 mai 1896 ?

3. Si, conformément à l'engagement solennel qu'il avait pris, le très honorable sir Wilfrid Laurier a mis sir Oliver Mowat à la tête d'une commission spéciale, et si cette commission a réussi à opérer un arrangement qui donne justice entière à la minorité catholique du Manitoba ?

4. Dans le cas où rien de tel n'a été fait, quelles sont les intentions du gouvernement pour l'avenir ?

5. Le gouvernement a-t-il l'intention d'exercer ce recours constitutionnel que fournit la loi et que le très honorable sir Wilfrid Laurier a promis d'exercer complet et entier ?

6. Etant donné qu'il y a maintenant deux ans que le très honorable sir Wilfrid Laurier a fait de telles promesses, est-ce l'intention du gouvernement de les mettre bientôt à exécution et quand seront-elles remplies ?

M. Landry attire l'attention du gouvernement sur les réponses suivantes, données, l'une par l'honorable M. Scott, secrétaire d'Etat, le deuxième jour de mai 1898, l'autre par l'honorable M. Mills, ministre de la justice, le vingt-cinquième jour d'avril 1898, à la question ci-dessous :

"L'honorable M. Landry a demandé :

"1. Le gouvernement actuel, ou le "premier ministre ou quelque membre "de la présente administration a-t-il, "directement ou indirectement, entamé "des négociations, ou est-il, directement ou indirectement, en négocia-"tion, soit avec le gouvernement du "Manitoba, ou quelque membre d'ice-"lui, soit avec les autorités religieuses "catholiques du Manitoba, au sujet de "la question dite la question des écoles ?

"L'honorable M. Mills : — Je puis "dire, en réponse à mon honorable ami, "que le gouvernement n'a pas entamé "de négociations avec le gouvernement "du Manitoba, ni avec les autorités religieuses de cette province, sur la "question dite la question des écoles, "et, qu'il n'a autorisé aucun membre "du gouvernement à entamer semblables négociations. — (25 avril 1898.)

"Honorable M. Scott : — Le gouvernement actuel a eu une conférence "avec les représentants du gouverne-"ment du Manitoba, et il en est venu "à un arrangement qui a été ratifié "par la législature du Manitoba, et ce-"la doit mettre fin à la question en tant "que le public est concerné." (1 mai 1898.)

Puis il demande laquelle de ces réponses contient la vérité ?

PASCAL.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

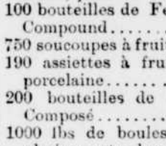
La Cie S. Carsley, Limitée

Rue Notre-Dame. Le plus grand Magasin de Montréal. 9 Mai 1898

AVIS AUX RESIDANTS DE LA RIVE SUD.

Pour l'accommodation du nombre toujours croissant de nos clients qui résident le long de la Rive Sud du fleuve, les voitures de la compagnie partiront chaque jeudi matin, à 7 hrs a.m. précises, pour Longueuil, Montréal Sud, Saint-Lambert, Parc Victoria, Laprairie et toutes les localités intermédiaires. Toutes les marchandises achetées au magasin de la compagnie, à l'exception des meubles, seront transportées et livrées gratuitement par l'entremise de ce service suburbain.

UNE GROSSE AUGMENTATION DANS LE COMMERCE D'ARTICLES EN PORCELAINE



Lundi dernier le gros magasin a annoncé dans ces colonnes, son exposition annuelle d'articles en porcelaine et verrerie, et le résultat a été que la semaine dernière a été la plus affairée dont on ait été témoin dans ce département depuis son ouverture il y a quatre ans. Le stock est un des plus considérables et des meilleurs de la ville et nous avons des facilités pour faire le plus grand commerce d'articles en porcelaine au Canada. L'énorme augmentation des affaires dans ce département n'est pas due au hasard, mais c'est en donnant la meilleure valeur possible pour votre argent que nous avons réussi à augmenter ainsi les affaires.

Nouveaux services à diner

Des centaines de nouveaux services à diner, desquels vous pouvez acheter des morceaux dépareillés.

Services à diner pour hôtels.
Services à diner pour institutions.
Services à diner pour maisons de pension.
Services à diner pour châteaux.
Services à diner pour vos propres maisons.
Services à diner pour votre maison de campagne.
Services à diner de $1.89 à $25.00 le service.

Verrerie

Des milliers de différents genres d'articles en verre utiles et convenables comme ornements, à bas prix.



Beaux grands verres en cristal, la doz. 30c
Services de crème à la glace en cristal, chacun 24c
Services de table en cristal, 4 morceaux, prix spécial 24c
Plats à fruits, la douzaine 24c
Bols à fruits en cristal, 12c chacun.

DANS LE SOUBASSEMENT

Durant le mois de mai nous sommes toujours très occupés dans nos départements du soubassement.—Lisez ce que nous avons à offrir aux acheteurs économes pour lundi :

	Prix régulier.	Prix lundi.
520 morceaux de savon de Pear	13c	10c
260 paquets de Pilules de Dodd, pour les rognons	50c	39c
100 bouteilles de Fellow's Compound	1.25	1.09
750 soucoupes à fruits	8c	4c
190 assiettes à fruits en porcelaine	50c	20c
200 bouteilles de Céleri Composé	1.00	62c
1000 lbs de boules camphrées contre les mites.	8c	4½c
600 salières en verre	5c	2c
540 saladiers en verre	20c	12c
2000 paquet de graines de jardin assorties	5c	3c
275 arrosoirs	15c	10c
500 canards	15c	9c
350 chaudières en ferblanc	15c	11c
100 casseroles avec bec	8c	5c
650 balais à plancher en maïs	10c	6½c
Le meilleur beurre de crémerie	24c	19½c
Bacon anglais préparé	16c	14c
Sardines à l'huile pure	8c	4
Le meilleur café Rio	25c	15c
1200 tasses et soucoupes en porcelaine	13c	7½c
1500 grands verres en cristal	4c	2c
600 assiettes en porcelaine intérieur doré	10c	5c
100 poêles à l'huile	60c	45c
125 poêles à gaz	20c	14c
95 marteaux à tapis	10c	5c
300 appareils pour ôter les broquettes	6c	3½c
150 planches à laver	15c	12c
200 brosses à plancher	8c	4½c
150 blanchissoirs	15c	9c
200 brosses à escaliers	25c	17c

Ecrivez pour avoir notre nouveau Catalogue d'Été Illustré qui vient d'être publié

LA CIE S. CARSLEY LIMITÉE
Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame.—MONTREAL—184 à 191 rue St Jacques

POURQUOI...

Sommes-nous si occupés, pendant que les autres marchands se plaignent des temps durs ?

PARCE QUE

Nous donnons des meilleures valeurs que les autres marchands.

NOTRE LIGNE SPECIALE

d'Habillements en veritable tweed écossais tout laine, pour hommes, à $5.00, que nous annoncions dans LA PRESSE de samedi dernier est un des plus grands Bargains que nous ayons jamais offerts.

SONGEZ-Y, POUR $5.00

Vous pouvez choisir dans ce lot spécial d'Habillements en véritable tweed écossais tout laine, patrons les plus nouveaux, extra bien faits, pour hommes; chaque habillement dans ce lot vaut réellement entre $10.00 et $12.00 chacun.

Voici ce que nous avons vendu, dans nos 3 magasins de détail, samedi dernier, de ce lot spécial d'habillements à $5.00 :

Angle des rues St Laurent et Ste Catherine	324 Habillements
Angle des rues Craig et St Laurent	262 Habillements
1337 et 1341 rue Ste Catherine Est	207 Habillements
Total	793 Habillements

Il ne nous reste plus que 947 habillements de ce lot spécial à $5.00. Venez en acheter un avant qu'ils soient tous vendus.

M. Saxe & Fils

Fabricants de vêtements en Gros et Détail



—LE—

CORSET NATURE

Est le résultat de recherches anatomiques faites par des médecins éminents ; ce corset donne une taille gracieuse aux personnes qui le portent sans faire du tort aux organes vitaux du corps. Demandez le livret qui traite du Corset Nature.
En vente seulement au magasin de

La Cie S. CARSLEY, Limitée
MONTREAL n

DEMANDEZ LE CORSET
P & A 206
139—n

VIN CANADIEN
de 1896, de $1 à $2 le gal. vendu à 50c et 60c
Prix par 2 gallons et barriques.
Spécialité pour épiciers et hôteliers.
Echantillon gratis.
G. MORIN, 27 rue St Adolphe
Près Lagauchetière et Champlain.
130—1j—n

LIGNE DE STEAMERS DOMINION

SERVICE DE LIVERPOOL

Steamer	de Montréal	de Québec
Yorkshire	7 mai, 9 a m	7 mai, 6 p.m.
Labrador	14 mai, 9 a.m.	14 mai, 6 p.m.
Dominion	21 mai, 9 a.m.	21 mai, 6 p.m.
Vancouver	28 mai, 9 a.m.	28 mai, 6 p.m.
Scotsman	4 juin, 9 a.m.	4 juin, 6 p.m.
Steamer	**de Liverpool**	**de Boston**
Canada	18 mai	2 juin, 7.30 a.m.

Prix du passage—Cabine, $52.50 et au delà. Seconde cabine, $34.00 à $42.50. Entrepont pour Liverpool, Londres, Londonderry, Belfast, Queenstown, et Glasgow, $22.50 à $25.00.

DAVID TORRANCE & CO.
17 rue St Sacrement, Montréal. 137—n
Agents Généraux.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE SUBURBAIN

Commençant le 4 Mai 1898.

Les convois partiront de la gare de la rue Windsor,

(F) 8.30 a.m. (A) 4.15 p.m. (A) 5.15 p.m. 6.15 p.m. } Pour Dorval, Valois, Lakeside, Pte Claire, Beaconsfield, Beaurepaire, Bay View, Ste Anne et Vaudreuil.

(F) 8.30 a.m. (A) 5.15 p.m. (I) 6.15 p.m. } Pour Como, Hudson, Hudson Heights, Lavigne, Rigaud, Ste Eugène, Vankleek Hill, Caledonia Springs, Alfred et Plantagenet.

(F) 8.30 a.m. (A) 6.15 p.m. } Pour Pte Fortune et les gares intermédiaires.

9 p. m. tous les jours, pour Ste Anne et Vaudreuil.

1.30 p.m. les samedis, Pour toutes les gares jusqu'a Pointe-Fortune.

19.00 a.m. les Dimanches, pour Pointe-Fortune et les gares intermédiaires.

(A) Tous les jours, excepté les samedis et dimanches

(F) N'arrêtera pas à Lakeside, Pointe Claire, Beaurepaire et Bay View.

(I) Les samedis seulement.

Tous les autres convois, tous les jours, excepté le dimanche.

Commençant samedi, le 4 juin, départ de la gare Windsor, à 2 p.m., pour **Knowlton, Waterloo** et les gares intermédiaires, et tous les samedis suivants jusqu'au 10 de septembre.

Commençant lundi le 6 juin, départ de Waterloo à 6.30 a m pour Montréal et les gares intermédiaires, et tous les lundis suivants jusqu'au 12 de septembre.

Un changement d'horaire général aura lieu le 15 de mai. Nous donnerons les détails plus tard.

FETE DE LA REINE

Des Billets d'Aller et Retour

seront émis entre les gares au Canada, Fort Williams et l'Est, au prix d'un

BILLET SIMPLE

Bons pour aller les 23 et 24 mai, bons pour revenir partant du lieu de destination, pas plus tard que le 25 de mai, 1898. Et au prix d'un

BILLET ET UN TIERS

Bons pour aller les 20, 21 ou 22 de mai, bons pour revenir partant du lieu de destination pas plus tard que le 25 mai 1898.

Le 24 de mai, le convoi de 1.30 p.m. se rendra à Pointe Fortune et le convoi de 6.15 p.m. se rendra à Plantagenet. Le convoi de 5.15 p.m. ne circulera pas ce jour-là.

Bureau des Billets de la Ville et du Télégraphe
129 RUE ST JACQUES
Voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY

FETE DE LA REINE
Prix d'Excursions

Des billets d'aller et retour seront émis entre toutes les gares au Canada au prix d'un

Billet Simple de Première Classe

Bons pour aller les 23 et 24 mai, bons pour revenir partant du lieu de destination pas plus tard que le 25 de mai 1898.

Des billets d'aller et retour seront émis au prix

De Billet et un Tiers

DE PREMIERE CLASSE, bons pour aller les 20, 21 et 22 de mai, bons pour revenir partant du lieu de destination pas plus tard que le 25 de mai, 1898.

Le prix de passage sur la ligne du Grand Trone, entre tous les points locaux et autres comprenant les taux de passage pour KALASKA, le KLONDYKE, la COTE DU PACIFIQUE, WINNIPEG et le NORD-OUEST, ainsi que ST PAUL, et tous les autres endroits où il y a correspondance, sont absolument les mêmes que ceux des autres lignes.

Gratis CHARS-DORTOIRS pour Colons

—POUR—

Winnipeg et le Nord-Ouest Canadien

Prix les plus bas, Route la meilleure et la plus populaire. Traversant par ses parcours les principales villes du Canada, et Chicago, Saint-Paul, Minnesota et Dakota.

Nos Chars-Dortoirs gratis pour Colons

Ces chars-dortoirs pour colons se rendront directement sans change sont de Portland, Me., de Montréal et Portland à Winnipeg, partant de Montréal tous les mardis, à 9.00 a.m. et 10.25 p.m. commençant le 3 de mars. Les passagers pour les

Mines d'Or du Klondyke et de l'Yukon via Victoria, C. A., Seattle, etc.

recevront toutes les accommodations voulues dans ces chars-dortoir gratis pour colons jusqu'à Chicago ou St Paul où l'on pourra se procurer de semblables chars-dortoir pour la Côte du Pacifique.

Pour billets réservés ou place dans les chars-dortoirs, s'adresser aux agents de la compagnie.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St Jacques et à la gare Bonaventure. 51—1

LETTRE PASTORALE

De Mgr Paul Bruchési

SUR L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE

Un appel à la générosité des fidèles

Le rêve de Mgr Bruchési depuis qu'il est monté sur le siège archiépiscopal de Montréal a toujours été de voir la cathédrale libérée de sa dette. Or, dans le but de réaliser ce projet qui lui est cher, Sa Grandeur a fait donner lecture, hier, dans toutes les églises de la circulaire suivante :

PAUL BRUCHESI, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, archevêque de Montréal.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers frères,

C'est l'âme encore tout émue d'une ardente prière répandue dans le Coeur du divin Maître, que nous venons aujourd'hui vous ouvrir notre propre coeur. Et nous le faisons avec une intime conviction que notre voix s'élevant au nom des plus chers intérêts du diocèse, recevra de votre part l'accueil que le ciel lui-même, il nous semble, nous presse depuis plusieurs mois de provoquer, et d'espérer d'heureux fruits toujours plus fermement.

Quelle légitime fierté ce nous est à tous de penser que le diocèse de Montréal est l'une des plus vastes et des plus fécondes portions de l'Eglise universelle. Nulle part il ne serait possible d'admirer plus abondante floraison d'oeuvres créées pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, pour le soulagement de toutes les infortunes et de toutes les misères humaines. Partout ailleurs, on chercherait en vain des marques plus palpables et surtout plus constantes de l'esprit de foi vive qui, selon la règle de l'Evangile, doit animer les familles et les nations chrétiennes.

Aussi bien, dès l'instant où la miséricorde de Dieu nous a appelé à régir ce diocèse, avons-nous senti qu'il était de notre devoir de rendre grâce à la divine Providence pour tant de bienfaits dont elle n'a cessé de combler l'Eglise de Montréal. Et depuis lors, nous nous serions reproché de laisser passer un seul jour sans renouveler, avec une ardeur croissante, cette expression de notre reconnaissance.

Toutefois, nos très chers frères, plus sincères sont les actes de remerciements que nous adressons au ciel, plus vif est le sentiment de notre gratitude à l'égard des vénérés pontifes qui nous ont légué un tel héritage, plus profonde est la douleur dont notre âme est envahie souvent, à la vue du grand obstacle qui s'oppose, avec une tenace persistance, au plein épanouissement des oeuvres commencées par nos prédécesseurs et visiblement bénies de Dieu.

Cet obstacle, le temps est venu de vous le faire connaître. Car nous ne savons quelle irrésistible inspiration nous en donne l'assurance, mais nous n'en pouvons douter, et cette ferme persuasion est déjà partagée par un grand nombre, c'est l'heure marquée par la Providence pour tenter de l'enlever, en groupant ensemble, dans un victorieux élan de générosité et de foi, toutes les bonnes volontés.

Nous allons donc vous parler avec la plus confiante et la plus sincère ouverture de coeur.

Les charges qui pèsent sur nos épaules pour les fins générales et ordinaires de l'administration diocésaine sont très lourdes, elles se chiffrent par plusieurs milliers de dollars. Les oeuvres de charité et d'éducation qu'il nous incombe de soutenir par de larges et continuelles aumônes, sont multiples aussi et bien nombreuses. Et puis, des besoins nouveaux se font sentir, qui ont été créés par l'augmentation proportionnelle de la population catholique et du clergé qui la dessert, par le nombre croissant des missions et des paroisses à ériger, et par l'importance grandissante du siège épiscopal de la métropole canadienne.

Grâce à Dieu, néanmoins, nous éprouvons une véritable satisfaction à le dire, les revenus réguliers dont nous pouvons disposer annuellement, nous mettraient, à la rigueur, en état de pourvoir à la plupart de ces obligations de première nécessité.

Non pas que les ressources mises à notre disposition atteignent en réalité des sommes considérables. Mais laissez-nous en donner ici le témoignage public, elles sont décuplées en quelque sorte, d'une façon vraiment prodigieuse, par l'esprit de dévouement, de sacrifice et d'abnégation du clergé et des communautés religieuses.

A nos côtés, par exemple, les prêtres de l'archevêché, imitant en cela leurs devanciers, se dépensent pour le bien général de tout le diocèse, dans les travaux les plus ardus, sans penser jamais à réclamer autre chose que leur nourriture et leur modeste entretien. Au grand séminaire, dans les petits séminaires, au collège canadien de Rome, les ecclésiastiques voués à la formation de la jeunesse cléricale et qui s'épuisent en des labeurs si délicats, n'exigent également d'autre retour que le vêtement et le pain quotidien. Il en est de même de toutes les personnes livrées aux oeuvres d'éducation, de bienfaisance et de préservation qui font la gloire de l'Eglise de Montréal et l'édification des étrangers. Ces oeuvres indispensables à l'honneur du nom catholique, et même, dans une certaine mesure, au maintien de l'ordre social, vivent en effet presque uniquement du travail et des sacrifices sans cesse renouvelés que s'imposent les prêtres les religieux et les religieuses, ou encore des épargnes lentement et péniblement recueillies par le clergé paroissial, dont la générosité demeure si constamment admirable.

Ainsi donc, malgré l'exiguité des ressources versées entre les mains de son premier pasteur par un diocèse aussi populeux que celui de Montréal grâce au concours dévoué des communautés religieuses et au désintéressement sans bornes de nos collaborateurs, nous pourrions cependant faire face aux obligations les plus strictes de notre charge.

Mais l'héritage incomparable en richesses spirituelles, en fécondité religieuse et charitable, que nous avons reçu de nos prédécesseurs, vous le savez, nos très chers frères, est grevé d'une dette énorme. Cette dette a été contractée pour la construction de la cathédrale, copie fidèle de la basilique des papes, et symbole vivant de l'attachement du pasteur et du troupeau pour le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

C'est Mgr Bourget, que le diocèse considère à bon droit comme son principal fondateur, qui a eu, le premier, l'idée du temple dont nous admirons aujourd'hui la splendide exécution. En lui succédant sur le trône de Montréal, Mgr Fabre, notre père bien-aimé, voulut continuer l'oeuvre si chère au coeur de son prédécesseur. Il se reposa de ce soin sur le fils de prédilection de Mgr Bourget, sur le prêtre dévoué qui avait eu le bonheur de recevoir le voeu suprême tombé des lèvres mourantes du saint pontife, et que nous-même, au jour de notre consécration, nous avons été heureux de pouvoir donner comme vicaire général au diocèse dont le gouvernement nous était confié.

L'histoire de la cathédrale, comme toutes les entreprises marquées de l'empreinte divine, a eu ses vicissitudes, ses jours de tristesse...

Mais enfin, le temple est construit. Le dôme majestueux qui le couronne s'élève dans les airs, portant sa croix d'or, comme un paratonnerre céleste. L'édifice tout entier proclame bien haut la foi du peuple canadien et son inaltérable dévouement au siège de Pierre ! C'est le foyer grandiose, vers lequel, selon les prévisions inspirées de Mgr Bourget, convergent, en rendant désormais impossibles les funestes divisions et sectionnements de races, "tous les mouvements matériels de la métropole du Canada, toutes les grandeurs de ce monde, toutes les splendeurs de la religion et toutes ses forces morales".

Mais cette cathédrale, conçue dans une sublime pensée de foi et de patriotisme, ce temple élevé, à force de zèle et de générosité, par les largesses et le désintéressement des générations précédentes, ce temple que nous admirons et dont nous jouissons, reste pourtant chargé d'une forte dette.

Voilà, nos très chers frères, l'obstacle que nous voulions signaler. Et tant qu'il ne sera pas enlevé, tous ensemble, évêque, prêtres et fidèles, ne serons-nous pas condamnés à refouler dans nos âmes l'explosion de fière allégresse que devrait faire naître le spectacle de ce monument religieux, le plus imposant de toute l'Amérique du Nord ? Mais il y a beaucoup plus, aussi longtemps que cette dette immense ne sera pas acquittée, les autres oeuvres diocésaines que nous avons tant à coeur seront fatalement paralysées, oeuvre de l'université, oeuvres de charité, oeuvres d'éducation, secours aux missions, secours aux séminaristes pauvres, secours aux prêtres malades.

Vous le comprenez, en effet, si les revenus nets du diocèse égalent à peine le montant des intérêts payables chaque année, comment l'évêque pourra-t-il continuer de faire honneur aux obligations de toutes sortes qui s'imposent d'une manière impérieuse à sa sollicitude pastorale ?

Telle est cependant, nos très chers frères, la situation excessivement gênante où nous sommes réduits.

Sur les $600,000 que la cathédrale a coûtés, jusqu'ici $400,000 ont déjà été payés. La balance se solde par un emprunt fait aux meilleures conditions possibles, il est vrai, mais qui n'en exige pas moins un déboursement annuel de $10,000, épuisant de ce seul chef la majeure partie de nos revenus.

Sans doute, "le disciple n'est pas plus que le maître," et puisque le Sauveur a manqué de tout, puisqu'il n'a pas même "en de pierre où reposer sa tête," ses représentants ici-bas doivent s'estimer heureux de marcher sur ses traces. Aussi bien, jamais nous n'aurions songé à vous parler de cette dette contractée par la corporation épiscopale, si nous eussions été seul avec nos prêtres à en souffrir.

Non, quelles que puissent être nos privations, nous ne demanderons jamais rien pour nous-même. Et si c'est la volonté de Dieu que, pendant de longues années encore, nous continuions à mettre à contribution, pour le dégrèvement du diocèse, le labeur désintéressé de nos auxiliaires, sûr de leur dévouement, nous sommes prêt à leur demander ce sacrifice. Non pas sans en souffrir pour eux assurément, mais avec la plus parfaite résignation aux desseins du Souverain Maître. Même si nous ne devions, de notre vie, pouvoir accueillir nos hôtes et nos collègues des diocèses étrangers dans une maison digne du rang qu'ils occupent et de notre siège métropolitain, cette pénible condition d'avance nous l'acceptons de grand coeur.

Mais nous craindrions, nos très chers frères, d'avoir manqué de confiance envers la divine Providence, si nous ne tentions rien pour décharger l'archevêché de cette dette qui arrête l'essor, voulu de Dieu, de toutes les autres oeuvres religieuses et nationales du diocèse. Nous craindrions même d'avoir par là méconnu les bonnes dispositions de notre clergé et de nos fidèles, et d'avoir aussi, en paraissant douter de leur générosité, appelé sur la génération présente une injuste accusation d'apathie et de froideur.

C'est pourquoi, après avoir mûrement réfléchi et instamment demandé au Sacré-Coeur de nous éclairer, nous avons pris la résolution de vous exposer en toute franchise l'état de nos finances et de faire appel, en même temps, à votre charité la plus généreuse.

Car la détermination à laquelle nous nous sommes arrêté et dont nous poursuivrons la réalisation de toute l'énergie de notre âme, c'est d'éteindre le plus tôt possible, la dette entière de la cathédrale, afin de consacrer ensuite nos ressources aux oeuvres dont la prospérité est intimement liée au respect de l'influence catholique dans le diocèse de Montréal.

En conséquence, nous ouvrons aujourd'hui même des listes de souscription en faveur de l'oeuvre de la cathédrale. Et ces listes ne seront closes que le jour prochain, espérons-le, où, l'âme pleine de reconnaissance et d'un religieux orgueil, nous pourrons vous annoncer qu'aucune redevance ne retarde plus la consécration et l'érection en basilique de notre majestueuse cathédrale. Pendant notre visite au seuil des apôtres, le Saint-Siège, en effet, nous a donné l'assurance qu'il accorderait ces deux insignes faveurs aussitôt que l'édifice serait dégrevé de toute dette.

Et maintenant, chers collaborateurs et chers fidèles, à l'oeuvre !

Faisant nôtres ces belles paroles prononcées par l'un des hommes les plus éminents de notre époque, nous vous les adressons à notre tour :

"Vos revenus sont légitimes et respectables ; il ne reste plus qu'à en déterminer l'emploi.

"Le païen, quand il se réveille, se demande, chaque matin, ce qu'il pourrait bien ajouter à sa jouissance et à toutes les inutilités encombrant son appartement et sa vie.

"Le chrétien, au contraire, se demande tous les jours de quoi il pourrait bien se priver sur son superflu ou même sur son nécessaire pour donner davantage à Dieu et aux pauvres.

"Le chrétien établit son budget suivant la hiérarche de ses affections. Il fait d'abord, et c'est justice, la part de Dieu : il tient à contribuer à la majesté de son culte, à la construction de cette chère église du Sacré-Coeur, à Montmartre, dont l'achèvement sera pour nous, je l'espère, comme l'aurore de jours meilleurs."

Catholiques du diocèse de Montréal, nous avons, nous aussi, notre chère église, notre cathédrale, dont la libération de toute dette s'impose à notre patriotisme et à notre foi. Dans notre budget faisons lui donc la plus large part possible. Ce que nous donnons pour la construction d'un temple, n'est-ce pas à Dieu même que nous le donnons?

Il n'est pas un prêtre, pas un fidèle qui ne se dise en ce moment : "Oui, il faut payer ce monument, l'église mère et maîtresse de notre beau et riche diocèse ; celle qui abrite les cendres de nos vénérés pontifes, qui l'emporte sur toutes les autres par sa majesté et la grandeur des souvenirs qu'elle rappelle, par sa principauté et par sa dignité ; celle où viennent se prosterner les lévites pour recevoir l'onction sacerdotale et répandre ensuite en tous lieux l'action bienfaisante des sacrements ; la seule où se consacrent les saintes huiles, la seule d'où puissent partir la direction du gouvernement et le mouvement de l'année liturgique. Ce serait une honte pour les catholiques de rester indifférents envers une pareille oeuvre."

Rien n'est plus vrai, nos très chers frères ; mais les belles paroles sont peu de chose, il faut y joindre l'action, le dévouement.

Encore une fois, à l'oeuvre, sans retard !

Nous faisons appel à la libéralité de tous. Mais vu la grandeur de la somme à trouver, au nom de Dieu dispensateur de tous biens et jaloux de la gloire de ses temples, au nom si justement aimé de Mgr Bourget, de sainte mémoire, au nom de leurs intérêts les plus sacrés, nous nous adressons plus spécialement à ceux qui ont reçu la richesse en partage. Qu'ils veuillent bien donner l'exemple en nous apportant de larges souscriptions : le Seigneur n'est-il pas en droit d'attendre beaucoup de ceux à qui il a beaucoup donné?

Oui, nous en avons la certitude, les fidèles favorisés des dons de la fortune, les associations catholiques, le clergé, les communautés religieuses n'hésiteront pas à nous donner un concours efficace !

Serait-il possible qu'un seul catholique, par son abstention, voulût prendre sur lui la responsabilité d'avoir empêché la dédicace et l'élévation au rang des basiliques du plus noble monument érigé à la gloire de Dieu et au triomphe de la religion dans notre pays !

Serait-il possible qu'un seul catholique voulût laisser subsister, par son manque de générosité, cette immense dette flottante qui épuise la corporation épiscopale, et se rendre ainsi coupable d'avoir arrêté l'essor de tant d'autres oeuvres nécessaires et destinées à péricliter misérablement, si l'évêque se voyait forcé de ne plus pouvoir leur ouvrir une main secourable !

Non, non, cela ne sera pas, nous en trouvons la garantie, nos très chers frères, dans les actes de charité admirable accomplis par les générations dont vous êtes les dignes descendants ; nous en avons la preuve dans le fait que les quatre premières personnes auxquelles nous nous sommes découvert de notre projet, ont immédiatement souscrit, deux d'entre elles mille dollars, et les deux autres cinq cents dollars. Ces exemples de générosité seront suivis par plusieurs, nous n'en doutons point, et confiant dans le Sacré-Coeur de Jésus pour la gloire duquel nous entreprenons cette oeuvre, nous allons attendre les dons qu'il inspirera à nos diocésains de nous faire et nous tendrons nous-même la main.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises où se fait l'office public et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donnée à Montréal, sous notre seing et seau, et le contre-seing de notre chancelier, le 3 mai 1898.

† PAUL, Arch. de Montréal.

Par mandement de Monseigneur,

ALFRED ARCHAMBAULT, ch., Chancelier.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER
LE SEL WINDSOR
Pour la table et la laiterie. Le plus pur et le meilleur. (1—1,y

LA VIEILLE CAPITALE

NOTES DE LA VILLE

(De notre correspondant particulier)

Québec, 9 — Le croiseur du revenu américain, "Calumet", est parti d'ici aujourd'hui pour la côte des Etats-Unis, après avoir pris du charbon au quai de MM. Webster.

—Il y a eu réunion des directeurs de la compagnie d'Exposition de cette ville, samedi après-midi, et dans la soirée les terrains de la future exposition furent inspectés.

—MM. R. F. Cream, D. et J. Rattray, faisant affaires comme marchands à commission, sous la raison sociale de R. F. Cream and Co., ont dissous la société.

—Depuis une couple de mois, l'état de santé de lady Meredith, veuve de l'ancien juge en chef sir William Meredith, inspire des craintes sérieuses. La malade est dans un état d'insensibilité complète, et ses médecins sont d'opinion que la mort n'est qu'une question de quelques jours.

—Hier, par une température superbe et une brise favorable, les yachts "Iola", "Oenone", "Onyx" et autres, du Quebec Yacht Club, ont inauguré la saison par des courses d'essai dans le port.

—Le steamer "Evidence" portant 325,000 livres de matériaux pour le monument Champlain, est rentré dans le port hier. L'architecte, M. Le Cardonnel, est attendu ici cet après-midi, pour surveiller le déchargement des matériaux.

—Mme Louis Bernier, qui, tel qu'annoncé dans "La Presse" de vendredi, s'était horriblement brûlée en mettant du pétrole dans une lampe, a succombé à ses blessures, de bonne heure samedi matin, quelques heures avant que la "Patrie" eut annoncé à ses lecteurs qu'elle prenait du mieux. La défunte était âgée de 52 ans et laisse quatre enfants, dont le cadet a plus de vingt ans.

—Grâce à la magnifique température dont nous jouissons, hier, les bataillons 8ème et 9ème ont fait leur dernière parade d'église en présence d'une foule immense.

—Le révérend Père Henning, nouveau recteur de la congrégation Saint-Patrice, a prononcé hier un magnifique sermon de circonstance à ses paroissiens.

—M. J. G. Bignell, arpenteur et lt.-colonel du 22e bataillon de la Beauce, est décédé samedi, en cette ville, après une longue maladie.

—A l'assemblée annuelle du Barreau de cette ville, tenue samedi dernier, l'hon. Chs Fitzpatrick a été élu bâtonnier ; M. A. Robitaille, M. P. P., syndic ; M. D. G. Montambault, trésorier, et M. L. O. Beaubien, secrétaire, en remplacement du regretté député de Lévis.

DRAME DE L'IVROGNERIE

Un homme frappé de plusieurs coups de couteau rue Vitré

Les paisibles habitants de la rue Vitré, entre les rues Saint-Urbain et Côté, ont été mis en émoi, hier après-midi, en apprenant qu'un individu venait d'être poignardé dans une maison de la rue Vitré portant le No 163, et en quelques instants une foule nombreuse s'est massée à la porte. Voici les faits :

Hier après-midi, au cours d'une discussion à laquelle prirent part plusieurs locataires, une querelle s'éleva entre Z. Charest et Joseph Truteau, et le premier dit à l'autre qu'il avait menti.

Ce dernier rendu furieux par la colère et la boisson a saisi son couteau de poche et sans perdre un instant, a frappé Charest plusieurs fois à l'épaule. Celui-ci en voulant parer les coups, a eu trois doigts de la main droite coupés et a reçu une autre longue blessure au poignet.

Des locataires coururent prévenir le constable Trudel, de faction dans les environs. L'officier de la paix s'est transporté sur les lieux et en apercevant le malheureux Charest baignant dans son sang, a jugé à propos de faire venir une voiture d'ambulance qui est arrivée quelques minutes plus tard et a transporté le blessé à l'hôpital Général, où les médecins ont constaté qu'il était blessé principalement à l'épaule.

Sur ces entrefaites, la police du poste No 5, informée de la gravité de l'affaire, envoyait des constables sur les lieux, mais Truteau avait disparu.

Durant l'après-midi les deux hommes avaient pris plusieurs consommations avec d'autres.

Vers huit heures, le détective Picard et le constable Larocque réussirent à retrouver Truteau qui a été conduit au poste central. Il paraissait très abattu et n'a pas dormi de la nuit.

A l'hôpital Général on ne considère pas l'état de Charest comme fort grave.

On dit que l'inculpé est le neveu de Linteau, l'Italien, qui fut tué, rue Montcalm, il y a deux ans.

UN REMEDE A BON MARCHE

Est celui qui produit une guérison rapide et radicale

M. John Hitch, de Ridgetown, raconte comment il a découvert le remede qui l'a guéri, après avoir dépensé inutilement des sommes considérables.

Du "Standard", Ridgetown :

Ceux qui lisent de semaine en semaine la relation des cures merveilleuses opérées par les Pilules Roses du Dr Williams, ne se doutent pas qu'on trouve autour d'eux des personnes qui ont été délivrées de leurs longues et terribles souffrances par ces étonnantes petites pilules.

M. John Hitch, un citoyen avantageusement connu dans tout le comté, a profité de toutes les occasions pour louanger ce remède et le recommander à ses amis. Un représentant du "Standard", désireux de connaître les détails de sa maladie et de sa guérison, se rendit chez lui dernièrement, et M. Hitch se fit un plaisir de lui accorder une entrevue. Il lui raconta son histoire dans les termes suivants :"Dans l'hiver de 1891, j'eus une violente attaque de grippe, et je dus garder la maison quelque temps. Elle fut suivie de fortes douleurs et d'enflures aux membres inférieurs. Je m'adressai à un médecin qui me dit que c'était un rhumatisme algu. Il me soigna pendant deux mois, je ne pouvais pas me tenir debout, une fois parti il m'arrivait de faire quelques pas sans appui. Les pieds surtout me faisaient défaut, et cela dura ainsi tout l'été. J'essayai presque tous les moyens suggérés par les amis, espérant d'obtenir du soulagement, mais aucun remède externe ni interne ne réussit à améliorer mon état. Comme je souffrais beaucoup, je n'étais que trop porté à essayer tout ce qu'on me proposait. Je dépensai des sommes considérables en remèdes de médecin, mais sans résultat aucun. La dernière semaine que j'étais sous les soins d'un médecin me coûta cinq dollars, et après avoir lu dans les journaux le récit des résultats obtenus avec les Pilules Roses du Dr Williams je me dis que l'expérience en valait la peine ; aussi j'en achetai une boîte chez le pharmacien de la localité et je commençai à prendre les pilules en renonçant aux remèdes des médecins. Ceci se passa en juin ou juillet 1892. Après la première boîte il y avait un léger changement, et après avoir vidé sept boîtes des pilules, je constatai une grande amélioration. J'en continuai l'usage, et treize boîtes en tout ont suffi pour me rendre une santé aussi bonne que celle que j'ai jamais eue. Plusieurs de mes pratiques exprimèrent leur surprise de me voir si bien portant, sachant par quelles épreuves j'avais passé et je ne manquais jamais de leur dire que je devais ce bienfait aux Pilules Roses du Dr Williams. C'est le remède le moins cher que j'aie jamais acheté", dit M. Hitch, " et si j'avais tout l'argent que j'ai dépensé auparavant, j'en aurais assez pour vivre un hiver à ne rien faire". Madame Hitch qui était présente à l'entrevue, corrobora ce récit en tous points, et m'apprit qu'un autre membre de la famille avait employé avec succès les pilules dans un cas de névrose grave. Lors de l'entrevue avec le reporter, M. Hitch paraissait jouir d'une excellente santé. Il a 56 ans et est accoutumé à un dur travail. Il est natif de Cambridshire, Angleterre, et demeure au Canada depuis 27 ans. Avant son séjour à Ridgetown, il était à la tête d'une briqueterie à Longwood's Road, comté de Middlesex. Il a fait de bonnes affaires à Ridgetown où il est établi depuis dix ans.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et enrichissent le sang et fortifient les nerfs, chassant aussi la maladie de l'organisme. Refusez les contrefaçons ; exigez que chaque boîte que vous achetez soit contenue dans une enveloppe portant au long la marque "Dr Williams' Pink Pills for Pale People". Si votre fournisseur ne les a pas, nous vous les enverrons franc de port au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. S'adresser à "Dr William's Medicine Co., Brockville, Ont. q b

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

LES PROPRIETES FORTIFIANTES DU
Pabst Malt Extract
The Best Tonic
sont tellement considérables en proportion à la quantité que trois verres à vin par jour produiront un bon résultat.
La faiblesse et la fatigue succombent devant lui.
En vente chez tous les pharmaciens.
Dépot Canadien : PABST MALT EXTRACT, 609-610 rue St Paul, Montréal
137—1

LES COCOA HYGIÉNIQUES
Chocolat Royal Navy,
Chocolat à la Crème
....EN BARRES
Chocolat au Gingembre,
Gingembre Cristallisé
DE COWAN
Sont les marchandises les plus choisies.
Les croûtes glacées (Icings) de Cowan pour gâteaux, préparées prêtes pour l'usage.
Un enfant peut glacer un gâteau en trois minutes.
En vente chez les Epiciers en général.
137—1—k

Soumissions

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention : "Soumissions pour poser des conduits d'égouts" et "Soumission pour établir un système d'approvisionnement d'eau," aux nouvelles écuries du département des vidanges," seront reçues au bureau du greffier de la cité, hôtel de ville, jusqu'à VENDREDI, le 13 MAI prochain, à midi.

Un chèque accepté au montant de $25 devra accompagner chaque soumission.

Les plans et devis pourront être obtenus au bureau de l'ingénieur sanitaire, département de santé.

On ne s'oblige pas d'accepter la plus basse ni aucune autre des soumissions.

L. O. DAVID,
Greffier de la cité.

Montréal, 7 mai 1898.

ACANITOL
PLUS DE CHEVEUX GRIS
Ne salit ni la tête ni la taie ; la plus blanche.
ESSAYEZ-LE.
50c chez tous les Pharmaciens. 51—n

DEMANDEZ LE CORSET P & A 206
139—n

10 Médailles D'OR
Les Corsets P. D.
sont sans pareil pour la grâce, confort et durabilité.
A obtenir dans tous les grands magasins.
147-1-M-V-n

Faites Apprendre A Nager Aux Enfants...
Car ce sera peut-être le moyen de sauver la vie de quelqu'un avant la fin de l'été. Ils ont le temps d'apprendre avant les vacances. Comme moyen d'apprendre, le TROLLEY aux BAINS LAURENTIENS est sans égal. Il faut peu de temps pour apprendre.
Bains Laurentiens
Angle des rues CRAIG ET BEAUDRY
Ouverts jour et nuit et le dimanche matin jusqu'à 10.30 hrs.

SOMMER
(CIGARE DE L'UNION)
E. N. CUSSON & CIE. 130-n MONTREAL

JOHN MURPHY & CO.
Bargains pour Cause D'INCENDIE
Sur Six Planchers
Une Chance qui n'arrive qu'une fois l'an d'acheter ce qu'il vous faut à bon marché
VOICI QUELQUES EXEMPLES—LISEZ
1000 DOUZAINES de rouleaux du meilleur fil noir et blanc, grosseurs assorties, légèrement endommagé par l'eau, prix régulier 5c le rouleau, prix de vente 2 rouleaux pour 5 cents.
SOIES A BLOUSES
La balance de 1000 verges de soies à blouses, carreautées et plaids, endommagées par l'eau, mais faciles à travailler et très convenables pour blouses, valant $1.00 la verge, pour 37½c la verge.
ETOFFES A ROBES
Etoffes à robes de fantaisie en cheviottes et mohairs brochés, valant de 75c à $1.25 pour 47½c.
MOUSSELINES
Belles mousselines en dentelle, belles mousselines de fantaisie, beaux crépons, etc., valant 25c à 35c pour 12½c.
BLOUSES
Mousselines et indiennes légèrement endommagées, valant 85c et $1.25, pour 39c ; 95c et $1.35, pour 49c ; valant $1.40 et $1.65, pour 59c ; valant $1.65 et $1.75, pour 75c ; valant $1.85, $2 et $2.50, pour 89c ; valant 2.60 et 2.75, pour 98c ; valant 3.00 et 3.75 pour 1.25 ; valant 4.00 et 4.75, pour 1.45.
COLLERETTES
100 collerettes bleu-marin, fion, gris, vert et myrte, à écouler : 11.00 pour 3.85 ; 7.00 pour 4.85 ; 5.75 pour 3.45 ; 7.50 pour 4.75.
Ligne spéciale de belles collerettes braidées, braid de deux nuances, à écouler à 1.65.
200 vêtements imperméables (garantis) pour dames, 4.00 pour 1.89 ; 100 ditto pour enfants, 2.00 à 2.50 pour 98c.
120 belles camisoles en coton à côtes, couleurs assorties, blanc, rose, saumon, pour dames, valant 25c pour 10c.
110 belles camisoles en laine et coton à côtes, couleurs assorties, pour dames valant 45c, pour 25c.
Chapeaux sailor valant 1.00 pour 50c ; valant 1.25 pour 75c.
BONS MARCHES SPECIAUX en Mouchoirs, Veilings, Broderies, Tulles à Robes, Crava es en dentelle, Garnitures, Braids, Rubans, Guipures, Porte monnaies, Sacs de voyage, Gants etc. etc.
JOHN MURPHY & CO.,
2343 RUE STE CATHERINE, COIN METCALFE.
CONDITIONS COMPTANT. TEL. 3833.

Gazeliers

Un joli gazelier en cuivre bien fini, garanti donner entière satisfaction, à trois branches, valeur exceptionnelle à $5.00 et $8.00, pour le mois d'avril au prix sans précédent de..... $4.00
Gazeliers combinés pour lumières électriques et gaz, à partir de $6.00, quatre branches. Assortiment complet de globes à gaz et à lumière électrique. "Brackets" de tous genres.
Nos prix sont les plus bas de la ville. Nous défions la compétition. Une visite avant d'acheter ailleurs vous convaincra de la modicité de nos prix.
O. Ouimet
4 RUE SAINT-DENIS MONTREAL
9,11,14,16,18,21,23,25,28,30,2,5,7,9,12—X

Etabli en 1868
Pour avoir une bonne Tasse de Cafe
IL FAUT
Premierement—Une bonne feve fraichement rotie et convenablement moulue.
Secondement—Il faut qu'elle soit parfaitement faite.
Un de ces points n'est pas plus nécessaire que l'autre. Nous pouvons répondre à la première exigence. Il faut que vos cuisiniers fassent le reste.
Le meilleur Santos..... 20c la livre
Le meilleur Maracaibo..... 25c la livre
Le meilleur Maracaibo et Java. 30c la livre
Le meilleur Maracaibo et Mocha 30c la livre
Le meilleur Maracaibo, Mocha et Java..... 35c la livre
Stroud
2188 RUE NOTRE-DAME.
1519 RUE STE CATHERINE
2329 RUE STE CATHERINE.
91 RUE ST LAURENT.
868 RUE ST LAURENT.
71 RUE BLEURY.

Le plus Grand Magasin de Chaussures du Canada.
OFFRES SPECIALES CHEZ McPHERSON

Cette Semaine
LUNDI, LE 9 MAI 1898.
Bottines lacées en kid chocolat, bouts en cuir patent chocolat, bout Fonda, semelles flexibles McKay, haut en drap, faites par une des meilleures fabriques américaines, une chaussure valant certainement $4.00. Spécial cette semaine, pour..... $2.50
Chaussures de bal chocolat, de la C. W. A., pour hommes. Spécial, cette semaine..... $1.50
Bottines chocolat pour petits garçons qui vont en bicycles. Spécial cette semaine..... $1.25
Grosses réductions sur tous nos souliers bout rasoir.
GEORGE McPHERON 2223-5 rue Ste Catherine
Au-dessous du Queen's Theatre

EMPLOI DEMANDE

CARICATURISTE — Un dessinateur, caricaturiste, pouvant faire toute sorte de dessins à la plume ou autrement, demande une position dans un journal ou ailleurs. Ecrire N. V. 858 "La Presse". 156—3

CUISINIER — Un cuisinier de première classe et pouvant fournir des références, demande place. S'adresser 167 avenue de l'hôtel de ville. 157-4

LAVAGE — On demande des lavages et des repassages, 108 rue Montana. 157-3

ON DEMANDE — Situation demandée comme bonne d'enfants ou gouvernante, par une Américaine instruite. Ecrire à Z. Z. 50 bureau de "La Presse." 157—3

ON DEMANDE — Une personne âgée, bien recommandée, désire prendre soin d'une maison pendant la saison de l'été, 1241 rue de Montigny. 157—3

ON TROUVERA une bonne femme de journée au No 98 rue Vitré. Sait laver, repasser et glacer. 156—3

SACRISTAIN — Aux âmes abandonnées, une messe chaque samedi, 1898 ; aux pauvres, du pain treize mardis, pour poste de sacristain désiré. Ecrire L. L. 998 "La Presse." 157—3

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE des personnes expérimentées, bien vues et bien connues, parlant anglais et français ; celles ayant des connaissances mécaniques préférées. S'adresser en mentionnant l'âge, le salaire désiré et l'expérience que l'on a. Boite B. P. 2396. 154—6

ON DEMANDE un bon pâtissier et un apprenti d'expérience au No 735 rue Ste Catherine. 156—2

ON DEMANDE une servante au No 150 rue Berri. Référence exigées. 156-2

ON DEMANDE des faiseurs de "turns" pour enfants. C. Charron, 148 rue Désery, Hochelaga. 152—6

ON DEMANDE un chef cuisinier de première classe, ayant de bonnes références. Adresse, 770 boite B. P. Sherbrooke. 155—4

ON DEMANDE une servante au No 30 carré Saint-Louis. Pas de lavage. 156-2

ON DEMANDE une bonne cuisinière, au No 53 rue Dubord. 156—3

ON DEMANDE comme messager à l'American Cleaning and Dyeing Establishment, un garçon pouvant parler français et anglais; 663 rue Dorchester. Références requises. 157—1

ON DEMANDE un barbier de première classe au Saint-Lawrence Hall. 157—1

ON DEMANDE à l'hôtel Saint-James, deux garçons de cloche et deux filles de salle à diner, bon salaire aux personnes propres. 157—1

ON DEMANDE deux menuisiers, 442 rue Dorchester. 157—1

ON DEMANDE des couturières expérimentées pour faire et finir des collerettes, jupes et gilets à la machine, bons gages payés à des personnes compétentes. Se présenter au No 675 rue Dorchester. 157—1

ON DEMANDE un jeune homme sachant bien traire les vaches et se rendre utile sur une ferme, 286 rue de l'Eglise, Côte Saint-Paul. 157—1

ON DEMANDE un homme pour faire le service dans la maison et une servante, 321 rue Saint-Urbain. 157—1

ON DEMANDE une jeune fille pour prendre soin d'un petit garçon de deux ans. S'adresser au No 305 avenue des Pins, coin de l'avenue du Parc. 157—1

ON DEMANDE un charpentier menuisier, au No 654 rue Saint-Paul. 157-1

ON DEMANDE une jeune fille connaissant le commerce de chaussures. Devra parler français et anglais. S'adresser au No 2529 rue Notre-Dame. 157-2

ON DEMANDE comme messagers deux garçons forts, ayant de bonnes références. S'adresser à M. Saxe et Fils, angle des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine. 157-1

ON DEMANDE des filles expérimentées pour coudre aux moulins Wheeler et Wilson et Singer. J. P. Block et Co, 361 rue Saint-Jacques. 157—6

ON DEMANDE une bonne fille pour aider à faire l'ouvrage léger du ménage. Se présenter au No 156 avenue de l'Hôtel de Ville. 157—1

ON DEMANDE une seconde servante pour ouvrage léger de la maison ; âgée de 16 à 18 ans. S'adresser 90 avenue Laval. 154-4

ON DEMANDE une servante, 524 rue Dorchester. Portland House. 157—1

ON DEMANDE une servante sachant faire la cuisine, au No 7 Drolet. 157-1

ON DEMANDE un peintre, 1076 rue Saint-Laurent. 157—1

ON DEMANDE un repasseur ou repasseuse, chez Mme veuve Delorme, ville Saint-Laurent, Qué. 157—1

ON DEMANDE une servante générale, 2517 Notre-Dame. 157—1

ON DEMANDE un associé avec un petit capital, pour un commerce de beurre. Ecrire M. M. 909 "La Presse." 157—1

ON DEMANDE une jeune fille parlant les deux langues, comme commis. Références exigées. S'adresser à 2090 Sainte-Catherine. 157—1

ON DEMANDE une fille forte pour faire l'ouvrage de la cuisine ; on demande aussi des filles pour servir la table ; il faut qu'elles sachent parler anglais. 1796 rue Notre-Dame. 157—1

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, No 1544 rue Notre-Dame, vis-à-vis l'hôtel de ville. Mains-d'oeuvre de toutes sortes fournies.
On demande des servantes générales.
On trouvera à ce bureau :
Un apprenti boulanger, 6 mois d'expérience, un fermier qui prendra la direction d'une ferme, un commis connaissant bien le commerce de bois, des terrassiers, des charcutiers, des confiseurs, des commis-voyageurs, des plombiers, des assistants teneurs de livres, des commis-épiciers, des garçons de salles, des garçons de bar, des charretiers, des conducteurs d'express, des agents, des collecteurs, des garçons de bureau, des typographes, des pressiers, des mécaniciens, des cochers, des hommes de cour, des ingénieurs, des chauffeurs, des journaliers, des storemen, des gardiens, des poseurs d'appareils de chauffage, des pâtissiers, des boulangers, des cultivateurs, des copistes, des cuisiniers, des jardiniers, des bouchers, des teneurs de livres, des commis dans la mercerie, des gardes-malades, des femmes de journée, un meunier, un jardinier-fleuriste, marié, femme comme cuisinière, un teinturier, un horloger-bijoutier, un charretier qui fournira cheval et voiture pour livrer les effets, un apprenti boulanger et pâtissier, un an et demi d'expérience, un fromager, un tanneur, un tailleur de corniche en tôle et métal, un apprenti boucher, un barbier, un peintre décorateur, trois ans d'expérience, des repasseurs de chemises, un apprenti mécanicien.
Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir.—Urbain Lafontaine, gérant.

PETITES ANNONCES

...TARIF...

Elèves demandés
Emploi demandé
Chambres à louer
Trouvé
} 20 Mots pour 10 Cents (½c par mot extra)

Situation vacante
Servante demandée
Maison à louer
A vendre
Propriété à louer
Perdu
} 25 Mots pour 25 Cents (1c par mot extra)

"Personnel," 2c par mot

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE un voiturier. D. Fillon, Lachine Lock, Qué. 156—2

ON DEMANDE des bonnes modistes de robes, 1715 rue Sainte-Catherine. 156—2

ON DEMANDE une bonne laveuse au No 358 rue Plessis. Place permanente. Gages $4 par semaine. 154—4

ON DEMANDE un garçon actif sachant parler français et anglais. Se présenter au No 2513 rue Sainte-Catherine, entre 5 et 6 heures p.m. 157—1

ON DEMANDE immédiatement des personnes compétentes pour polir les meubles. S'adresser à Geo. H. Labbé et Cie, 348 avenue de Lorimier. 157—2

ON DEMANDE une servante générale. Bons gages, 725 rue Berri. 157—2

ON DEMANDE des filles pour le moulin, 396 rue Panet. 157—1

ON DEMANDE une servante au No 84 rue Saint-Jacques. 157—3

ON DEMANDE un jeune homme pour ouvrage général, au No 84 rue Saint-Jacques. 157—1

ON DEMANDE immédiatement une cuisinière et une fille de table d'expérience, sachant l'anglais et le français, de préférence. S'adresser à l'hôtel Victoria, Mme A. Lafond et Cie, 4 et 6 Donegana. 157—1

ON DEMANDE une servante au No 172 rue Saint-Denis. 157—2

ON DEMANDE des filles pour coudre dans les habits de pratiques, 2165 rue Notre-Dame. Gallery. 157—1

ON DEMANDE un apprenti et une plieuse, pour pamphlets. S'adresser 1738 rue Notre-Dame. 157—1

ON DEMANDE une servante pour une famille de quatre personnes, 836 de Montigny. 157—2

ON DEMANDE une cuisinière et fille de salle, 1434 rue Notre-Dame. 157—1

ON DEMANDE un jeune garçon au No 34 rue Saint-Paul. 157—1

ON DEMANDE une servante au No 821 rue Notre-Dame. 157—1

ON DEMANDE une servante générale, personne âgée, au No 59 rue Sainte-Elizabeth. Elle pourra aller coucher chez elle. 157—1

ON DEMANDE une servante générale pour une famille de deux personnes, pas de lavage ni repassage. S'adresser le soir entre 6 et 8 heures, au No 2767 Sainte-Catherine. 157—3

ON DEMANDE dix filles pour travailler dans les pantalons de pratiques, 74 Vitré, 2e étage. G. Milot. 157—2

ON DEMANDE une fille de chambre qui aiderait avec les enfants. Bons gages, au No 259 rue Bishop. 157—1

ON DEMANDE des peintres et blanchisseurs, 198 Saint-Hubert. L. E. Poirier. 157—2

ON DEMANDE—Une servante générale est demandée, au No 15284 Ontario. Références exigées. 157—1

ON DEMANDE une cuisinière et une fille générale, 61 rue Saint-Charles-Borromée. 157—1

ON DEMANDE un garçon actif, habitué à la bar, aux commissions ; références ; parlant anglais. 1899 rue Sainte-Catherine. 157—2

ON DEMANDE des filles expérimentées à la Canada Paper Box Factory. R. Jellyman et Co, propriétaires, rue Saint-Eloi, vis-à-vis 448 rue Saint-Paul. 9,11

ON DEMANDE un jeune homme pour apprendre un bon métier et aussi un apprenti. Se présenter 1 Place Mont Charles. 157—1

ON DEMANDE immédiatement des trimmeurs de lisse. The Whitham Shoe Co., Ltd, 45 et 47 rue Saint-Maurice. 157—1

ON DEMANDE, demain matin, à 7 heures, de bons peintres et blanchisseurs, au No 603 rue Sanguinet, A. Lagassé. 157—1

ON DEMANDE une fille sachant coudre les tapis, au No 1772 rue Sainte-Catherine. 157—1

SERVANTE GENERALE — On demande une bonne servante générale pour résidence d'été, à la campagne. S'adresser 19 avenue Lincoln, partant de la rue Guy, près de la rue Sherbrooke. 157—2

MAISONS A LOUER

A LOUER — Au centre, logements de 4 à 8 appartements, une grande boutique, bonnes conditions pour bons locataires. S'adresser No 179 rue Saint-Dominique. 156—2

A LOUER — Magasin 67 Côte du Beaver Hall, belle vitrine d'étalage, sous-sol en ciment, avec ou sans logement, aussi grand haut de maison, 69 Côte du Beaver Hall, en parfait ordre, fournaise Daisy, huit pièces et chambre de bain. S'adresser à L. D. Perham, Bureau d'enregistrement et d'expédition, Edifice de la Douane. 156—6

A LOUER — Au No 377 rue Amherst, très beau logement, 6 appartements, 2 passages, water closet, cour seule, à très bon marché pour un bon locataire. 157—1

A LOUER — Une maison contenant 8 pièces, située au Parc Laval, à 3 arpents du dépôt, près du moulin du crochet. S'adresser à Eusèbe Labelle, Pont Viau, Qué. 157—4

MAISONS A LOUER

A LOUER — Logement de 6 appartements, au-dessus du magasin, 18 Bonsecours, tapissé et blanchi à neuf. S'adresser au notaire Lévy, 36 Saint-Vincent. 156—2

MAGASIN A LOUER, avec ou sans logement de six appartements, situé sur la rue Centre, Pointe Saint-Charles, convenable pour chaussures, marchandises sèches ou tout autre genre d'affaires. Ecurie avec remise, grande cour, loyer raisonnable. S'adresser au No 390 rue Centre. 156—2

A LOUER — Maison à la Pointe-Claire, en face du Lac, le plus beau cottage de l'île, 8 chambres, véranda de 8 pieds, eau dans la maison, lot 92 x 200, avec gros arbres, meublée ou non. S'adresser H. Duchesneau, Pointe-Claire. 157—6

CHAMBRES A LOUER

A LOUER — Belle grande chambre de devant, avec lumière Auer et eau chaude. Famille privée. No 139 rue Saint-Denis. 155—3

CHAMBRE ET PENSION — On demande, pour la saison de l'été, quelques pensionnaires, à Beloeil ; site sur la rivière de Chambly et près de la station du chemin de fer. Messieurs préférés. Pour autres détails, s'adresser à M. Jolicoeur, clerc du marché Saint-Antoine, Montréal. 148—10

CHAMBRE ET PENSION — Magnifique chambre garnie, ayant front au carré Viger, pension de première classe; aussi pensionnaires de table. 63 Dubord. 153—6

CHAMBRES A LOUER — Belles chambres à louer meublées ou non. S'adresser 217 rue St Lambert, à droite. 150—3

CHAMBRE ET PENSION — On trouvera deux chambres bien confortables avec ou sans pension. Famille privée où il n'y a pas de pensionnaire, 79 rue Ste Elisabeth. 156—3

CHAMBRE ET PENSION — On trouvera deux chambres au premier étage, sur le devant, lavabo dans chaque chambre. Pension de première classe, 142 rue Berri. 155—4

CHAMBRES A LOUER — Belles chambres à louer meublées ou non. S'adresser 217 rue Saint-Laurent, à droite. 157-3

CHAMBRES — On trouvera chambres pour monsieur, 77 avenue de l'Hôtel de Ville. 157—6

CHAMBRE — Grande chambre, meublée ou non, avec ou sans pension ; belle localité, près de la nouvelle gare du Pacifique, 52a rue Saint-Louis. 157—1

CHAMBRE ET PENSION — On trouvera de très belles chambres simples et doubles, avec pension, bain, gaz, eau chaude, au No 140 rue Berri. 157—1

CHAMBRES DEMANDEES

CHAMBRE — On demande une chambre meublée sans ostentation, avec usage de la cuisine dans une famille privée respectable. Ecrire K. K., 997, bureau de "La Presse." 157—1

A VENDRE

A VENDRE—$1.00 le voyage, bois sec de moulin scié, livré à domicile, chez G. Vaillancourt, 374 rue Beaudry, Tél. Marchands 231. 31—n

A VENDRE — Pour tout le monde — Bois pour allumer le poêle, etc. $2 : érable coupée, $2.50; blocs de moulins, longueurs du poêle : $1.50; blocs d'épinette, $1.75 le voyage, livré dans une partie quelconque de la ville. J. C. Macdiarmid, Carré Richmond, Téléphone 8353. 168—n

A VENDRE—1 agrès de fromagerie dans un bon arrondissement sans compétition. $125. Ecrire à A. B., bureau de poste de Sainte-Adèle. 154—4

A VENDRE — Hôtels, buvettes, restaurants, magasins de fruits, cigares, confiseries et toutes sortes d'autres commerces. Bonne chance pour des commençants. Maisons et magasin à louer. L. Harris, 62 rue Saint-Jacques, le soir, 429 rue Saint-Laurent. 132—26

A VENDRE — Grande chance d'acheter une "run" de charretier et écurie de louage. Voitures et chevaux à vendre. S'adresser F. Lanthier, Hôtel Saint-Lawrence, Pointe-Claire, Qué. 2,9,16

A VENDRE — Petite épicerie, place d'affaires. Loyer $13. Logement 5 appartements compris stock environ $250. 12 hôtels, bars, 10 magasins cigares, bonbons, à sacrifice. A. W. Dagenais, 565 rue Craig, coin Saint-Laurent. 157—1

A VENDRE — Bureau avec pupitre en bois blanc de 6 pieds par 3 pieds 6, convenable pour marchandises sèches, étal de boucher ou épicerie; n'a jamais servi ; visible au No 102 rue Bleury. Les clefs sont chez J. T. Henderson, 7½ rue Saint-Edouard. 157—1

A VENDRE — 6 belles petites tables en chêne pour restaurant ou salon, aussi 12 chaises, à sacrifice, 84 rue Fullum. 157-1

A VENDRE — Brevets d'invention pour roue hydraulique, aussi couchette pour malade. Idor LaRivière, 398 Delorimier. 157—1

A VENDRE — Un joli buggy à deux sièges, léger. S'adresser 182 rue Saint-Laurent. 157—1

CHEVAUX A VENDRE — Jeune jument, ambleuse, 15 mains, saine et sans défaut, peut faire un mille en 2.25 et on pourrait, en l'exerçant, lui faire faire en 2.15; elle a gagné 9 courses en un mois l'automne dernier. Le propriétaire n'a pas le temps de s'en servir et il veut la vendre ou l'échanger. M. Saint-Jean, 113 rue Saint-Hubert. 157—3

PROPRIETES A VENDRE

A VENDRE—2 maisons bon marché. J. A. Charland, 1318 Notre-Dame. 100—n

A VENDRE — 2 lots au village Saint-Laurent, 4 balances avec poids, 1 sleigh léger, 1 lot de savon et caisses de thé noir extra. J. Z. Gagnier, 13 rue Châteauguay. 157-1

TERRE A VENDRE, contenant environ 122 acres de terre, située dans le Canton d'Halifax, 1 mille à l'ouest du village de St Ferdinand et en face du lac William et ¼ de mille du bureau de poste de Woodside. La maison et dépendances sont toutes de première classe et en bon état. Il y a aussi à proximité une source d'eau qui ne manque jamais, et une belle sucrerie de 1,000 érables. Cette propriété, avec son sol fertile et location splendide, est offerte en vente à bon marché. Pour autres informations, s'adresser à Jas. O. Richardson, Woodside, Mégantic, Qué., ou O. L. Richardson, Québec. 155—26

TROUVE

TROUVE — Chien Bull Terrier. Le propriétaire pourra le réclamer en payant les frais, au No 1390 avenue de l'Hôtel de Ville. 157—2

PERDU

DISPARU—Le 7 mai, une jument sous poil brun, attelée sur buggy Concord, train couleur cerise, chaise noire, attelage à la bricole. Récompense promise en retour, 12 avenue Sussex. 157—3

PERDU — Grand chien épagneul jaune et blanc. Le ramener contre récompense, 355 rue Saint-Denis. 157—3

PERDU — Le 2 mai, une boite de casques, contenant un casque, deux bagues, etc. Récompense libérale promise en retour, 40 rue Chenneville. 157—1

PERDU — Lundi dernier, près du carré Philippe, un jeune chien collie, couleur sable et blanc, répondant au nom de Yarrow. $5.00 de récompense à la personne qui le ramènera à E. B. Myer, gardien chez Henry Morgan et Cie. Toute personne qui le détiendra après cette annonce sera poursuivie. 157-1

PERDU — Un chien loup russe — Russian Wolfhound — brun pâle et blanc, bien poilu. La personne qui le ramènera à Mme S. Greenshields, 464 avenue Clark, Westmount, sera libéralement récompensée. 157-3

PERDU — Hier soir, chien Fox Terrier, collier en argent avec clochette, du nom de Diane. Récompense promise en retour, 147 rue Vitré. Quiconque le détiendra sera poursuivi. 157—1

PERDU — Le 6 mai, un tour de cou en vison. Récompense promise en retour au No 2021 rue Notre-Dame. 157—1

PERDU — Samedi soir, le 7 courant, un portemonnaie, sur la rue Sainte-Catherine, entre Panet et Saint-André. Récompense libérale à celui qui le rapportera au No 960 de Montigny. 157—1

PERDU — Hier soir, dimanche, un tour de cou, aux environs des rues Saint-Laurent, Dorchester et Saint-Charles-Borromée. Récompense en rapportant au No 38a rue St Charles-Borromée. 157—1

PERDU — Le 4 mai, un petit chien sous poil blanc, oreilles noires, tache noire sur la queue. Nom : Pitou. Récompense promise en retour, 71 rue Visitation. 157—1

DIVERS

JE NE SERAI RESPONSABLE d'aucune dette contractée en mon nom sans un écrit signé de ma main. William R. Lee, 23 Balmoral. 157—1

LE BON TON, en voitures. Si vous désirez une voiture dans les derniers goûts, faite du meilleur matériel et finie de première classe, tels que : Victoria, Cabriolet, Coupé, Rockaway, Trap et Buggy, faites une visite chez Bérard et Major, 1945 et 1947 rue Sainte-Catherine. 156—2

NOYE—On sait que John Britton s'est noyé samedi, le 23 avril, en travaillant au pont Victoria. Il était âgé de 28 ans et portait, au moment de l'accident, une chemise noire et des pantalons noirs et des overalls bleus. Quiconque retrouvera le corps recevra $50 de récompense en communiquant la nouvelle à son frère, R. Britton, 14 rue du Grand Tronc, ou à l'Exchange Hotel, rue Mill, Pointe Saint-Charles. 157—1

ON DEMANDE à acheter des vêtements que les dames et messieurs ont cessé de porter, fourrures de toutes sortes, bijouteries, vieux outils, etc. Commandes par la poste promptement exécutées. S'adresser à S. Pearson, 2336 rue Notre-Dame. 156—2

ON DEMANDE à acheter une chaise de barbier, au No 56 rue Saint-Norbert. 157-1

REMERCIEMENTS au bienheureux Gérard, pour faveur obtenue. 157—1

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur de Jésus pour guérison obtenue avec promesse de faire publier. 157—1

REMERCIEMENTS à l'Enfant Jésus de Prague et au Bon Larron pour faveurs obtenues. 157—1

REMERCIEMENTS à Notre-Dame de Bonsecours, pour faveur obtenue avec promesse de publier. — Une lectrice. 157-1

REMERCIEMENTS à saint Antoine de Padoue pour guérison obtenue. — A. N. 157—1

REMERCIEMENTS à saint Antoine de Padoue pour grâces obtenues. — A. R. 157-1

REMERCIEMENTS à saint Antoine de Padoue pour faveur obtenue. — J. M. 157-1

VENEZ mardi vous procurer un échantillon du meilleur remède contre le catarrhe: heures, de 1 à 6 heures p.m., au No 2102 rue Sainte-Catherine. 157—1

PROVINCE de QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 4834. Ls Paquette, demandeur, vs Joseph Lafrance, défendeur. — Le dix-huitième jour de mai courant, 1898, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 364 rue Chambord, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles et effets de ménage, piano, etc. Conditions : Argent comptant. J. Caisse, H. C. S. Montréal, 9 mai 1898. 157—1

ARGENT A PRETER

Sur première hypothèque, à la ville et à la campagne, au plus bas taux d'intérêt sans commission en s'adressant directement à L. A. CADIEUX, No 26 rue St Jacques ou au No 46 Carré St Louis. 88-n

Maisons Achetées

Si vous désirez vendre votre maison au comptant et promptement, adressez-vous à
N. VERMETTE
30—n 1608 rue Notre-Dame.

Un Bon Placement

La Fabrique de Beauport, près de Québec, désire emprunter $75,000 payables par annuités à 60 ans. Les soumissions seront reçues jusqu'au 15 courant. S'adresser à

LS. MICHEL GRENIER,
Marguillier,
154—9 Beauport, Qué.

NOTES MARITIMES

Le "Parisian" et le "Labrador" dans le port

NOMBREUSE LISTE DE PASSAGERS

Avis aux pilotes

Peu après sept heures, hier matin, le Parisian, de la compagnie Allan, est entré dans le port sous le commandement du capitaine Barrett, après une heureuse traversée. Pendant le voyage sur l'Atlantique, le temps a été agréable. Le Parisian est arrivé au Cap Ray le 5 courant, à 3.50 heures de l'après-midi. De la Pointe à la Renommée à Matane, il a rencontré un gros vent de l'ouest. Il est arrivé à Québec à 7.30 heures du matin, samedi. Tous les immigrants à bord y sont débarqués. Une bonne partie de la cargaison du navire a aussi été laissée à Québec.

Le nombre des passagers à bord était de 139 de première classe, 140 de seconde et 386 de troisième.

LE LABRADOR

Le steamer Labrador, capitaine Erskine, est arrivé à 1.45 heure, hier après-midi, avec des passagers et une cargaison générale. Plus de 2,000 personnes ont assisté à l'arrivée du vaisseau. Le 4 courant, le Labrador a rencontré une énorme banquise de glace sous la latitude 47, longitude 48. Du Cap Magdeleine à la Pointe au Père, gros vent de l'ouest qui a retardé considérablement le navire. Le Labrador est arrivé à Québec, à 2.20 heures, samedi après-midi. Vendredi soir, il y eut à bord joyeux concert sous la présidence du juge McDonald.

Suit la liste des passagers de première classe :

M. A. Belleau, Mme Belleau, M. N. Laberge, Mlle E. Laberge, Mlle Dunlop, M. H. Crichley, M. A. Birch, Mme Birch, Mlle G. Birch, M. E. Clark, juge McDonald, M. F. W. Hirst, M. V. Denton, Mme V. Denton, M. H. B. Clark, M. W. Cameron, M. Chaplin, Mme Chaplin, M. E. Knight, Mme Knight, M. D. Hanbury, M. F. Ross, Mme F. Ross, M. F. W. Ross, M. E. A. Curbis, M. I. C. McLimon, M. C. S. Ochine, M. Fitche, M. le chanoine Young, M. Koning, M. I. B. Matthews, M. W. Lawton, Mme Shaw, M. J. Grant, M. R. H. Young, Rév. J. Calvert, M. D. Blackwood, Mme Tetley, M. Tetley, M. T. R. Young, Mme Holland, M. Birks, Mme Birks, M. G. W. Birks, Mme F. P. Rust, M. C. L. Tiffin, M. D. Donovan, M. Cohen, M. Laliberté, M. Grasset, M. Woodhouse, M. W. Leak, M. J. M. Campbell, M. J. V. Vernet, M. A. Macpherson, M. Youil, M. J. E. Goodwin, M. Ward.

AVIS AUX PILOTES

Les deux nouvelles bouées noires à la Pointe du Moulin à Vent, ont été placées dans le bassin, du côté sud-est du chenal.

On attire l'attention des pilotes sur la barre à Québec et à Sainte-Croix, et sur la table de marée du mois de mai 1898 et sur trois autres avis imprimés, ceux du 16 août 1893, de juin 1896 et de mars 1896, quant à la manière de conduire les vaisseaux à certains endroits dangereux du chenal.

NAVIRE PERDU

Sydney, 9 — Le steamer anglais "Maitland" capitaine Anderson, en route de Sydney à Newcastle, est échoué, dit-on, à Broken Bay.

On croit que son équipage et ses passagers, 68, en tout ont péri.

Le "Maitland" appartenait à la Newcastle and Hunter R. S. Co., de Sydney. Il avait 231 pieds de longueur et 27 de largeur. Il avait été construit en 1870.

NOTES.

Le "Cervona" est en route de Londres à Montréal.

Le "Sardinian" doit entrer dans le port cet après-midi.

Le "Sarmatian" a quitté Boston, samedi, pour Glasgow.

Le "Concordia" a quitté Glasgow pour Montréal le 7 courant.

Le "Campana", capitaine L. R. Demers, part cet après-midi avec un chargement complet pour les ports du golfe.

Le "Buenos Ayrean" part demain pour Glasgow.

Le "Lake Huron," en route de Liverpool à Montréal, a été signalé hier après-midi, au Cap Race.

"L'Incemore", de la compagnie Johnston est dans le port.

Le "Carthaginian" est parti de Liverpool pour Montréal, avec des passagers et un chargement général pour Québec et Montréal. A bord se trouve le lieutenant Dan Godfrey et sa célèbre fanfare militaire.

Le nouveau steamer "Dominion" a quitté Liverpool pour Montréal avec 94 passagers de première classe, 78 de seconde et 165 de troisième.

Le "Gratland" est arrivé samedi à la remorque du "Relief."

Le "Devona" capitaine Tait, est aussi arrivé samedi après-midi, de Newcastle. Il est accosté au quai Victoria et est consigné à MM. R. Reford et Cie.

PORT DE MONTREAL — ARRIVAGES

Devona, Tait, Newcastle, R. Reford et Cie, cargaison générale.

Parisian, Barrett, Liverpool, H. et A. Allan, cargaison générale.

Labrador, Erskine, Liverpool, D. Torrance et Cie, cargaison générale.

Incemore, Liverpool, W. Johnston et Cie, cargaison générale.

Parkmore, Perry, Liverpool, Furness, Withey et Cie, cargaison générale.

DEPART

Monteviedan, McDougall, Londres, H. et A. Allan, cargaison générale.

Montezuma, Williams, Londres, Elder, Dempster et Cie, cargaison générale.

Campana, Demers, ports du golfe, J. G. Brock, cargaison générale.

VAISSEAUX DANS LE PORT

R. F. Matthews, Innes, Hart et Tuckwell.
Westmeath, Stonehouse, J. Thom.
Buenos Ayrean, McAdam, H. et A. Allan.
Cynthiana, ——, D. Torrance et Cie.
Tiber, 1,134, Delisle, H. Dobell et Cie.
Glenarm Head, Thompson, McLean, Kennedy et Cie.
Acadian, Couillard, H. Dobell et Cie.
Kastalia, Webb, R. Reford et Cie.
Lake Winnipeg, Miller, D. Campbell.
Hurona, R. Reford et Cie.
Bonavista, Pataine, Kingman, Brown et Cie.
Cundell, Hanson, D. Torrance et Cie.
Devona, Tait, R. Reford et Cie.
Parisian, Barrett, H. et A. Allan.
Labrador, Erskine, D. Torrance et Cie.
Incemore, ——, W. Johnston et Cie.
Parkmore, Parry, Furness, Withy et Cie.

PORT DE QUEBEC

Québec, 9.

Le Ramore Head est arrivé de Montréal pour compléter sa cargaison.

Le commandant Wakeman, du service des côtes du Labrador, pour la protection du poisson, est arrivé ici et quittera le port mardi, à bord de La Canadienne.

Le garde-côte Calumet, capitaine Cushing, est arrivé, samedi de Montréal. Il est reparti pour les Etats-Unis.

L'Yvedene est arrivé d'Hambourg, à 10.30 heures, hier soir, avec 600 tonnes de marchandises, y compris le monument de Champlain.

RAPPORT DE L APOINTE AU PERE

Pointe au Père, 9 — Arrivage du Sardinian, de Glasgow, à 4.15 heures hier.

Le Memnon est arrivé de Bristol à 4.30 heures, hier matin.

Départ, hier, des steamers Oakmore, Cacouna, Yorkshire, Laurentian, Bellona et d'une goélette à vapeur.

RAPPORTS DU GOLFE

Québec, 9.

L'Islet—43—Clair : vent variable, arrivage, hier après-midi, du Sardinian et d'un autre steamer.

Rivière du Loup — 85 — Clair ; vent nord. Arrivage de deux steamers.

Pointe au Père — 155 — Clair ; vent nord. Arrivage du Memnon. Départ du Yorkshire et du Laurentian.

Rivière Martin — 255 — Clair ; vent ouest. Arrivage du Lougriggholme. Départ du Malin Head.

Cap Magdeleine — 290 — Clair ; fort vent nord-ouest. Départ du steamer Livonian.

Pointe à la Renommée — 320 — Clair ; fort vent nord-ouest. Départ d'un steamer, hier matin.

Cap Rosier — 354 — Clair vent nord-ouest. Arrivage de l'Admiral. Départ d'un steamer.

Rive Nord — Clair ; fort vent nord-ouest.

MOUVEMENTS DES VAPEURS OCEANIQUES

Touraine, arrivé à New-York, parti du Havre.

Rotterdam, arrivé à New-York, parti de Liverpool.

Cynien, arrivé à New-York, parti de Liverpool.

Steamer Koenigen, arrivé à Southampton, parti de New-York.

Westerland, arrivé à Southampton, parti de New-York.

Umbria, arrivé à Liverpool, parti de New-York.

Vancouver, arrivé à Liverpool, parti de Portland.

Liverpool, 9 — Le Dominion est parti le 7 courant, pour Québec.

Moville, 9 — Départ, hier, du Lake Superior, pour Montréal.

Yokohama, 9 — L'Empress of India est parti le 6 courant pour Vancouver.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.— Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Prix 25 cents, rendu si elles ne guérissent pas. 70-n-z

DENTISTES

MM. G. H. Kent et E. E. Kent désirent informer leurs clients qu'ils ont transporté leurs bureaux au No 2334A rue Sainte-Catherine (voisin de la Banque de Montréal). Téléphone No 5300. 146-17 z

SOCIETE DISSOUTE

M. Albert Mesnard, donne avis qu'il s'est retiré de la société Mesnard et Daoust, architectes. z

—Si vous voulez faire pousser vos cheveux, servez-vous de la préparation connue sous le nom de LUBY. lMs—z—n

—Le Vin Coca d'Armbrecht pour la fatigue de l'esprit et du corps, la névrose et l'insomnie. l,M,v—n

—Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 [illegible] bouteille. 247—1 M v—n

CHARBON REFUSE A L'ESPAGNE

On dit que la Dominion Coal Company, du Cap Breton, a refusé de vendre au gouvernement espagnol 10,000 tonnes de charbon livrables à Sydney. M. H. B. Whitney, de Boston, est le président de cette compagnie.

LES ELECTIONS EN FRANCE

Paris, 9 — Quatre cent vingt-huit résultats sont déjà connus. Voici la position des partis à l'heure actuelle :

Elus : 27 monarchistes, 151 républicains modérés, 94 radicaux, 20 socialistes.

Cent vingt-deux scrutins de ballottage seront nécessaires. Jusqu'à présent, les républicains ont gagné neuf sièges.

INDEMNITE PAYEE

Londres, 9 — L'ambassadeur chinois a remis, samedi, à la Banque d'Angleterre, un chèque de son gouvernement en paiement de l'indemnité exigée par les Japonais après la guerre. Ce chèque est de £15,000,000. C'est la plus forte somme que la Banque d'Angleterre ait jamais payée. Les difficultés entre le Japon et la Chine sont maintenant réglées, et cette dernière est en droit de demander l'évacuation de Wei-Hai-Wei.

Les Rognons

sont le siège ou le point de départ de plusieurs maladies, toutes plus ou moins graves ou douloureuses, et toutes tendant, à moins qu'elles ne soient guéries, à un dénouement fatal. Aucun organe du corps n'est plus délicat ni plus sensitif que les rognons. Quand les symptômes de la maladie font leur apparition, il n'y a pas un moment à perdre si l'on veut recouvrer la santé. La meilleure manière de traiter les rognons, c'est de faire disparaître le poison du sang, qui est ordinairement la cause des maladies de rognons. Pour cela aucun remède n'égale la

Salsepareille Du Dr J. C. Ayer

"Je souffris constamment de maladie des rognons pendant plusieurs années et j'essayai un grand nombre de soi-disant remèdes pour les rognons sans obtenir du soulagement. Enfin, un de mes amis me conseilla d'essayer la SALSEPAREILLE du Dr J. C. AYER. Huit bouteilles de ce remède me guérirent complètement." MARY MILLER, 1238 Hancock Street, Brooklyn, N.Y., E.U.

ARGENT A PRETER

Sur première hypothèque. S'adresser à
O. LEGER, SUN LIFE ASSURANCE CO.
1766 Rue Notre-Dame.

Dentier Garanti $8

Fait avec la meilleure qualité de dents et caoutchouc. Travail parfait.
Dr Jos. Versailles, Dentiste 395 Rachel.
118—n Coin de la rue St Denis.



CHAMBRES A LOUER.—Il y a 15 mille personnes qui louent des chambres à Montréal—vos chambres ne devraient jamais demeurer inoccupées. Tous ceux qui cherchent à louer lisent les petites annonces de LA PRESSE. Annoncez—donnez l'adresse et des détails clairs, explicites et—vrais. Vous louerez vos chambres sans retard si le prix est raisonnable.

20 mots—10c chaque fois

(10)

FEUILLETON DE "LA PRESSE"

AMOURS ROUGES

31

PREMIERE PARTIE

SUITE

Et sans calculer les conséquences de sa témérité, il allait fondre sur les sans-culottes au risque d'être écharpé, lorsque la marquise, l'arrêtant par le bras, lui glissa ces mots à l'oreille :

—Vous allez nous faire massacrer, Hector... retirez-vous, et laissez-moi sortir la première.

Et d'un geste plein d'autorité elle le repoussa derrière elle.

Puis s'avançant fièrement, elle sortit la tête haute, le corps droit, la démarche ferme et assurée, dominant d'un regard sévère la troupe des sans-culottes qui, frappés de tant de majesté, de tant de courage, ouvrirent instinctivement leurs rangs à cette femme qui les subjuguait par la supériorité de son rang et par l'énergie de son caractère. La grande dame se retrouvait tout entière en ce moment sous les humbles vêtements de la paysanne.

Elle fixa hardiment Corbin, et le toisant des pieds à la tête, elle dit avec un souverain mépris :

—Je ne vous croyais pas aussi vil, Corbin !... Tenez, vous n'êtes qu'un traître, qu'un scélérat et qu'un valet de bourreau... Faites votre sale besogne : livrez-nous, misérable ! livrez vos anciens maîtres, livrez-les pour quelques poignées d'or, Judas ! !

Et enveloppant Corbin d'un regard rempli d'indignation, elle croisa les bras, et attendit sa réplique.

Celui-ci avait essuyé bravement le feu roulant d'invectives lancées par la marquise. Il avait conservé une apparente froideur ; mais la colère, une colère sourde, concentrée et terrible bouillonnait au fond de son coeur. Toutefois il ne voulait point gâter le plaisir de sa vengeance par des actes de brutalité. Il éprouvait une jouissance plus raffinée à se montrer impertinent, grissier, insolent envers ses anciens maîtres. Il s'était promis que, l'heure venue, il les abaisserait, les humilierait, les ravalerait aussi bas que possible et les foulerait aux pieds comme des vers de terre.

Il tenait sa promesse.

—Cela vous semble drôle, n'est-il pas vrai, noble dame, qu'un rustre, un manant, un valet de bourreau, pour me servir de vos aimables expressions, ose porter la main sur votre auguste personne? Ah ! il n'en était pas ainsi autrefois ! continua Corbin d'un ton où l'amer sarcasme se mêlait à une mordante ironie ; les ci-devant marquises, comtesses, baronnettes, châtelaines, filles et femmes de hobereaux étaient respectées comme des saintes en leur niche... Aujourd'hui, la mode est changée... Il n'y a plus d'inviolables que les représentants du peuple. Etes-vous du nombre, noble dame?

—Vous n'êtes qu'un effronté, riposta vivement la marquise exaspérée.

Votre langage grossier et malhonnête trahit votre basse origine... On peut arrêter les gens ; mais leur cracher à la face comme vous le faites, cela n'est digne que d'un goujat comme vous... Vous abusez sans vergogne de votre pouvoir ; vous insultez des femmes sans défense, vous vous moquez du malheur: vous êtes un lâche, monsieur !

Cette sortie virulente mordit Corbin au coeur ; le rouge lui monta au visage, comme s'il venait de recevoir un vigoureux soufflet. Il ne se départit pourtant pas de son calme apparent.

—Oh ! oh ! répliqua-t-il en riant jaune, voilà de bien gros mots dans la bouche d'une grande dame !... Ma foi, je vous croyais mieux éduquée. Mais il paraît que les blasons, les titres, les couronnes et toutes les armoiries n'ont jamais donné la plus petite notion du savoir-vivre... Ces hochets de la vanité, ces emblèmes de la gloriole n'ont jamais procuré à leurs possesseurs que le droit d'injustice et d'insolence... Je m'en aperçois... Mes compliments, noble dame !

Et avec un simulacre de respectueuse déférence, il ôta son bonnet phrygien et se courba jusqu'à terre.

Pour le coup, les sans-culottes n'y tinrent plus. Un immense éclat de rire partit de leurs rangs, ils trépignèrent de joie comme des Anglais assistant à un intéressant combat de coqs, et leurs applaudissements frénétiques prouvèrent à Corbin qu'il venait de toucher la corde sensible du populaire : sa haine et sa jalousie à l'égard des classes élevées.

Décidément, cette arrestation tournait à la tragi-comédie, et les amusait fort. Ils se turent donc aussitôt pour laisser la parole aux acteurs.

—Trève d'insultes ! dit sèchement la marquise. Vos outrages ne me feront point plier la tête devant vous... On peut me la couper ; mais la courber devant un Corbin, jamais !

Et rejetant sa tête en arrière avec un mouvement plein de noblesse et de dignité :

—Maintenant, ajouta-t-elle, faites votre besogne !

Corbin comprit bien alors que la petite scène avec la marquise était finie. Cette femme au caractère de bronze, ne fléchirait pas devant lui. A quoi bon prolonger une lutte inutile avec la mère? Mieux valait laisser celle-ci tranquille, et régler ses comptes avec le fils.

Il se tourna donc vers le marquis Hector de Kéruzec que deux hommes tenaient au collet, tandis que deux autres avaient l'oeil sur Berthe Buloz et sur Mlle Adèle, stupéfaites de l'audace déployée par Mme de Kéruzec, et craignant pour sa vie. Car la bonne humeur des sans-culottes pouvait tout à coup faire place à l'animosité la plus furieuse et alors des actes de brutalité eussent succédé aux gros rires et aux propos goguenards.

Heureusement, il n'en était rien, et les sbires de Corbin se passionnaient de plus en plus pour le drame qui se jouait devant eux. Leur curiosité, aiguillonnée par le premier acte, attendait avec une certaine impatience le dénouement de la pièce.

—Vous êtes bien le ci-devant marquis Hector de Kéruzec, connu aussi sous le nom de Pitou ? demanda Corbin au jeune marquis en prenant des airs de juge instructeur.

—Votre question, Corbin, est des plus niaises, répondit froidement celui-ci... Quand on a vu un homme aussi souvent que vous m'avez vu jadis, lorsque vous fréquentiez le château, on doit, il me semble, le reconnaître ? Je n'ai donc pas de réponse à vous faire.

Cette réplique, où il était question de ses antécédents et de ses relations quelque peu aristocratiques, dépitait fort Corbin. Les sans-culottes l'avaient en effet regardé, à ce moment, d'un air louche, et semblaient suspecter son civisme. C'était là une chose grave : il fallait au plus vite effacer cette mauvaise impression.

—Soit, dit Corbin, ne me répondez pas; mais vous n'en êtes pas moins le marquis Hector de Kéruzec accusé de conspiration à l'intérieur, et vous vous disposiez à passer à l'étranger, une fois votre coup fait.

—Cela ne vous regarde pas.... Je répondrai, si bon me semble devant l'accusateur public ; mais à vous, non. Ainsi, cessez de me questionner : car vous n'êtes nullement là dans votre rôle... Vous avez ordre de m'arrêter ? Arrêtez-moi, conduisez-moi où vous voudrez ; mais délivrez-moi de votre présence le plus tôt possible. C'est la seule faveur que je sollicite.

—Vous êtes gracieux, dit Corbin en s'inclinant par dérision. Mais avant de vous débarrasser de mon odieuse présence, il me reste à remplir avec vous quelques petites formalités désagréables, je l'avoue : mais qui cette fois rentrent essentiellement dans mon rôle.

Et il appuya sur ces derniers mots.

—Ainsi, continua-t-il, je vous ordonne d'avoir à vider vos poches immédiatement, et de me remettre ce qu'elles renferment. Ceci est dans mon rôle, répéta-t-il méchamment. Et j'invite les citoyennes à vous imiter, si elles veulent éviter le désagrément d'être fouillées, séance tenante.

La marquise, sa fille Adèle et Berthe Buloz obéirent sans la moindre hésitation. Elles n'avaient rien sur elles d'important ni de compromettant. — Quant au jeune marquis, c'était bien différent : il était possesseur des trois passeports pour l'Angleterre que le baron de Batz, on s'en souvient, lui avait remis avant son départ. Il tenait à conserver à tout prix ces moyens de salut. La demande de Corbin le jeta dans une profonde inquiétude. Mais comme les autres, il vida ses poches sans manifester la moindre émotion.

Les passe-ports n'étaient point là : il les avait cousus dans la doublure de sa veste.

Mais Corbin n'était point novice dans son métier de policier. Il en connaissait toutes les ruses, toutes les finesses, tous les expédients, et comme l'on dit vulgairement, toutes les ficelles. Il ne fut donc nullement désappointé de n'avoir rien trouvé de suspect.

—Rien dans les mains, rien dans les poches, voilà qui est parfait.... Mais, reprit-il d'un air narquois, n'y aurait-il pas quelque chose de caché là-dessous ?

Et il désignait l'intérieur de la veste du marquis, en fourrant la main dans la sienne.

—Otez votre habit, citoyen marquis, et montrez-nous ça. A moins qu'étant habitué à vous faire déshabiller par des valets de chambre, vous ne préfériez user de mes humbles services.... Je suis tout à vos ordres.

Le marquis sentit tout ce qu'il y avait de mordante ironie dans ces paroles de Corbin ; il releva le gant adroitement :

—Il m'est parfois arrivé de me servir de valets de chambre, riposta-t-il ; mais de valets de bourreau.... jamais !

Et ôtant alors son vêtement, il le jeta dédaigneusement aux pieds de Corbin.

Celui-ci fit semblant de n'avoir pas compris l'allusion lancée à son adresse. Il ramassa la veste sans donner le moindre signe de colère ou de mécontentement, et se mit à en tâter l'étoffe avec un soin particulier.

—Tiens, tiens, tiens ! exclamat-t-il, on dirait comme un froissement de papier ?... quelque liasse d'assignats, sans doute ? ou peut-être, qui sait ? des passe-ports... Nous allons bien voir ça.

Jetant alors au marquis un regard à la fois sournois et moqueur, il fendit, d'un seul coup de couteau la doublure du vêtement, plongea sa main dans l'ouverture béante, et, à sa grande joie, sortit trois papiers soigneusement pliés.

—Là, dit-il, en ricanant comme un démon, quand je me doutais de quelque tricherie, avais-je tort ?... Voici, ma foi, trois passe-ports bien en règle... C'est dommage qu'ils n'aient pas été employés plus tôt. Car, m'est avis, citoyen marquis, qu'ils ne te serviront guère maintenant, à toi et à tes compères.

Et les mettant dans son portefeuille : Voilà de fameuses pièces de conviction, reprit-il. Je me charge de les présenter moi-même aux membres du tribunal révolutionnaire....

Elles hâteront certainement votre délivrance. Et vous irez droit... en paradis.

Ce ton de pillage continuel, ce langage révoltant exaspérèrent tellement Berthe Buloz que, sortant soudain du mutisme qu'elle avait cru devoir garder jusque-là, elle s'écria avec indignation :

—Etes-vous donc un monstre, Corbin ? N'avez-vous donc plus rien d'humain ? Prenez garde ! on se moquera aussi un jour de vous...

—Toi, citoyenne, répliqua celui-ci d'une voix aigre et bourrue, je t'engage à aller là-bas, tu sais, à la campagne, pour y soigner ta parente malade... Je n'ai que faire de tes sermons.

Et il se remit à fouiller dans la veste.

—Tiens, encore une surprise ! s'exclama-t-il en retirant une longue torsade de beaux cheveux noirs, enveloppés dans un petit foulard de soie rouge... Décidément, cette veste est une vraie boite à malice... Eh ! eh ! de jolis cheveux, sacrebleu ! Quelque précieux cadeau d'amoureuse, sans doute ?... Une belle crinière d'aristocrate, n'est-ce pas, citoyen marquis ? ajouta-t-il en lançant à celui-ci un oblique coup d'oeil.

—Vous l'avez dit : c'est un cadeau qui m'est cher ; d'autant plus cher que la personne à qui ces cheveux appartenaient est morte, répondit le jeune homme qui venait de prendre son parti en brave... Je ne vois que ce soit un crime de garder un souvenir ; et la république, si pointilleuse soit-elle, ne saurait me refuser la faveur de conserver celui-ci... Voulez-vous m'accorder cette faveur, Corbin ?

Ce dernier hésita un instant : la demande presque suppliante du marquis l'étonnait. Il tourna et retourna les cheveux dans ses mains, s'assura du regard que leur nuance différait totalement de celle des cheveux de Berthe : puis, rassuré sur ce point délicat qui eût réveillé toute sa jalousie contre son rival, et content, d'autre part, de montrer à la jeune fille que le coeur du marquis n'avait pas toujours été invulnérable jusque-là, il répondit : (A suivre).

LA PARTIE EST REMISE A DEMAIN AU PETIT JOUR DIT UNE DEPECHE DE HAITI

La situation au complet---Le récit de la bataille de Manille---Le bombardement de Matanzas---Lettre intéressante de New-York.

DEPECHES DE LA NUIT DERNIERE

(Par dépêche spéciale à "La Presse", de New-York, communiquée par la "Press Publishers Telegraphic System").

Port au Prince, Haïti, 9 — On croit généralement ici que la flotte américaine, sous les ordres de l'amiral Sampson, se portera à Porto Rico et qu'une grande bataille navale sera livrée mardi, au petit jour. L'escadre de Sampson est signalée au nord du cap Haïtien.

ÉTATS-UNIS

UNE CANONNADE

New-York, 9 — Le "World" a reçu le câblegramme qui suit de Puerto Plata, San Domingue, le 8 mai :

"On rapporte, dans les cercles officiels qu'une canonnade prolongée a été entendue au large de Monte Cristi, à environ cinquante milles de cette ville.

"On croit ici que le contre-amiral Sampson est aux prises avec l'escadre de l'île du Cap Vert. La canonnade a commencé vers 9 heures ce matin et a été des plus terribles.

"L'escadre américaine devait arriver dans les eaux de Porto Rico, hier après-midi. L'escadre espagnole était attendue à peu près vers le même temps.

"Sampson était venu dans les eaux dominicaines dans le but de rencontrer la flotte espagnole et de la réduire.

"Après avoir détruit les vaisseaux espagnols, l'amiral Sampson fera le blocus ou même bombardera Porto Rico s'il est nécessaire.

MATANZAS BOMBARDÉ

Key West, Fle., 7—Matanzas a été bombardée hier après-midi et ce matin par le torpilleur "Dupont" et le croiseur auxiliaire "Hornet". Trois maisons ont été détruites, et l'on croit que plusieurs soldats espagnols ont été tués. Pourvu que ce ne soit pas des mulets, comme la première fois.

L'engagement proprement dit commença jeudi après-midi. Le "Dupont" croisait le long de la rive, remarqua un certain nombre de soldats espagnols, près du phare. On soupçonna dès lors que les soldats s'occupaient à l'installation d'une batterie. Mais rien, en réalité ne pouvait démontrer le bien fondé de cette supposition. Vendredi après-midi, le "Dupont", qui avait été rejoint par le "Hornet", longeaient la rive, à environ 600 verges, quant tout à coup une grêle de balles sifflèrent aux oreilles des américains. Cette attaque était faite par un corps de cavalerie qui semblait surveiller la rive. Les deux vaisseaux ne tardèrent pas à répondre et lancèrent aussitôt une nuée de boulets dans le camp espagnol. Plusieurs soldats ont dû être blessés, car, des deux navires, on a pu voir une voiture venir ramasser les morts et les blessés.

Les deux navires continuèrent leur canonnade, dirigeant leurs coups sur des maisons qu'ils abattirent. Un seul boulet a été tiré des fortifications de "Matanzas".

Les deux vaisseaux ont recommencé le bombardement ce matin, mais ils n'ont eu aucune réponse. Environ 100 coups de canon ont été tirés.

New-York, 8 — Au nombre des passagers arrivés à bord de l' "Etruria" se trouve le capitaine Alfred Paget, d'Angleterre. M. Paget est l'un des experts navals de la Grande-Bretagne, il est venu en Amérique comme agent du gouvernement anglais, afin de surveiller les événements et, si c'est possible, assister à quelques batailles navales. "Il y a, dit-il, un côté scientifique dans cette guerre qu'il va être intéressant d'étudier. Je suis venu en Amérique pour assister aux batailles, s'il y en a, et si je puis me trouver sur le théâtre".

Le capitaine Paget n'a pas voulu donner d'opinion au sujet de la victoire du commodore Dewey, parce que les renseignements reçus jusqu'à présent sont trop laconiques. Mais, d'après ce que j'ai pu apprendre, a-t-il dit, ce n'est pas un Trafalgar".

New-York, 9—Le général Stewart L. Woodford, ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, est arrivé, hier, par le vapeur de la ligne française "La Touraine". M. Woodford a quitté New-York cette après-midi, pour Washington. Plusieurs attachés de l'ambassade américaine étaient à bord, accompagnant le général.

LA MOBILISATION

Chickamanga, National Park, Ga., 9 —Il est annoncé officiellement que 40,000 volontaires vont être mobilisés ici aussitôt qu'ils auront été enrolés sous le service du gouvernement. Avec les 10 régiments de réguliers qui sont prêts à entrer en lice, cela fait un effectif de 50,000 soldats. On annonce aussi que le major général Fitzhugh Lee, Joe Wheeler et James Wilson auront le commandement de cette armée que l'on veut diviser en trois corps.

Washington, D. C., 9 — Le chef Wilkie, du service secret, a exprimé son opinion aujourd'hui, sur l'individu arrêté hier soir, par ses ordres, comme un espion espagnol. Le nom de cet individu est George Downing. Il peut avoir 5 pieds et 8 pouces, et être âgé de 33 ans. Il est bien constitué et a l'apparence d'un Bohémien. M. Wilkie nous donne des renseignements intéressants sur ses dernières actions, et les va-et-vient suspects qui ont donné lieu à son arrestation.

"Downing, dit M. Wilkie, est Anglais de naissance, mais il s'est naturalisé américain. Il était, tout dernièrement, encore contre-maître à bord du croiseur "Brooklyn". Son renvoi de cette position date à peine de deux mois. Nos recherches nous ont appris que vendredi dernier, Downing a eu une entrevue avec le lieutenant Corrinzas, attaché naval de senor Polo, ambassadeur espagnol, alors à Toronto. Downing donna au lieutenant Corranzas plusieurs détails précis sur le département naval américain et particulièrement sur le "Brookiyn". Il dénigra la marine américaine. Après une heure et demie d'entretien, il se dirigea vers Washington, sur le conseil de l'attaché naval espagnol. Il quitta Toronto vendredi, dans l'après-midi. Avant son départ, le lieutenant Corranzas donna son adresse à Downing. Cette adresse est apparemment celle où de Corranzas doit demeurer à Montréal. Downing était chargé d'envoyer là toutes ses informations.

Downing est arrivé à Washington, hier après-midi. Il se dirigea au No 916 E. Street, où il fit un arrêt de même durée que celui de la semaine dernière. Il quitta le logis en disant à la maîtresse de la maison, qu'il s'en allait dans la Virginie. Quelque temps après être entré dans sa chambre, il sortit de nouveau et se dirigea au bureau de poste où il déposa une lettre adressée à Montréal. Je dois dire que mes officiers ont reconnu Downing dès son arrivée à la gare de Washington, et qu'ils n'ont pas perdu un seul de ses mouvements, jusqu'au moment de son arrestation. La lettre qu'il avait déposée fut promptement interceptée et le tenu scrupuleusement examiné. Elle contenait un compte-rendu détaillé sur "certaines affaires" de Washington, sur certains bateaux sous-marins hollandais, et sur les efforts qu'on tente pour venir en aide à l'amiral Dewey. Il est dit dans cette même lettre que d'autres renseignements précis seront donnés prochainement sur le mouvement des bateaux à charbon américains. Downing dit en outre qu'il a l'intention de se rendre à Norfolk — qu'il espérait atteindre le mardi suivant — et où il croit pouvoir réunir plusieurs importantes informations. La lettre était tout simplement signée par les deux initiales G. D.. Nous fûmes alors parfaitement convaincus que cet homme était un espion au service de l'Espagne, et de ce moment, sa mise en arrestation fut décidée. Il n'a fait aucune résistance mais a semblé très surpris de ce qui lui arrivait. Downing a été déposé entre les mains des autorités militaires."

Baltimore, 9 — Samedi, à la conférence de l'église Episcopalienne Méthodiste, tenue ici, le Rév. W. S. Griffin, délégué de l'Eglise méthodiste du Canada, a fait une déclaration intéressante. Il a dit : "Nous sommes voisins des Etats-Unis. Nous croyons qu'il n'y a plus d'espoir pour Cuba, les Iles Philippines ou toute autre possession de l'Espagne, à moins que la race anglo-saxonne n'en ait le contrôle. Les Espagnols sont barbares. Ils resteront barbares et ils font rétrograder la civilisation partout où ils sont.

La sympathie universelle est en faveur des Etats-Unis au Canada. L'on trouve cette sympathie même parmi la presse et le peuple des petites villes. Ce sentiment est unanime et je fais cette déclaration de la manière la plus emphatique".

Key-West, 9 — Le dépêche du général Blanco, à Madrid, relativement à la perte du "Cincinnati" est dénuée de fondement. Il a été à l'ancre ici plusieurs jours et il n'a aucune avarie.

UNE OPINION

New-York, 9 — M. Ford, de Londres, dit dans une lettre à la "Tribune", que la puissance des Etats-Unis dans l'approvisionnement du monde a déjà été démontrée, bien que la guerre ne soit commencée que depuis peu de temps. Les soulèvements du peuple en Italie, pour avoir du pain ; la réduction générale des droits sur le blé, en France ; la cherté des vivres en Allemagne et l'augmentation dans les prix du blé en Angleterre, sont autant de preuves de la puissance des Etats-Unis. L'Europe a été soumise aussitôt à l'augmentation du prix des vivres et elle sait aujourd'hui que ces privations augmenteront avec la durée de la guerre. Pas un seul navire ayant une cargaison de grains, n'a été pris sur l'Atlantique, le commerce neutre est libre, et cependant le prix du pain est plus cher en Angleterre et sur le continent. Quelques semaines de luttes ont prouvé à l'Europe qu'elle dépend trop de l'importation des vivres, qu'elle est mal préparée si la famine vient par suite de la longue durée de la guerre, surtout aujourd'hui qu'elle n'a pas de réserves importantes, vu que la récolte du blé a manqué l'an dernier.

En Angleterre, cette question occupe beaucoup l'attention des gens d'affaires. Les journaux la discutent souvent et sont en général d'avis qu'une commission royale devrait être nommée pour s'enquérir des moyens d'approvisionnement de la Grande-Bretagne si une guerre venait à éclater.

PARTI POUR WASHINGTON

Tampa, Floride, 9 — Le capitaine J. H. Miley, premier aide de camp du major général Shafter, est parti de Tampa, dans la nuit de samedi, pour Washington. Il fera aujourd'hui son rapport au général Miles. On annonce de bonne source qu'il apporte avec lui le rapport du capitaine J. H. Dorst, au sujet du résultat de la rencontre de ce dernier avec le général Dolgado, des insurgés cubains, près de la Havane. Le capitaine Miley apporte aussi avec lui le rapport du lieutenant colonel Lawton au sujet d'une entrevue à Key West, vendredi, avec les officiers américains de l'escadre du major-général Shaftner pour le plan de campagne de l'invasion projetée de Cuba, et les plans des fortifications, etc., du lieutenant-colonel Ludlow, chef des ingénieurs, au point de débarquement à Cuba.

Aucune troupe américaine ne sera débarquée à Cuba avant que la question de supériorité sur l'atlantique ne soit réglée entre l'escadre de l'amiral Sampson et la flotte espagnole. Les officiers supérieurs de l'armée sont d'avis qu'il serait inutile d'envoyer une armée à Cuba avant que la flotte espagnole ne soit vaincue.

ESPAGNE

LA SITUATION

Madrid, 8 — Répondant au discours du général Weyler, à la Chambre, M. Silvela, chef conservateur, dit qu'il appartenait au gouvernement et non aux députés de trouver une solution du conflit hispano-américain, agir autrement serait violer la constitution. M. Silvela accuse M. Moret, le ministre des colonies, de chercher à éviter la responsabilité que lui seul devrait porter, et déclara que l'autonomie accordée à Cuba, "n'est qu'une ablication de la souveraineté espagnole". Il parla aussi d'une alliance avec les autres puissances.

La Chambre s'ajourna après un discours de M. Canalejas.

LA CRISE

Madrid, 8, 10.30 a.m. — Les journaux discutent ouvertement aujourd'hui la crise politique ; on croit qu'une solution quelconque des difficultés sera donnée à la séance du cabinet qui va avoir lieu aujourd'hui.

Les opinions sont partagées, en ce qui concerne la nature même de cette solution ; les amis de M. Damezo et autres pensent que le temps est arrivé de former un cabinet militaire solide.

D'autres politiciens, les libéraux et quelques-uns des conservateurs les plus éminents, considèrent que cette action serait prématurée.

La véritable raison, qui engage, suppose-t-on, le cabinet à donner sa démission, est le refus d'une partie des Cortès à se rendre aux désirs de M. Moret. On se rappelle que dans son discours de vendredi dernier, celui-ci demandait aux députés d'aider de leurs lumières au gouvernement à trouver une solution au problème actuel, puis de sanctionner par leur vote les décisions qui seraient prises. Le discours de M. Silvela a détruit sous ce rapport les espérances que le cabinet Sagasta avant de voir les Cortès converties en convention, et l'on commence à dire tout haut que les ministres n'en agissent ainsi que pour fuir la responsabilité de la crise.

On a vu hier que M. Silvela a affirmé qu'en accordant l'autonomie à Cuba, on perdait virtuellement cette île.

M. Cavalejas a, de son côté, déclaré que la politique coloniale espagnole de M. Moret avait été fatale à l'Espagne.

L'attitude peu encourageante que le cabinet reçoit des principaux partisans, dont plusieurs lui imputent le dernier désastre, les émeutes violentes qui se produisent dans les provinces, le mettent dans l'obligation de se démettre.

La Havane, 7 — A huit heures et demie, ce matin, deux croiseurs américains qui poursuivaient la goélette espagnole "Latiago", s'approchèrent des batteries Yedado, qui tirèrent sur les deux vaisseaux, alors qu'ils se trouvaient encore à cinq milles du rivage. Six coups de canons furent tirés sur les Américains. Un journal local dit que la cheminée et le mât du croiseur américain le moins rapproché, ont été emportés par les projectiles espagnols. Un autre projectile est tombé sur le pont de l'autre croiseur. Les américains répondirent, mais leurs boulets ne parvinrent pas au but, la distance étant trop considérable. Les deux croiseurs retraitèrent à toute vapeur, après avoir tiré douze coups sans succès. On assure que l'un des vaisseaux américains a eu la coque percée d'un projectile au-dessous de la ligne de flottaison. Une foule d'Espagnols surveillaient, au moyen de longue-vue, les péripéties de cette chasse qui a tourné à la confusion des Américains.

A 11.30 heures, le "Santiago" entrait dans le port. On dit que l'un des croiseurs américains a été éprouvé et que l'on a résolu de le faire remorquer jusqu'à Kep West où il sera radoué.

Le matériel de guerre apporté par le steamer "Montserrat" et débarqué à Cienfuegos, est arrivé à la Havane, où il a été transporté sur 15 wagons.

La canonnière française "Fulton" part demain pour la Jamaïque, où elle transportera les résidents français qui veulent fuir les horreurs du siège.

Madrid, 9 — D'après les journaux, une crise ministérielle, provoquée par l'amiral Bermejo, ministre de la marine, est imminente. S'il y a réformation du ministère, on croit que Senor Sagasta offrira un portefeuille à Senor Gamaza, lequel représente une importante section libérale.

POUR ESPIONNAGE

Madrid, 9 — Otwin Boyer, l'Anglais arrêté vendredi soir à Cadix, sous soupçon d'être un espion, ayant tenté de télégraphier les détails des mouvements de la flotte espagnole, a été remis entre les mains du consul Anglais, et on rapporte que l'individu ne jouit pas de toutes ses facultés et il sera envoyé à Gibraltar.

Madrid, 9 — Le ministre de la guerre, le général Correa, a reçu une dépêche du général Blanco, le capitaine général, à Cuba, disant que les débris du croiseur américain "Cincinnati", viennent d'atterrer. Il ajoute que la croyance générale est que le croiseur a sombré.

Madrid, 9 — On croit que la reconstitution du cabinet annoncée par senor Moret, dans son dernier discours, va se produire très prochainement.

Madrid, 9 — On croit ici que le cabinet peut vivre encore une semaine, peut-être, mais une crise est regardée comme inévitable. Senor Sagasta, senor Montgro Rios, président du sénat, ont longuement conféré avec la Reine régente, hier soir. Ils ont vu aussi senor Gamamo qui est considéré ici comme l'homme de l'avenir.

Gibraltar, 9 — Toute la journée hier, le cuirassé Geraldo et un grand torpilleur, ont croisé dans le détroit de Gibraltar.

Le steamer espagnol Pialgo, converti en croiseur, est à Algeciras.

Cependant, l'on croit ici, que si les Espagnols ne se conforment pas aux vues des Etats-Unis, l'amiral Dewey prendra de promptes mesures pour administrer les Iles au nom des Etats-Unis, aussitôt qu'il aura reçu les troupes et les approvisionnements nécessaires, de San Francisco.

L'on dit ici, que les vaisseaux espagnols ne furent mis sous vapeur, qu'après que l'alarme eût été donnée. L'on dit aussi que le commandant espagnol avait informé le gouvernement qu'il était mieux de se rendre dans les intérêts de l'humanité, vu qu'il était impossible de tenter, avec succès, de repousser les Américains, mais que pour lui et ses hommes, ils étaient décidés de combattre et mourir. Même quand le vaisseau amiral espagnol fut à moitié désemparé, son commandant, bien que blessé, refusa de quitter le pont, jusqu'à ce que le navire prit feu et s'enfonça, sa poupe étant fracassé par une bombe et son tuyau rasé.

Le "Petrel", poursuivait une canonnière, sur la rivière Pasig, et le capitaine espagnol vint dans une chaloupe, négocier les conditions de reddition. Le capitaine américain répliqua : "Rendez-vous sans conditions ou bien battez-vous." A quoi le capitaine espagnol répondit : "Nous voulons bien nous battre, mais permettez-nous d'envoyer chercher des munitions, car nous n'en avons plus".

Les autorités espagnoles n'ont pas encore donné leur décision, relativement à l'offre que leur ont faite les Américains, de continuer d'administrer les Iles Philippines jusqu'à la fin de la guerre, sous la protection du drapeau américain et elles ont télégraphié à Madrid. L'on a refusé aux Américains, le privilège de se servir du câble, ce que voyant, ils l'ont brisé.

"L'Emeralda", de Hong Kong, est arrivé juste au milieu de la bataille. Au temps du déjeuner, un croiseur américain vint à sa rencontre, pensant que ce pouvait être un navire espagnol.

Quand on vit que c'était un navire anglais, on l'avertit de s'en aller. "L'Emeralda" est alors allé jeter l'ancre à 4 ou 5 milles plus loin, dans la baie. Il y a encore 2 ou 3 canonnières espagnoles dans les environs des Philippines, mais il est probable qu'elles ne feront aucune résistance. L'une de ces canonnières a capturé récemment une barque américaine chargée de charbon.

A PORTO RICO

Port au Prince, Haïti, 9 — On rapporte que 17 navires et vaisseaux de guerre espagnols sont arrivés à Porto Rico. On croit que la flotte américaine se portera à Porto Rico, et qu'une grande bataille navale sera livrée mardi.

DE PARTOUT

Hong Kong, 8 — La canonnière américaine "McCulloch", arrivée ici vendredi, avec les dépêches de l'amiral Dewey, est reparti à 3 heures, cette après-midi, pour Manille, après, suppose-t-on, avoir reçu plusieurs dépêches importantes de Washington destinées au vainqueur de Manille. On croit que le "McCulloch", se rendra d'abord à Mirs Bay où il attendra les dernières instructions de Dewey.

Londres, 9 — Une dépêche de Shang-Haï annonce que le gouvernement chinois vient de proclamer sa neutralité dans la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne.

LA BATAILLE DE MANILLE

Hong Kong, 9 — L'on ne parle ici, dans les cercles militaires ou maritimes, chez les Européens comme chez les Indigènes, que de la destruction de la flotte espagnole.

Les ordres reçus par le commodore Dewey, le vainqueur dans cette rencontre mémorable, lui commandaient de détruire la flotte espagnole. Jamais, on peut bien le dire, instructions ne furent exécutées avec un plus remarquable succès. Sept heures après l'engagement, il ne restait absolument rien de la flotte espagnole, si l'on excepte quelques débris avariés.

Le commodore Dewey avait pris admirablement bien ses dispositions ; les moindres détails du programme qu'il s'était tracés ont été suivis et remplis à la lettre, avec une ponctualité, une exactitude merveilleuses.

A la fin de l'action, le commodore Dewey, ancra sa flotte dans la baie, en face de Manille, puis envoya un message au gouverneur général Augusti, lui annonçant le commencement du blocus, et déclarant que si l'on tirait sur les vaisseaux américains, il détruirait tous les forts qui entourent Manille.

POSITION AVANTAGEUSE

La position occupée par les Espagnols, dit-on, dans les cercles militaires favorables aux Etats-Unis, était on ne peut plus avantageuse. Ils avaient les batteries des forts pour appuyer leurs vaisseaux. Cependant on reste stupéfié devant l'éclat d'une telle victoire, quand nous voyons que les Espagnols ont perdu près de 600 hommes, morts, et blessés, que tous leurs vaisseaux, environ 14, ont été détruits et que leur arsenal maritime, à Cavite, a également été détruit.

Pas un seul homme de la flotte américaine n'a été tué, pas un vaisseau n'a été pour la peine avarié, six hommes seulement à bord du "Baltimore" ont été légèrement blessés.

L'ordre de bataille pris par les Espagnols, était de laisser leurs plus petits vaisseaux à l'abri des brise-lames en pierre ou en bois près du fort Cavite. Leurs grands vaisseaux croisaient au large de Cavité et de Manille.

L'escadre américaine entra dans la baie, dans la nuit de samedi, avec la plus grande facilité du monde. Les Espagnols n'avaient aucun vaisseau-patrouille, de plus aucun projecteur n'avait été établi à l'entrée de la baie, afin d'éviter toute surprise. Grâce à cette négligence impardonnable des Espagnols, la marche de l'escadre américaine se serait donc effectuée sans incident, n'eussent été les quelques étincelles parties de la cheminée du "McCulloch", qui donnèrent l'éveil. C'est alors que du fort de l'île Corregidor furent tirés quelques coups de canon, ce qui n'empêcha pas, du reste, l'escadre américaine de prendre position près de Cavite, où elle attendit l'aurore pour commencer les hostilités.

AU PETIT JOUR

A la première heure du jour, le vaisseau amiral espagnol donna le signal de l'action. Aussitôt quelques autres vaisseaux espagnols reprirent la canonnade, à laquelle se mêlèrent en même temps les batteries de Cavite.

L'escadre américaine ne répondit pas tout d'abord, bien qu'il parut évident que les Espagnols ajustaient de mieux en mieux leurs pièces. Quelques boulets arrivaient même de plus en plus près des navires américains.

Près de la baie Baker, une trombe d'eau formidable accompagnée d'un bruit sourd, s'éleva en avant de l'"Olympia" : c'était sans nul doute l'explosion d'une mine ou d'une torpille. Cette première explosion fut suivie d'une autre non moins formidable.

Les vaisseaux américains approchaient de plus en plus de l'ennemi, dont le tir était déplorable. Les boulets lancés par les vaisseaux espagnols, aussi bien que ceux que lançaient le fort Cavite, passaient hors du but ou venaient se perdre à quelques verges des Américains.

L'escadre de Dewey, en passant par le chenal, du sud, était entrée dans la baie, dans l'ordre suivant :

Le vaisseau amiral Olympia, le Baltimore, le Raleigh, le Concord, le Boston, le Petrel et le McCulloch, avec les deux transports Manahan et Zafiro, en arrière. C'est dans cet ordre qu'ils évoluèrent et prirent leur ligne de bataille.

Les Espagnols avaient ouvert le feu à 6,000 verges ; les Américains attendirent d'être à 4,000 pour leur répondre : c'est alors seulement qu'en réalité la bataille commença.

LA BATAILLE

La Reina Cristina, le Castilla, le Don Juan de Ulloa, l'Isle de Cuba, l'Isle de Luçon et le Mindanao étaient en ligne de bataille, au large de Cavite ; les canonnières et les torpilleurs étaient à l'intérieur du port.

Les vaisseaux américains s'avancèrent ou reculèrent six fois devant les lignes espagnoles, lançant des bordées épouvantables, très bien dirigées ; de fait presque chaque coup semblait porter, tandis que les tireurs espagnols n'atteignaient presque jamais leur but.

Après avoir ainsi semé la mort et jeté le désordre et la démoralisation chez l'ennemi, les Américains se retirèrent pour le déjeuner, et en même temps un conseil de guerre était tenu à bord de l'Olympia.

Les vaisseaux espagnols étaient alors dans le plus piteux état. Le vaisseau amiral Maria Cristina était criblé de boulets ; le Castilla était en flammes.

Le Don Juan Antonio de Ulloa fit la lutte le plus magnifique qu'il soit possible de voir. Voyant qu'il était perdu, l'héroïque commandant hissa les couleurs espagnoles au grand mât et laissa couler son navire avec tout l'équipage. La coque du Ulloa était littéralement criblée de boulets et de bombes ; le pont avait été complètement balayé par la mitraille ; malgré cela, les Espagnols luttèrent jusqu'en dernier avec un courage sublime.

Au cours de l'engagement, un torpilleur espagnol parti du rivage qu'il longea quelque temps, dans le but d'attaquer les transports américains ; mais il fut aperçu et coulé en quelques instants.

Le Mindanao pendant ce temps, se dirigeait vers le rivage pour ne pas sombrer.

Commencée à 5.30 a. m., ajournée à 8.30 a. m., la bataille recommença vers midi. Il restait peu de choses à faire. A deux heures, les batteries de Cavite étaient réduites au silence ; le fort n'était plus que ruines, sur lesquelles flottait le drapeau blanc. Les canonnières espagnoles étaient coulées, l'arsenal était en feu. L'explosion des poudres de l'arsenal entraînait en même temps des pertes de vie considérable chez les Espagnols.

Dans la baie ce n'était que désolation. Une dizaine de vaisseaux espagnols brûlaient ou s'en allaient à la dérive complètement détruits. Un seul navire américain a très légèrement souffert. Un boulet espagnol fit faire explosion à une réserve de poudre placée près d'une batterie du "Baltimore, blessant légèrement six marins.

Plusieurs projectiles passèrent très près du vaisseau amiral, mais peu ou point d'avarie sérieuse n'a été causée à bord par le feu ennemi.

On dit que 150 hommes ont été tués à bord du vaisseau amiral espagnol, complètement détruit. L'amiral Montijo avait transporté le commandement de son escadre à bord de l'Isle de Cuba qui fut aussi détruit.

La Reina Cristina perdit son commandant, son chapelain. Environ 100 hommes ont perdu la vie et 60 ont été blessés à bord du Castilla.

Quelques-uns prétendent que mille Espagnols au moins ont été tués durant l'engagement.

L'Olympia a été atteint cinq fois et le Raleigh une fois.

Les termes de la capitulation n'étaient pas encore déterminés lors du départ du McCulloch ; on disait alors que le commodore Dewey craignait une émeute de la part des insurgés s'il tentait le bombardement des autres forts de Manille.

Les forts situés à l'entrée de la baie furent démantelés mercredi, après leur capitulation.

On dit que le commodore Dewey avait ordonné de couper le câble parce que les Espagnols refusaient de lui permettre de s'en servir.

NEUVIEME LETTRE

Ce qu'écrit M. Léon Faille, le correspondant spécial de "La Presse" à New-York.

Le Dimanche à New York

New-York, 8 — Journée triste et fort désagréable aujourd'hui, à New-York. Dans les bureaux de journaux d'où partent les nouvelles, souvent trop fraîchement écloses, nous pouvons lire un belletin qui nous promet quelque grand événement pour aujourd'hui ; au dehors une pluie battante et un vent perçant. Ceux qui s'attendaient au rapport d'une grande bataille navale ont dû en faire leur deuil. Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. Dimanche derniers, vers six heures du soir, arrivait une courte dépêche annonçant la victoire de Dewey. Aujourd'hui, on s'attendait à celle de Sampson.

A la même heure, où nous apprenions brièvement le résultat de la bataille de Manille, on nous annonçait ce soir, que le "Montgomery" était aux prises avec trois vaisseaux de guerre espagnol, et l'on ajoutait qu'après avoir tiré quelques coups de canons, le "Montgomery" avait filé vers la haute mer où se trouvaient les navires américains qui ne devaient faire qu'une bouchée des Espagnols. Mais cette nouvelle ne fut pas confirmée ; aussi, la foule qui avait attendu patiemment, exposée à la pluie, désespérant que ce dimanche se passerait sans apporter de nouveaux lauriers au drapeau américain, se retira-t-elle peu à peu, et silencieument.

L'opinion Générale

Une chose certaine, cependant, c'est que si elle n'a pas déjà eu lieu, la plus importante bataille de toute la guerre hispano-américaine sera livrée dans les vingt-quatre heures.

Si l'on a eu à se plaindre de la température à New-York même, que n'ont donc pas eu à souffrir les soldats qui campent à Hempstead. La nuit dernière, un effet, dans le plus fort de la tempête, plus de cent tentes furent enlevées par la violence du vent. On peut s'imaginer les jurons qui partirent du camp ; tous les soldats reposaient paisiblement, quand tout à coup, il se virent exposés, à demi vêtus, à une pluie battante, à un vent perçant. Il est à craindre que la pneumonie qui a déjà fait quelques victimes parmi les soldats, n'éclate avec beaucoup plus de violence dans le camp, à la suite de ce bain forcé.

La division qui fait partie du 13e régiment, mais qui ne fut recrutée que parmi les personnes désireuses de servir comme organisation indépendante et non sujets aux ordres du régiment, est à peu près démembrée, ceux qui en faisaient partie sont pour la plupart revenus à Brooklyn, parce qu'ils étaient menacés de se voir enlever leurs commandants au profit d'officiers plus énergiques. Le colonel et les deux tiers des soldats du régiment, sont retournés à leur famille. Les débris du 13e régiment seront adjoints au 14e ; cependant cette grave question n'est pas encore résolue. Un officier de l'armée disait ce soir, qu'un tel événement était sans précédent et que probablement le régiment serait débandé par l'adjudant général.

Les Soldats Grèvistes

Le départ des soldats grévistes s'est effectué au milieu des huées générales, et le 14e ne lui a pas ménagé ses épithètes blessantes.

L'"Etruria" est arrivé à New-York samedi, ayant à bord le grand expert naval A. Paget, qui voyage incognito. M. le capitaine Paget se montre très réticent. Il est reparti pour Washington, peu après son arrivée.

A bord de l'"Etruria" se trouvait aussi M. H. W. Bowen, ex-consul américain à Barcelone. M. Bowen a été heureux d'apprendre que le peuple des Etats-Unis n'avaient commis aucun acte d'incivilité envers les consuls espagnols. C'est le consul anglais qui a pris les intérêts du consulat américain à Barcelone. C'est, dit M. Bowen, un homme éminent, capable et distingué. Puis il fait voir combien l'Angleterre s'est montrée généreuse envers les Etats-Unis, et amie dévouée des Américains, au cours des difficultés avec les Espagnols.

La populace de Barcelone avait attaqué le consulat américain dans le but de s'emparer de l'écusson des armes américaines. Mais prévoyant leur dessein, M. Bowen l'avait mis en sûreté.

Le général Woodward est aussi arrivé aujourd'hui, et se retire au Brooklyn Club.

A quand le Débarquement

New-York, 8 — L'"Olivette", arrivé hier, de Tampa, vià Tortugas, où il a laissé des troupes, est reparti hier soir, pour Tortugas et Tampa. Il a pris les soldats nègres qui stationnaient ici depuis quelque temps et les débarquera à Tortugas. Dans les cercles militaires et navals on montre la plus grande activité et tout indique que les troupes débarqueront avant peu à Cuba. Les marins sont débarqués à terre chaque jour et se livrent aux exercices. Le salut tiré à l'occasion de la prise du commandement du "Cincinnati", par le commodore Watson, a créé un moment une vive excitation à Key West. La population fut réveillée par une vive canonnade. On comprend l'émoi qui s'en suivit. Le commodore Remy avait hissé son drapeau sur le "Miantoniah", signifiant qu'il prenait possession du commandement de la base navale de Tortugas et de Key West. C'était pour saluer cet événement ainsi que pour saluer la prise du commandement du "Cincinnati", par le commodore Watson, que les canons tonnaient.

Le navire "Frasquito", de Barcelone, 1,400 tonnes, parti de Montevideo pour la Havane, a été saisi et amené au fort hier, par l'aviso Hamilton.

On affirme que plusieurs expéditions importantes ont réussi à opérer des débarquements heureux à Cuba.

ANGLETERRE

Londres, 8 — Le correspondant du "Sunday Times", à Paris, dit : "Il est vrai que tous les préparatifs nécessaires ont été faits à Madrid pour la sûreté de la reine régente et du roi : mais les mesures de précaution ont été prises par l'ambassadeur autrichien, le comte Dubusky, agissant d'après les instructions qu'il avait reçues de Vienne, et hors la connaissance de la reine régente.

Londres, 9 — Le correspondant du "Daily Chronicle" à Hong Kong dit : "Manille est dans un état désespéré et sans ressources. Elle est cernée par les insurgés. Le blocus se resserre de plus en plus. Les Américains se sont emparés de l'Ile Corrigedor, et l'amiral Dewey a fait preuve d'un profond jugement et d'une rare habileté en tenant sa flotte à une distance qui lui permet d'être hors d'atteinte tout en pouvant causer des dommages considérables aux Espagnols.

Londres, 9 — Un bulletin qui nous arrive de Hawarden, dit : "M. Gladstone a éprouvé un peu de mieux ces deux derniers jours, mais la maladie progresse lentement et ses forces diminuent."

Londres, 9 — Parlant à Cambridge, hier soir, sir William Vernon Harcourt, le chef libéral, a dit : "Que la neutralité en action, ne signifie pas l'indifférence de sentiment." "Le parti libéral, a-t-il ajouté, est et a toujours été pour la liberté. La paix est le motto du parti libéral, mais les Américains ont sa sympathie." Cette déclaration a été couverte d'applaudissements.

LE MONTGOMERY

Port au Prince, Haïti, 8 — Le croiseur américain "Montgomery", commandant G. A. Converse, a failli tomber au pouvoir d'un grand croiseur espagnol, hier soir, au nord-ouest du cap Haïtien, à 90 milles au nord de Port au Prince.

Le steamer français "Olinde Rodrigues", parti le 16 avril du Havre, se trouvait au cap de Haïti, quand un vaisseau de guerre espagnol, se prenant pour un navire américain partit à sa poursuite, mais vira de bord dès que le commandant espagnol put distinguer les trois couleurs françaises.

Le croiseur américain quittait le cap Haïtien peu après, et alors commença la chasse. L'espagnol gagnait sensiblement sur l'ennemi qui, voyant l'énorme proportion du navire espagnol, ne crut pas devoir tenter la lutte à coups de canons. Vers le soir, quatre détonations formidables furent entendues, parties, suppose-t-on du croiseur espagnol. La nuit était venue, et l'on ne put continuer du steamer français, les observations, bien que la lune brillât avec un éclat extraordinaire, ce qui aura permis aux Espagnols de suivre la marche du "Montgomery".

Hong Kong, 9 — D'après les rumeurs qui circulent ici, l'amiral américain emploiera la force, si c'est nécessaire pour forcer les Espagnols à accepter le protectorat temporaire des Etats-Unis, afin, dit-on, d'éviter de troubler la présente administration, vu que les insurgés des Iles Philippines sont tout à fait impropres à se gouverner eux-mêmes.

Une nouvelle reçue hier soir, nous annonce que l'escadre de l'amiral Sampson, a été signalée au nord du Cap Haïtien.

On suppose que le vaisseau qui a poursuivi le "Montgomery" n'est autre que le "Viscaya." On croit que ce dernier a pu faire la rencontre de l'escadre américaine, car le navire allemand "Bolivia" arrivé hier, rapporte qu'à 4 heures p.m., il a entendue une canonnade soutenue. Le bruit paraissait venir du nord.

—On nous informe que des navires de guerre espagnols ont capturé un schooner américain, près de St Nicholas.

Saint-Jean, Terreneuve, 9 — La guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne a singulièrement affecté les relations internationales. La crainte d'un conflit général a engagé le gouvernement britannique à prendre des dispositions pour fortifier Saint-Jean. Le bureau de la guerre, a Londres, a envoyé, hier, une dépêche au gouverneur de Terreneuve, sir Herbert Murray, lui demandant des informations sur la condition des fortifications construites en 1870, avant l'évacuation de l'Ile par les troupes anglaises.

Sir Herbert Murray a eu une longue entrevue avec le ministre colonial, en vue de préparer les casernes pour la réception du premier contingent de troupes qui arrivera cette semaine.

On rapporte que cinq vaisseaux de guerre espagnols ont été aperçus de St Thomas jeudi ; ce n'était probablement que des canonnières venant de Porto Rico et croisant sur les côtes.

EBOULIS CONSIDERABLE

A St Thuribe de Grandbois

UNE LIEUE CARREE DE TERRE S'ECROULE

Pertes considérables

(De notre envoyé spécial)

La Chevrotière, Portneuf, 9 — La dépêche que vous receviez hier, de Grondines, était heureusement exagérée, quant aux pertes de vie du moins, car l'éboulis par lui-même, est effectivement l'un des plus affreux qui aient été rapportés dans notre pays. Et les poètes qui dithyrambent sur la goutte d'eau, ce pleur de la nature qui reflète l'univers, changeraient à coup sûr de diapason s'ils se rendaient compte de tout le malheur dont cette goutte d'eau peut être la cause. Il est, en effet, difficile d'expliquer ce désastre, autrement que par l'infiltration de la goutte d'eau, patiente et tenace, dans les terres qui doivent à un moment donné s'effondrer dans ce vide creusé sous elles.

L'éboulement qui s'est produit samedi matin, est arrivé dans la nouvelle paroisse de Saint-Thuribe (Portneuf), à l'ouest de Saint-Casimir, à 15 milles au nord de La Chevrotière.

Voici les faits tels que les racontent M. Georges Bussières, cultivateur, demeurant tout près de l'endroit où l'éboulement a eu lieu. C'est lui qui conduit l'artiste et le reporter de la "Presse".

"Vers quatre heures, samedi matin, — j'étais à faire le train — j'entendis un bruit épouvantable, paraissant sortir de la rivière Blanche, à quelques arpents de chez nous. Faut vous dire, par parenthèse, que cette rivière Blanche prend sa source dans les Laurentides, à quatre lieues d'ici. C'est une petite rivière à peine profonde d'une brasse et large d'une soixantaine de pieds. Comme vous le voyez, elle coule assez rapidement entre ces bords escarpés de 60 à 75 pieds, qui sont — comme toute la région d'ailleurs—de terre argileuse, recouverte de quelques pouces d'humus à peine suffisant à la culture. Comme vous le constatez aussi, le pays est excessivement accidenté, l'on pourrait même dire bossu. Les terrains "planche" sont des exceptions, aussi n'en voyez-vous point ici.

"En entendant donc ce fracas, je me précipitai vers l'endroit où se produisait le phénomène, et j'aperçus, sur la rive gauche de la rivière, la terre qui s'ébouli ait avec grand bruit. L'air, en un instant, se remplit d'une vapeur à l'odeur argileuse, et l'on entendait comme un bouillonnement immense. La terre continuait de s'ébouler rapidement, sur une largeur de terrain d'environ un arpent. Je courus chez Tessier et lui criai de fuir. Je lui dis en même temps d'aller avertir la famille Douville. Mais le chemin du Roi était déjà effondré et toute communication était devenue impossible. Tessier se sauva donc chez le voisin et l'éboulement continua de plus en plus terrible. A deux arpents de la rivière l'éboulement s'élargit et s'étendit sur une surface d'une bonne lieue carrée. La maison d'école fut emportée la première, puis la maison, les granges et bâtiments de Tessier, puis la maison de Douville et ses sept bâtisses. Des masses de glaises, hautes de soixante pieds, descendaient vers la rivière, glissaient sur ce courant mystérieux; des arbres arrachées au bois que vous voyez là-bas, à gauche, gagnaient aussi la rivière et on les voyait de loin, semblables à des mâts de navires sur une grosse mer...

"Je dis à mon fils de courir chez M. le curé Martin, et de lui dire de venir arrêter ce désastre. Mon fils se rendit chez le curé, et celui-ci, avec la croix, l'eau bénite, et l'encensoir, s'agenouilla sur l'autre rivage et fit quelques prières qui semblèrent produire un bon effet. Il était environ six heures. Le cours de la rivière, obstrué par la terre éboulée, changea soudainement, et la terre en mouvement s'arrêta. Les abords de l'abîme creusé par l'éboulement, continuèrent cependant de se défaire et de rouler en bas, mais le torrent qui charriait les arbres et les masses de glaise s'était calmé. Vers les neuf heures, la fumée, la vapeur s'était dissipée et l'on procéda au sauvetage. La famille Tessier avait, heureusement réussi à se sauver, avec quelques effets; mais tout son mobilier, ses animaux étaient perdus. La famille Douville n'a pas été si heureuse. Réveillée en sursaut par le fracas de l'éboulement, la plupart des enfants se sauvèrent, mais des jeunes blessés qui dormaient au grenier ne se sauvèrent point si facilement. Le jeune Donat Douville, courut au grenier, prit le bébé dans ses bras, réveilla la petite Régina (6 ans), et lui dit de le suivre. Comme il allait franchir le seuil, la maison roula dans l'abîme et ce n'est qu'avec peine que le petit Donat put se sauver avec le bébé.

La petite Régina était perdue. Les Douville n'ont donc pu rien sauver. Les bâtisses étaient assurées contre le feu, mais il n'est pas probable que les assurances paient les dégâts. L'on espère toutefois que la paroisse sera assez généreuse pour tendre la main à ces familles éplorées et à leur alléger un malheur qui aurait pu jeter dans le deuil la paroisse tout entière.

LES RECHERCHES

Les recherches sont encore des plus difficiles, vu le peu de stabilité du terrain sur lequel il faut opérer. Tout cet éboulis est une boue trop épaisse pour permettre le passage d'une embarcation et pas assez ferme pour qu'on puisse y poser les pieds. Un cultivateur a failli périr en tentant le sauvetage des animaux de M. Tessier.

Quant à la petite Régina Douville, on croit qu'elle est restée dans la maison qui a été poussée jusqu'au milieu de la rivière où elle se trouve actuellement enfouie.

On a vainement essayé d'y parvenir. Il faut donc attendre que le soleil ait suffisamment asséché cette boue pour pouvoir y mettre le pied.

UNE REGION DANGEREUSE

Quoique l'éboulement ait cessé, la population de Saint-Thuribe et même de tout le comté est dans la plus grande frayeur. C'est la quatrième fois que semblable éboulis se produit et l'on se demande quand et où se produira le prochain.

Les cultivateurs, habitant les alentours du terrain effondré sont à fuir en des lieux plus sûrs.

La paroisse de Saint-Thuribe, qui vient de se séparer de la paroisse de Saint-Casimir et qui est en train de se construire une église au bord de la rivière, de l'autre côté de l'éboulis, se demande s'il ne serait pas prudent d'abandonner ses travaux et de les recommencer ailleurs.

Les cultivateurs parlent entre eux, de prélever une souscription pour venir en aide aux deux familles ruinées.

LA MAISON D'ECOLE

La maison d'école était celle qu'avait fait construire la nouvelle paroisse. Elle se trouvait située sur le chemin du Roi, entre la ferme de M. Douville et celle de M. Tessier. Une trentaine d'écoliers y venaient chaque jour. Il n'y avait heureusement personne au moment du désastre.

APRES LE DESASTRE

En arrivant à la nouvelle paroisse de Saint-Thuribe de Grandbois, près de Saint-Casimir, le chemin carrossable est coupé à pic, et à une centaine de pieds au-dessous de lui, le passant aperçoit un épouvantable tohu-bohu de toits crevés, d'animaux morts, de meubles renversés, d'arbres déracinés et flottant dans une boue épaisse. Çà et là se voient des volailles picorant à l'aise et faisant bonne chère des débris de buffet. Des laines qu'on avait étendues sur la pelouse pour être séchées au soleil, flottent en flocons encore immaculés. Des abeilles recherchent leur ruche enterrée. Des portes et des fenêtres arrachées sont éparses avec les planches servant à de nouvelles constructions. Un berceau d'enfant est renversé sous un pommier. Des masses de terre éboulent de temps à autre et jettent une note affreusement triste dans ce silence désolé. Sur une longueur de trente arpents environ et sur une largeur moyenne de neuf arpents, le sol s'est effondré d'une centaine de pieds. On dirait le passage d'un tremblement de terre qui aurait tout bouleversé. Sur une surface d'une lieue, la terre a enfoncé et a gagné la rivière qu'elle obstrue actuellement sur une distance de deux milles.

Le pont de bois a été mis en pièces. La rivière coule dans les champs ensemencés. Les dommages causés par l'inondation et par l'éboulement sont incalculables. La ferme de M. Philéas Douville, toute labourée et attendant la semence, est complètement détruite, de même que sa maison, ses granges et écuries. M. Treffié Tessier n'a pu sauver que quelques effets.

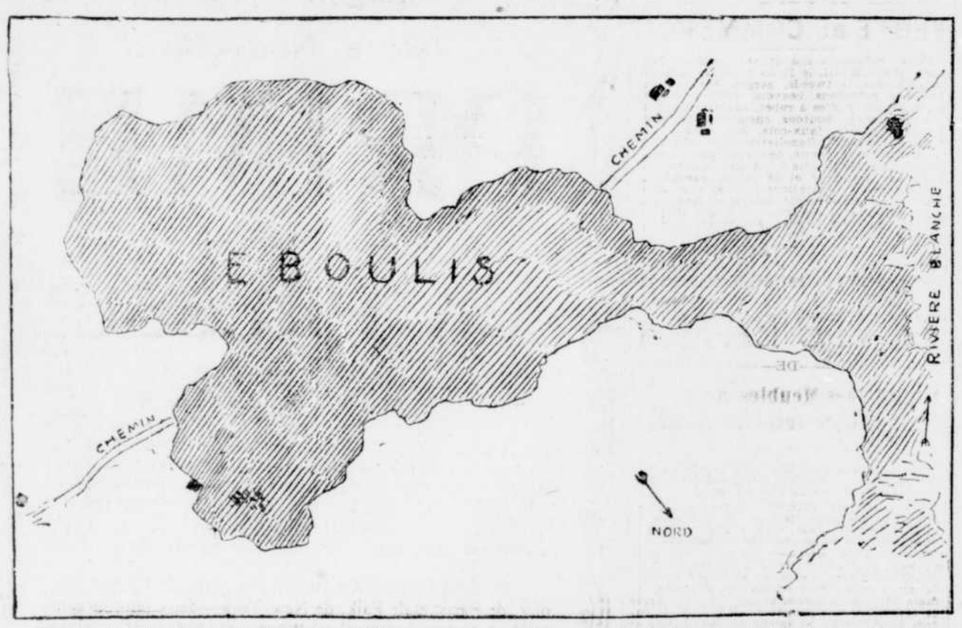
Moins terrible par les pertes de vie que celui qui se produisit à Saint-Alban, dans le même comté, celui de Saint-Thuribe a cependant fait un plus grand ravage de terrain, et il est d'autant plus intéressant que sa cause est moins évidente.

L'éboulement de Saint-Alban, sur la rivière Sainte-Anne, s'expliquait par l'action de l'eau minant simultanément les deux rivages jusqu'au moment où ces rivages durent glisser dans la rivière. Le phénomène de Saint-Thuribe est tout autre. L'eau s'infiltre ici sur un seul côté (ou devons-nous nous attendre à un autre éboulement sur l'autre rive), court sous terre et va faire des dégâts à l'intérieur des terres, à deux et même trois milles tout en laissant les rivages à peu près intacts.

Aussi devons-nous nous attendre à des désastres encore plus terribles s'ils venaient à se produire en un endroit habité. Toute cette région est ainsi éboulieuse si l'on en juge par les cours d'eau, tous salis de glaise, qui le traversent. L'argile est en grande quantité dans toute la région et l'on ne dira rien de nouveau en rappelant la fréquence des éboulements dans les terrains argileux. Et si bien qu'il conviendrait de demander au gouvernement de nommer des géologues qui étudieraient la nature de ces terrains et condamneraient, s'il le fallait, une région toute entière. Quand les éboulements s'arrêteront-ils dans ce comté de Portneuf ? Dieu seul le sait. On a déjà eu assez de pertes de vies à enregistrer pour ouvrir l'oeil sur ces terrains dangereux qui se paieront un jour la fantaisie d'enterrer tout un village sans plus de cérémonie.



Les dégats causés par l'éboulement de samedi matin, à Saint-Thuribe de Grandbois, tels qu'ils se présentaient hier. (Vue prise du côté nord). L'amas de planches qui se remarque au premier plancher est tout ce qui reste de la maison et des batisses de M. Tessier. Au fond se trouve le bois ou s'est arrêté l'éboulement. On pourra mieux se faire une idée de l'étendue des dégats en imaginant les masses de glaise, qui se voient au milieu de notre dessin, hautes d'une centaine de pieds.



Topographie du terrain bouleversé par l'éboulement de samedi matin, à Saint-Thuribe de Grandbois. Ce plan montre le cours de la rivière Blanche et la forme de l'éboulis (partie ombrée). Les points noirs indiquent les maisons les plus rapprochées du lieu du sinistre.

SECOURS MUTUELS

LA LOI FRANCAISE

Nous continuons la publication de la loi française se rapportant aux sociétés de bienfaisance :

"Art. 5 — Les statuts déterminent :

"1o. Le siège social, qui ne peut être situé ailleurs qu'en territoire français ;

"2o. Les conditions et les modes d'admission et d'exclusion, tant des membres participants que des membres honoraires " ; etc.

Suit une énumération peu importante pour nous, sauf celle-ci peut-être :

"8o. Le mode de conservation des documents intéressant la société."

Les documents, ce sont l'histoire de la société, et il importe de les conserver précieusement.

Ici, nos sociétés qui ne sont pas tenues à la conservation des documents, n'en prennent pas toujours un soin paternel.

Et pourtant, à une heure voulue, ces papiers pourraient éclaircir bien des "pourquoi ?"

"Art. 6 — Lorsque l'assemblée générale sera convoquée, les pouvoirs dont les sociétaires seront porteurs, si les statuts autorisent le vôtre par procuration, pourront être donnés sous seing privé et seront affranchis de tous droits de timbre et d'enrégistrement ; ils seront déposés au siège social.

Les contestations sur la validité des opérations électorales sont portées, dans le délai de quinze jours à dater de l'élection, devant le juge de paix du siège de la société. Elles sont introduites par simple déclaration au greffe.

"Le juge de paix statue, dans les quinze jours de cette déclaration, sans frais ni forme de procédure et sur simple avertissement donné trois jours à l'avance à toutes les parties intéressées.

"La décision du juge de paix est en dernier ressort, mais elle peut être déférée à la cour de cassation. Le pourvoi n'est recevable que s'il est formé dans les dix jours de la notification de la décision. Il est formé par simple requête déposée au greffe de la justice de paix et dénoncée aux défendeurs dans les dix jours qui suivent. Il est dispensé du ministère d'un avocat à la cour et jugée d'urgence sans frais ni amende.

"Les pièces et mémoires fournis par les parties sont transmises sans frais par le greffier de la justice de paix au greffier de la cour de cassation. La chambre civile de cette cour statue directement sur le pouvoir.

"Tous les actes sont dispensés du timbre et enrégistrés gratis.

"Art. 7 — Dans les trois premiers mois de chaque année, les sociétés de secours mutuels doivent adresser, par l'intermédiaire des préfets, au ministre de l'intérieur, et dans les formes qui seront déterminées par lui, la statistique de leur effectif, du nombre et de la nature des cas de maladie de leurs membres, telle qu'elle est prescrite par la loi du 30 novembre 1892.

"Art. 8 — Il peut être établi entre les sociétés de secours mutuels, en conservant d'ailleurs à chacune d'elles son autonomie, des unions, ayant pour objet notamment :

"a) L'organisation, en faveur des membres participants, des soins et secours énumérés dans l'article 1er, notamment la création de pharmacies dans les conditions déterminées par les lois spéciales sur la matière ;

"b) L'admission des membres participants qui ont changé de résidence ;

"c) Le règlement de leurs pensions viagères de retraite ;

"d) L'organisation d'assurances mutuelles pour les risques divers auxquels les sociétés se sont engagées à pourvoir, notamment la création de caisses de retraites et d'assurances communes à plusieurs sociétés pour les opérations à long terme et les maladies de longue durée ;

"e) Le service des placements gratuits.

"Art. 9. — Les sociétés de secours mutuels sont admises à contracter des assurances, soit en cas de décès, soit en cas d'accidents, aux caisses d'assurances instituées par la loi du 11 juillet 1868, en se conformant aux prescriptions des articles 7 et 15 de la dite loi.

"Ces assurances peuvent se cumuler avec les assurances individuelles.

"Art. 10. — Les infractions aux dispositions de la présente loi seront poursuivies contre les administrateurs ou les directeurs et punies d'une amende de 1 à 15 francs inclusivement.

"Si une société est détournée de son but de société de secours mutuels, et si, trois mois après un avertissement donné par arrêté du préfet du département, cette société persiste à ne pas se conformer aux prescriptions de la présente loi ou aux dispositions de ses statuts, la dissolution pourra en être prononcée par le tribunal civil de l'arrondissement.

"Le ministère public introduira l'action en dissolution par un mémoire présenté au président du tribunal, énonçant les faits et accompagné des pièces justificatives ; ce mémoire sera notifié au président de la société avec assignation à jour fixe.

"Le tribunal jugera en audience publique, sur les réquisitions du procureur de la République, le président de la société entendu ou régulièrement appelé.

"Le jugement sera susceptible d'appel.

"L'assistance de l'avoué ne sera obligatoire ni en première instance ni en appel.

"En cas de fausse déclaration faite de mauvaise foi ou de toutes autres manoeuvres tendant à dissimuler, sous le nom de sociétés de secours mutuels, des associations ayant un autre objet, les juges de répression auront la faculté de prononcer la dissolution à la requête du ministère public. Les administrateurs et directeurs seront passibles d'une amende de 16 à 500 fr.

"Art. 11. — La dissolution volontaire d'une société de secours mutuels ne peut être prononcée que dans une assemblée convoquée à cet effet par un avis indiquant l'objet de la réunion, et à la condition de réunir à la fois une majorité des deux tiers des membres présents et la majorité des membres inscrits.

"En cas de dissolution par les tribunaux, le jugement désigne un administrateur chargé de procéder à la liquidation définitive.

"Aucun encaissement de cotisations autres que celles échues le jour de la liquidation ne peut plus être effectué.

"Communication sera faite à l'administration des livres, registres, procès-verbaux et pièces de toute nature : la communication aura lieu sans déplacement, sauf le cas où le tribunal en aurait ordonné autrement.

"La liquidation s'opérera conformément aux statuts; elle sera homologuée sans frais par le tribunal, à la diligence du procureur de la République.

"Art. 12 — Les secours, pensions, contrats d'assurances, livrets, et généralement toutes sommes et tous titres à remettres par les sociétés de secours mutuels à leurs membres participants, sont incessibles et insaisissables jusqu'à concurrence de 360 fr. par an pour les rentes et de 3,000 fr. pour les capitaux assurés.

"Art. 13. — Les sociétés de secours mutuels ayant satisfait aux prescriptions des articles précédents ont le droit d'ester en justice, tant en demandant qu'en défendant, par le président ou par le délégué ayant mandat spécial à cet effet, et peuvent obtenir l'assistance judiciaire aux conditions imposées par la loi du 22 janvier 1851.

"Art. 14. — Les sociétés de secours mutuels se divisent en trois catégories :

"1o. Les sociétés libres ;

"2o. Les sociétés approuvées ;

"3o. Les sociétés reconnues comme établissements d'utilité publique."

L'UNION SAINT-JOSEPH DE MONTREAL

Les élections des officiers de cette société pour le prochain semestre ont eu lieu le 2 courant avec le résultat suivant :

Président, Alex. Prudhomme, réélu ; 1er vice-président, John Thompson; 2e vice-président, Auguste Bellisle ; secrétaire archiviste, T. Bénard, réélu ; assistant, J. A. Marcotte, réélu ; secrétaire correspondant, S. Legault ; trésorier, A. Gosselin, réélu ; assistant, P. Patenaude, réélu ; collecteurs trésoriers, L. S. Gendron et Octave Gosselin, réélus ; assistants, M. Carrière et L. Damour, jr., réélus ; commissaires ordonnateurs, N. Deschamps et Arsène Mireault ; visiteurs des malades, A. Bourdon, R. Demers, L. Damour, sr., P. Patenaude, H. Napier et A. Bellisle.

Comité des finances, le président, le secrétaire et le trésorier, avec MM. P. Leduc, J. Contant et Ls. Blanchet.

Le rapport financier pour le semestre, a démontré que la position de la société s'est considérablement améliorée depuis quelque temps, et par ce fait l'on espère qu'avant longtemps elle reprendra le premier rang parmi les sociétés de secours mutuels de la Province.

Elle a payé aux malades durant le semestre $1,92.00 ; aux orphelins, 366.-40, et aux veuves ou héritiers, $5,543.

En 1897 le montant dû aux veuves était de $11,227.25, il n'est plus maintenant que de $8,027.61, soit une diminution de $3,199.65. Cette diminution est importante, si l'on considère qu'elle a été effectuée pendant les mois où la société a la plus forte charge à supporter, en paiements de bénéfices aux membres malades.

Voici l'état financier actuel : actif $34,776.63 ; passif, $20,103.92 ; surplus de l'actif sur le passif, $14,672.71.

LES FORESTIERS CANADIENS

Minutes de l'assemblée spéciale des membres de l'Ordre Canadien des Forestiers, convoquée par le confrère F. X. Galibois, inspecteur et organisateur spécial pour la province de Québec, tenue vendredi le 29 avril 1898, dans la salle du Monument National.

L'assemblée a pour but la nomination de trois députés de district du Haut Chef Forestier pour les Cours Canadiennes-Françaises de Montréal.

Le confrère H. A. Brosseau, membre du comité exécutif, est appelé au fauteuil.

Sur proposition du confrère A. Peltier, le confrère C. D. Thériault est prié d'agir comme secrétaire.

Les confrères suivants répondent à l'appel représentant leur cour respective :

Cour Champlain. — Confrère H. A. Brosseau.

Cour Bourget. — Confrères J. A. Poitras, Jas. Halpin, A. Peltier.

Cour Maisonneuve. — Confrères J. G. Duquette, James Skelly, E. P. Mercier et Ed. Mercier.

Cour de Lorimier. — Confrères J. E. Lafond, H. Charest et Nap. Charest.

Cour Sacré-Coeur. — Confrères O. B. Ranger et Nap. Prévost.

Cour Lafontaine. — Confrères C. D. Thériault, T. J. Patenaude et L. Faguet.

Cour Iberville. — Confrères A. Vébert, A. Gervais et M. Courtemanche.

Cour Saint-Henri. — Confrères O. Doré et J. B. Laliberté.

Cour Frontenac. — Confrères W. Riopel, F. X. Galibois, J. Chabot, J. E. Lepage, E. Leclerc, D. E. Prévost et C. Cardinal.

Cour Chenier. — Confrères L. N. Archambault et M. Lemerise.

Cour Papineau. — Confrères Charles Hébert, Joseph Bourgelas, Z. Beaulne et C. F. Frégault.

Cour Lartigue. — Confrères J. N. Larivière, T. Pinoteau, J. A. Mignault, Dr Fortin, C. Lagarière, A. Dufresne, P. E. Bouthillier et H. Picotte.

Cour Saint-Louis. — Confrère W. Labrecque.

Cour Dollard. — Confrères C. Goulet et A. E. Crealy.

Cour Fabre. — Confrères J. Lévesque, E. Lacroix, E. Rioux et A. Dupuis.

Cour Saint-Vincent de Paul. — Confrères Dr H. A. Quintal et C. Laporte.

Cour Duvernay. — Confrères L. A. Rivet et Dr Dagenais.

Le président nomme comme scrutateurs les confrères Dochews, Prévost, Fortin et Dagenais.

Avant de recevoir les nominations de député de District, le confrère Galibois fait certaines remarques sur les qualités que doit avoir un député de district et les officiers qui ont droit d'être nommés à cette charge.

L'on procède ensuite à la nomination d'un député pour Montréal-Est.

Le confrère Lacroix propose le confrère Havard, de la Cour Lartigue. Le président déclare que le confrère en question étant absent, n'a pas droit d'être mis en nomination.

Le confrère Peltier propose le confrère J. C. Duquette, de la Cour Maisonneuve. Le confrère Duquette décline l'honneur.

Le confrère Beaulne propose le confrère C. Hébert, de la Cour Papineau.

Le confrère L. A. Rivet propose le confrère C. Laporte, de la Cour Saint-Vincent de Paul. Le confrère Beaulne demande des renseignements au confrère Laporte sur ses qualifications comme député de District, et sur réponse satisfaisante de celui-ci, le vote est pris avec le résultat suivant :

Confrère C. Laporte, 24 voix et C. Hébert 23 voix. Le président déclare le confrère Laporte élu député de District pour Montréal-Est.

MONTREAL CENTRE

Le confrère Galibois propose le confrère A. Peltier, de la Cour Bourget. Le confrère Peltier décline l'honneur.

Le confrère Peltier propose le confrère Larivière, de la Cour Lartigue.

Le confrère Poitras propose le confrère Halpin, de la Cour Bourget. Le confrère Halpin décline l'honneur.

La nomination étant close, le confrère Larivière est déclaré élu député de District pour Montréal Centre.

MONTREAL OUEST

Le confrère O. B. Ranger propose le confrère Dr Dagenais, de la Cour Duvernay.

Le confrère Vébert propose le confrère Gervais, de la Cour Iberville.

Le confrère T. J. Patenaude propose le confrère C. D. Thériault, de la Cour Lafontaine. Ce dernier décline l'honneur d'un second terme d'office.

Le confrère Poitras propose le confrère Patenaude, de la Cour Lafontaine. Ce dernier décline l'honneur.

La nomination étant close, le vote est pris avec le résultat suivant : Confrère Dr Dagenais 37 voix, confrère Gervais 14 voix. Le président déclare le confrère Dr Dagenais élu député de district pour Montréal Ouest.

Le président développe ensuite les progrès accomplis dans le passé par les Forestiers Canadiens dans Québec, et est enchanté du succès que viennent de remporter les délégués canadiens-français à la Haute Cour. Il fait un chaleureux appel à tous de se grouper et de ne faire qu'un pour le succès et l'avancement de l'ordre. Tout dépend de l'union des confrères.

Il est proposé par le confrère J. A. Poitras, secondé par le confrère A. Peltier que des remerciements soient offerts aux scrutateurs.

Adopté à l'unanimité.

Proposé par le confrère A. Peltier, secondé par le confrère Galibois que des remerciements sont dus aux députés de District sortant de charge : les confrères Thériault et Skelly. Adopté unanimement.

Proposé par le confrère Duquette, secondé par le confrère Peltier, que des remerciements soient transmis au confrère H. A. Brosseau, pour la manière habile avec laquelle il a présidé l'assemblée. A l'unanimité.

Proposé par le confrère Laporte, secondé par le confrère Poitras, que des remerciements soient aussi offerts au confrère Thériault qui a agi comme secrétaire. A l'unanimité.

Proposé par le confrère Dr Prévost, secondé par le confrère Poitras, un vote de félicitations en faveur du confrère Galibois, à l'occasion de sa nomination comme inspecteur et organisateur spécial. Adopté à l'unanimité.

Les confrères suivants adressent tour à tour la parole dans l'intérêt de l'Ordre : C. D. Thériault, ex-député de District, Larivière, Laporte, Dr Dagenais, L. A. Rivet et F. X. Galibois.

L'ajournement étant proposé, la séance est levée.

Vraie copie des minutes certifiées.

Signé : C. D. THERIAULT,
Secrétaire.

Montréal, 29 avril, 1898.

ALLIANCE NATIONALE

Nous apprenons que M. P. Bonhomme, organisateur de l'Alliance Nationale, a institué un nouveau cercle de cette florissante société au Lac Mégantic, comté de Compton, le trois mai courant, sous le nom de cercle Saint-Eugène, No 133.

L'Alliance Nationale a lieu de se féliciter de ce cercle organisé sous les auspices les plus favorables.

Le résultat des élections des officiers que nous donnons ci-après, en est, du reste, une preuve évidente :

Président honoraire, Rév. J. E. Choquette ; chapelain, Rév. L. A. O. Huart ; S. P. G., A. M. L. E. Béligneul ; ; Président, Nap. Lemieux ; vice-président, J. N. Thibaudeau ; secrétaire-archiviste, L. Lévêque ; secrétaire-financier, J. A. Chabotte ; trésorier, Jos. Limelin ; médecin-examinateur, J. A. Milette ; commissaire, L. L. Sévigny ; Int., Jos. Laroche. Ce Cercle compte 30 fondateurs.

A propos du recrutement, l'Alliance Nationale nous offre des statistiques intéressantes :

En avril 1896, elle initia 60 membres ; en avril 1897, 94 membres ; et, cette année, 137 membres.

Tout fait prévoir que le présent concours, en activité depuis un mois, apportera de beaux résultats.

UNE NOUVELLE LOGE

L'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis a fondé une loge, jeudi dernier, dans la partie Est de la cité, qui portera le nom de loge de Salaberry, No 48.

L'endroit de réunion de la nouvelle loge est la salle Gareau, rue Maisonneuve, près de la rue Sainte-Catherine. Les soirs d'assemblée, les 1ers et 3mes mardis de chaque mois.

Vingt-cinq membres composent la loge de Salaberry qui s'est ouverte sous les plus heureux auspices, sa formation étant due au grand maître ouvrier Blouin et au Dr Laviolette, dont la popularité n'est plus à faire, dans le quartier Sainte-Marie.

M. Charlemagne Rodier, député grand maître ouvrier, a initié les nouveaux membres et a présidé à l'élection des nouveaux officiers, dont voici les noms:

M. Henri Trudel, avocat, maître-ouvrier ; M. C. Trudeau, ex-maître ouvrier ; M. C. H. Lavallée, contremaître ; M. Joseph Gareau, maître des cérémonies ; M. J. A. Chaussé, secrétaire-archiviste ; M. Joseph Marois, secrétaire-financier ; M. Jos. Bourgelas, guide ; M. Joseph Bisson, sentinelle intérieure ; M. L. Germain, sentinelle extérieure ; M. G. Pinault, trésorier ; le Dr Laviolette, médecin-examinateur ; MM. Dr J. N. Picotte, A. Bastien et J. M. Beauchamp, syndics.

MM. A. T. Patterson, le grand secrétaire, et E. W. Beuthner, de la loge Fédération, étaient absents.

L'installation des nouveaux officiers aura lieu le 17 mai et tous les grands officiers, ainsi que les membres des loges soeurs sont invités à s'y trouver présents.

UNION ST JOSEPH DE SAINT-HYACINTHE

L'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe a célébré, dimanche dernier, sa fête patronale.

Monseigneur Maxime Decelles officiait à la grand'messe chantée à la cathédrale. Le Rév. M. Noiseux fit le sermon de circonstance.

Après la messe, les membres de l'Union Saint-Joseph se formèrent en procession. Le défilé fut très imposant.

Les fanfares du cercle philharmonique et du Cercle Montcalm en faisaient partie.

On se rendit à l'hôtel de ville où il y eut plusieurs éloquents discours prononcés par MM. Désiré Dumaine, président de la société ; Gédéon Ouimet, conseiller législatif ; C. Bernier, M. P. ; Dessaulles, M. P. P. ; E. Richer, maire ; le Rév. M. Noiseux, et M. Chycoine, président de l'Union Saint-Joseph de Sherbrooke. Il y eut ensuite un magnifique banquet à l'hôtel du Canada.

COUR NATIONALE

La semaine dernière, la cour Nationale, de l'Ordre Indépendant des Forestiers, a tenu une séance intéressante :

Une résolution de félicitations a été adoptée en l'honneur du secrétaire archiviste, le confrère Arthur Gaboury, qui doit se marier prochainement.

CONVOCATIONS DE LA SEMAINE

Union St Joseph, lundi.
Union St Joseph de St Henri, lundi.
Union St Vincent, mardi.
Union St Pierre, mardi.
Union des Commis-Marchands, mercredi.
Ordre Indépendant des Forestiers : —
Cour Balmoral, mardi.
Cour Carnival, lundi.
Cour Champlain, mercredi.
Cour Ste Catherine, mercredi.
Cour St Denis, jeudi.
Cour Montcalm, mercredi.
Cour Maisonneuve, lundi.
Cour Belle-Rive, jeudi.
Cour Jacques-Cartier, vendredi.
Cour Ste Hélène, lundi.
Cour Bell, vendredi.
Cour Notre-Dame, mercredi.
Cour St Francis, lundi.
Cour Dollard, mardi.
Cour Chénier, mercredi.
Cour Napoléon Ier, mercredi.
Alliance Nationale : —
Cercle St Joseph, mercredi.
Cercle Mont-Royal, jeudi.
Cercle Ville-Marie, mardi.
Cercle Sacré-Coeur, mercredi.
Cercle St Pierre, mardi.
Cercle St Charles, mercredi.
Cercle St Henri, jeudi.
Cercle Hochelaga, mercredi.
Cercle Richelieu, mercredi.
Cercle St Eusèbe, mercredi.
Cercle Ollier, mercredi.
Cercle Jeanne-d'Arc, mercredi.
Cercle Bourget, jeudi.
C. M. B. A. du Canada : —
Succursale 26, lundi.
Succursale 41, mercredi.
Succursale 83, mardi.
Succursale 142, mercredi.
Succursale 191, jeudi.
C. M. B. A. de la Province : —
Succursale 1, lundi.
Succursale 3, mercredi.
Ancien Ordre des Travailleurs-Unis : —
Loge Federation, jeudi.
Loge Metropolitan, lundi.
Loge Mystic, lundi.
Loge Prince-Arthur, mardi.
Loge Hochelaga, mardi.
Loge Maisonneuve, vendredi.
Loge Papineau, jeudi.
Loge Westmount, mardi.
Loge Charlemagne, lundi.
Loge Windsor, mercredi.

—Si vos cheveux tombent, arrêtez-en la chute en vous servant de la préparation connue sous le nom de LUBY.
1Ms—z—n

SOCIETE D'ARCHITECTE

Nous informons notre clientèle que l'ancien bureau "Perrault et Mesnard" est réorganisé avec un personnel choisi et une installation complète au No 15 Côte Saint-Lambert, coin de la rue Saint-Jacques.

Nous serions heureux d'y recevoir la visite de nos anciens amis et clients, et de mettre à leur disposition les méthodes de construction les plus modernes, en y ajoutant la garantie de vingt années d'expérience.

MAURICE PERRAULT.
ALBERT MESNARD.
157—6 Architectes.

BERGERE

Demandez à voir le chapeau nouveau "la bergère", forme inédite. Chapeaux d'enfants et chapeaux de deuil une spécialité. Mme H. Poitras, 1989 Notre-Dame. 128-1-M

LA NAVIGATION

Les steamers en route pour Montréal

Notes diverses

Le lieutenant Barrett, commandant du Parisian, qui est arrivé hier matin de Liverpool, est descendu à l'hôtel Windsor, où il se retirera jusqu'au moment de son départ. Le premier officier, M. McCaffer, et le premier maître d'hôtel, M. E. Hartnell, rapportent que le 4 courant, ils ont rencontré en route pour Montréal le steamer Labrador, de la compagnie Dominion. C'était sous la latitude nord 47.39, longitude ouest 46.53. Ils ont aussi rencontré le Prussian près de Bird Rocks, en route vers les ports européens. M. Hartnell dit que c'est à 9.15 heures p. m. et non à 9.15 heures a. m. que le Parisian a quitté Liverpool, le 28 avril. Son premier voyage a été retardé de trois heures à Moville, Irlande, pour permettre aux passagers de débarquer. Sur l'atlantique, le Parisian a été également retardé par un fort vent de l'ouest.

Le Lake Huron, de la compagnie Beaver, a été signalé hier soir au Cap Ray. Il sera ici mercredi soir ou jeudi matin. Il porte une cargaison générale et des passagers.

Le Lake Winnipeg quittera le port mercredi matin pour Liverpool avec des passagers et un gros chargement.

L'Amarynthia, de la compagnie Donaldson, a été signalé ce matin à Fame Point.

MM. Reford et Cie ont reçu ce matin un télégramme annonçant que le Cervona, de la compagnie Thompson, a quitté Londres le 7 courant pour Montréal, et que le Concordia a quitté Glasgow le même jour pour Montréal.

NOTES

La profondeur de l'eau dans le port de Montréal était à midi, de 31 pieds et 4 pouces.

Le Berthier a reçu aujourd'hui 250 barils de ciment pour les travaux de l'église de Nicolet. Il faudra en tout 1,000 barils de ciment pour terminer les travaux de l'église.

M. Cane, l'entrepreneur du contrat des bouées, a fait l'acquisition du steamer C. Anderson, vendu l'an dernier par la cour d'amirauté pour le paiement des gages de l'équipage.

Le Préfontaine est arrivé ce matin de Québec. Il repartira mercredi pour la vieille capitale avec 1.000 tonnes de mélasse, 200 quarts de suif, 50 quarts de bière, de la farine, de l'huile de pétrole, etc.

Le Campana, capitaine L. R. Demers, part à deux heures cet après-midi avec un gros chargement pour Pictou, Souris et les ports du golfe.

SOCIETE POURSUIVIE

Madame veuve Octave Filteau poursuit l'Association canadienne de secours mutuels des Ingénieurs Mécaniciens de la province de Québec (cour Saint-Laurent.)

La demanderesse prétend qu'à la mort de son époux, elle avait droit à $1 de chacun des membres de la société défenderesse et que cette somme ne lui a pas été payée. Le montant de la réclamation est de $150.

MALLES POUR L'EUROPE

Les malles pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, seront fermées comme suit, cette semaine à l'Hôtel des Postes de Montréal :

Lundi, 5.30 p.m., par le "Kaiser Wilhelm", de la Cie Lloyd ; mardi, 8.00 a. m., par le "Britannic" de la Cie White Star" ; mardi, 5.30 p.m., par le même (extra) ; mercredi, 5.30 p.m., par le "Lake Winnipeg", de la Cie Beaver ; vendredi, 8.00 a.m., par le "Etruria", Cie Cunard.

Les malles pour la France, l'Allemagne, l'Italie, etc., par le vapeur "La Touraine" seront fermées vendredi, à 5.30 p.m.

BOLIVAR

On a pu remarquer, dans notre extra d'hier, entre les médaillons de Charles-Quint et d'Alphonse XIII, un petit portrait portant le nom de Bolivar. Sans l'accident de mise en page qui nous est arrivé, cette petite vignette eût été accompagnée d'une légende expliquant que le nom de Bolivar, est intimement lié aux colonies espagnoles d'Amérique dont il fut le principal émancipateur.

—Quand le sang est pur on est en bonne santé et la Salsepareille de Hood purifie le sang. La morale est claire. No 2

— A. Brosseau, dentiste. — Dentiers faits d'après les procédés les plus récents. Extractions de dents sans douleur, 7 rue St Laurent. 110-n

ONT GAGNE LES PRIX DUNLOP

Noms de ceux qui ont réussi à faire de bonnes annonces au sujet des pneus Dunlop — Mille personne dans le concours.

Environ 1,000 annonces ont été soumises au concours de prix de la Dunlop Tire Company, pour la meilleure annonce, au sujet des pneus Dunlop. Peter Rutherford, de Toronto, a gagné le premier prix, son annonce paraît dans le numéro d'aujourd'hui. M. Rutherford est un habile écrivain, s'entend très bien en fait de dessins et ses arguments sont frappants et originaux. Son annonce gagna facilement le prix de $25.00. Sam J. Latta, de London, a soumis un dessin également bon, mais la rédaction ne fut pas tout à fait aussi bien appréciée des juges. Le gérant, Richard Garland, fut tellement satisfait, qu'il demanda aux juges de soumettre une troisième annonce de concours, et R. S. Allen, d'Hamilton, fut l'heureux gagnant. Ces annonces ont été faites par des personnes qui montent des bicycles pourvus de pneus Dunlop ; ces personnes sont du Cap Breton, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de Québec, d'Ontario et du Manitoba. Environ 700 étaient de Toronto. Un grand nombre ont été rédigées par des garçons et filles qui fréquentent les écoles. Plusieurs de ces annonces paraîtront dans les journaux de temps en temps, et nous donnerons toujours crédit à l'auteur. Les juges étaient Alfred W. Wood, de "The Telegram", J. S. Robertson rédacteur du "Business", et le gérant Garland. Les deux premiers messieurs susmentionnés sont considérés les meilleures autorités du Canada en fait d'annonces.

ON SAIT CELA

Un rhume qui commence est facile à guérir avec quelques doses de "Baume Rhumal". 157-2 q h

—Rien d'aussi extraordinairement bon et efficace que le Vin alimentaire du Dr Fred. J. Demers pour guérir de la faiblesse, pauvreté du sang, pertes blanches, dyspepsie, migraine. Son usage a rendu la vie à des centaines de personnes. $1.00 la bouteille, 3 pour $2.50. En vente partout. Dépôt, 1157, St Laurent. 151n

NOTES DE L'HOTEL DE VILLE

Le ramonage des cheminés et les contrats de charbon

Dorénavant, c'est-à-dire d'ici à ce que le nouveau règlement des bâtisses soit en force, la cité, à partir d'aujourd'hui, sera divisée en quatre sections au lieu de trois, pour le ramonage des cheminées. Telles sont les instructions reçues aujourd'hui, de la part de la commission des incendies par M. Descarries, secrétaire des inspecteurs des bouilloires et des bâtiments.

Les personnes qui ont obtenu le privilège de ramoner, moyennant un droit de $3 par année, payable à la ville, sont M. Lambert Paquet pour la section 1, qui comprend la partie de la ville qui se trouve au nord de la rue Ontario ; M. Rémi Coursol, pour le division No. 2, comprenant la partie sud de cette même rue, dans les quartiers Saint-Louis, Saint-Jacques et Sainte-Marie ; M. J. H. Taylor, pour la section No. 3, qui comprend les quartiers Saint-Antoine et Saint-Laurent ; M. P. C. Dusseault, pour la section No. 4, comportant les quartiers Sainte-Anne et Saint-Gabriel.

Le tarif que les ramoneurs ont le droit de charger est celui-ci : pour une cheminée dans une maison à un seul étage, 8 cts ; pour une maison à 2 étages, 10 cts par cheminée ; pour une maison à 3 étages, 13 cts par cheminée ; pour une maison à 4 étages et plus, 15 cts par cheminée. Chaque fois que les ramoneurs sont appelés en dehors de leur tournée ordinaire, ils ont droit à 25 cts. Les cheminées doivent être nettoyées trois fois par année, comme suit : de janvier à mai, de mai à septembre et de septembre à janvier. Les gens qui refusent de faire ramoner leurs cheminées sont passibles d'une amende n'excédant pas $40, ou d'un emprisonnement de pas plus de deux mois. Cela ne veut pas dire que cette clause exempte les ramoneurs d'être polis quand ils s'introduisent dans une maison, ni que la maîtresse de céans doive les recevoir à coups de manche à balai, comme la chose arrive souvent.

Cette après-midi à deux heures, la commission de la voirie se réunit pour accorder le contrat relatif à la fourniture du charbon. Les soumissionnaires sont MM. Andrew Baile, Peter McCrorey, Charles Charland, Evans Bros et J. O. Labrecque et Cie. C'est ce dernier qui a la plus basse soumission, et il est à peu près admis qu'il aura le contrat.

RETOUR AU PAYS

M. J. Théophile Goyette, artiste-peintre de Boston est en cette ville. M. Goyette est bien connu dans les Etats de la Nouvelle Angleterre par les nombreux travaux qu'il a exécutés. Citons entre autres la grande composition "Noël" dans l'église de Saint-Vincent de Paul, à Boston, qu'il a terminée l'hiver dernier et qui fait l'admiration des visiteurs dans ce beau temple Sainte-Catherine de Gènes, patronne de l'église de ce nom à Somerville, le sermon de la montagne dans le couvent Saint-Paul à Cambridge ; l'agonie dans l'église Saint-Jean de Bridgeport, Conn. ; la mise au tombeau, dans l'église Saint-Jacques, à Salem, Mass., et les magnifiques décorations dans les églises Saint-Bernard à Keene, et Notre-Dame du Saint-Rosaire, à Rochester, N. H., et East Weymouth, dans l'église de l'Immaculée Conception et une foule d'autres travaux qui font honneur au beau talent de notre distingué compatriote. M. Goyette, a passé nombres d'années dans les différents pays d'Europe mais principalement en Italie, et nous voyons qu'il a su profiter des avantages que lui offraient les chef-d'oeuvres de la peinture pour se perfectionner dans son art.

SOCIETES COMMERCIALES

Mrs E. O'Hara and Co. — Ernest F. Lawrence, épicière.

Konig et Stuffmann — Louis Stuffmann, importateur.

H. Giroux et Cie. — Dissolution.

DEPECHES COMMERCIALES

Service spécial de "La Presse"

Liverpool, 9 mai. — Ouverture. Blé disponible ferme ; No 1 Californie, pas de stock ; No 1 du printemps, 11s s. 2. Blé à livrer excité, mai nominal, juin nominal, juillet 11s ½, septembre 8s 6½. Maïs, disponible ferme ; américain, 4s 4½. Maïs à livrer ferme. Mai No 1 juillet 4s. Août 4s ¼. Farines fortes de Minneapolis, 33s.

Londres, 9 mai. — Ouverture. Blé à la côte sans affaires ; en route vendeurs à 1s à 2s de hausse. No 1 Californie janvier 51s 6. No 1 du printemps, en route, 49s net au comptant. Marchés anglais de province en hausse de 1s. Maïs à la côte sans affaires ; en route, un peu plus ferme, en hausse de 3d. Rosario ou Santa Fé, voilier à arriver, 48s. Paris, blé, mai 30 fr. 25 ; septembre, décembre 25 fr. 10. Farines, mai 64 fr. 75 ; septembre, décembre 55 fr. Marchés français de province, ternes.

Liverpool, 9 mai — Clôture. Blé disponible ferme. No 1 du printemps 11s. 2. Blé à livrer irrégulier. Mai 11s 6 ; juillet 10 s 1¾. Septembre 8s 5½, décembre 7s 4. Maïs disponible ferme; américain, 4s 1½. Maïs à livrer ferme ; mai 4s ½, juillet 3s 11¾, septembre 3s 11¾. Farines patentés de Minneapolis 33s 6.

Londres, 9 mai. — Clôture. Maïs du Danube disponible 24s 3. Américain, do. 20s. Farines patentes de Minneapolis, 42s. Anvers, blé ferme ; No 2 roux d'hiver, 29½ fr. Paris, blé, soutenu. Mai 31 fr., septembre, décembre, 25 fr. 50. Farines soutenues ; mai 65 fr. 60, septembre, décembre 55 fr. 55.

New-York, 9 mai. Marché au comptant. Farines fermes, blé plus ferme ; No 2 roux d'hiver $1.79½ franco bord. Maïs ferme ; No 2, 41 à 41½c ; avoine plus ferme ; seigle ferme, 62 à 63c. Lard salé soutenu $10.75 à $11.00. Saindoux, ferme $6.15 ; suif plus ferme 3¾c.

Chicago, 9 mai. Visible supply aux Etats-Unis et au Canada :

Blé, 22,528,000 minots ; diminution 735,000 minots.

Maïs, 24,913,000 minots ; diminution, 2,131,000 minots.

Avoine, 9,534,000 minots ; diminution, 1,684,000 minots.

Orge, 1,886,000 minots.

Seigle, 606,000 minots.

Toronto, 9 mai. Marché tranquille ; farines fermes et demande : Straight Rollers en quart, frets moyens, cotés $4.85 à $5.00. Fortes de Manitoba, $6.00 ; patentes do, $6.50. Blé plus ferme avec achats pour l'exportation et bonne demande de la meunerie ; No 2 roux $1.13½, du printemps $1.08 ; goose $1.05. No 1 dur de Manitoba ferme et rare à $1.30 Fort William et $1.36 Owen Sound. Orge cotées 36 à 37c ouest ; à malter, 37 à 38c nord-ouest. Avoine blanche lourde de choix, 34½c ouest, 36c Midland. Pois, 60c à la campagne ; seigle 60c do ; blé-d'Inde canadien, 35c ouest, 42c gare de Toronto. Sarrasin, 45 à 46c ouest.

Son $11.00 ouest ; gru $13 frets moyens. Avoine roulée en lots de char, gare de Toronto, sacs, $3.95 ; quarts, $4.05.

COMMERCE

Montréal, 9 mai 1898.

FARINES

Tant que le blé restera excité et fera des bonds de 20c dans une journée, il faut s'attendre à un marché excité pour les farines. Nos meuniers, en effet, n'ont pas à tenir compte simplement de l'état de notre marché ; ils sont sur le marché pour vendre leur farine à qui voudra l'acheter et si les Anglais ou les Australiens sont prêts à la leur payer un certain prix, ils mettent le prix du marché local au niveau de celui qui leur est offert par l'étranger. La hausse énorme du blé depuis huit jours surtout, n'a pas amené, il est vrai, une hausse correspondante dans les farines à l'étranger ; mais comme les farines se trouvent à meilleur marché que le blé, la consommation trouve encore son compte à payer un peu plus cher pour ses farines, plutôt que d'avoir à importer du blé.

M. W. W. Ogilvie, après avoir mis une avance de 25c sur ses farines, vendredi, en a mis une autre de 25c encore samedi, ce qui fait 50c de hausse en deux jours; il cote aujourd'hui $6.90 pour les patentes et $6.50 pour les fortes. La compagnie du Lac des Bois est moins pressée ; elle attend que ses ventes pour l'exportation l'autorisent à avancer les prix du marché local. A l'heure où nous écrivons, nous n'avons pas encore d'information exacte sur ce qu'elle entend faire aujourd'hui ; mais comme elle a une différence de 50 cents actuellement, avec M. Ogilvie, on peut être certain d'une hausse de 25 cents au moins, si elle ne va pas jusqu'à 50c. Elle a vendu, samedi 2,000 sacs de farines, 500 de chaque sorte, pour le marché de Londres, et elle a devant elle des offres pour 2,000 sacs de plus, à un prix plus élevé que les premiers.

M. Ogilvie a payé vendredi $1.38 à Montréal pour 10,000 minots de blé No 1 dur de Manitoba ; il faut 5 minots de blé pour un quart de farines, dont 30 p. c. de patentes, 40 p. c. de fortes, 20 p. c. de secondes et 10 p. c. d'inférieures ; il faudrait par conséquent que le prix moyen de ces 4 sortes serait de $6.90 pour qu'il fut à la portée du prix du blé, en gardant la valeur des issues pour le coût de la moulure.

Les farines de Minneapolis, qui correspondent à peu près, quoique d'une qualité un peu inférieure, à nos farines de Manitoba, se vendent à New-York, de $6.75 à $7.20. On voit que nos prix ne sont pas au-dessus du niveau légitime. Un confrère de New-York signale pour la première fois, la demande d'acheteurs français en farines américaines. Si nous avions une ligne directe sur la France, nous pourrions avoir notre part de cette demande.

Le marché local a peine à suivre de si rapides évolutions et il se contente de s'approvisionner au jour le jour.

Nous cotons en lots de chars, frets de Montréal :

Farines d'Ontario :

Patentes d'hiver, le quart, $5.75 à $6.00.

Straight Rollers, le quart, $5.50 à $5.75.

Straight Rollers, le sac, $2.65 à $2.75.

Farines de Manitoba :

Patentes du printemps, le quart, $6.65 à $6.90.

Fortes, premières marques, le quart, $6.25 à $6.50.

Secondes fortes, le quart, $5.00 à $5.25.

ISSUES DE BLE

La demande en son et gru est assez bonne, mais comme les meuniers ont beaucoup de stock à offrir, les prix sont faibles. On peut coter les sons d'Ontario et de Manitoba à $13.50 et les grus à $15.50 la tonne, en lots de char.

FARINES D'AVOINE

On demande aujourd'hui, de $4.25 à $4.50 pour l'avoine roulée, en quarts, par lots de char ; pour le demi-gros, qui constitue à peu près tout le commerce de notre place, on demande $4.40 pour les quarts et $2.15 pour les sacs.

GRAINS

Le blé sur mai a atteint, samedi, $1.70 à Chicago, et le blé sur juillet $1.06¾. Les cours de clôture ont été : mai $1.67, juillet $1.06⅝, septembre 87¼c, décembre 83¾c. On s'attendait pourtant à une réaction, samedi, mais le câble ayant signalé une hausse nouvelle, de 5c par minot, les spéculateurs ont eu bientôt fait de faire monter les cours à Chicago, le decouvert aidant, à 20c de hausse. Lorsque les achats par le découvert ont cessé, les prix se sont un peu affaiblis.

A New-York, il a été vendu samedi 40,000 minots de blé disponible, sur la base de $1.62 franco bord pour le No 2 roux d'hiver. Le marché à terme a été très actif et très ferme. Mai a clôturé en hausse nette de 16½c et juillet en hausse nette de 4c sur la veille. L'avoine s'est vendue, blanche en gare, 37c à 40c.

La statistique fournit en ce moment aux confrères qui veulent expliquer la hausse actuelle du blé sur mai, des arguments de mérites divers. C'est ainsi que Beerbohm, dans sa "Corn Trade List" évalue à 35,000,000 de minots, le blé dont la France aura besoin pour sa consommation, d'ici au 31 juillet. Cette évaluation ne tient compte ni de la diminution de la consommation que produira nécessairement le haut prix du pain ; ni des arrivages de blés de Tunisie et d'Algérie, qui se feront sentir dès le mois de juillet. Le meilleur argument superficiellement parlant, est celui qu'on peut tirer du fait que la réduction du droit en France n'a pu faire baisser le prix de plus de 3 francs et que cette baisse est déjà regagnée ; et des rumeurs que la Russie va interdire l'exportation de son blé et que l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie vont suivre l'exemple de la France.

En admettant même que le prix du blé sur juillet fut légitime, il est évident que celui du mois de mai ne peut être qu'absurdement exagéré. Avec les 40,000,000 de minots en route et les stocks dans les ports européens, il n'y a pas à craindre une famine, qui seule justifierait les cours de la fin de la semaine dernière. Mais la situation est compliquée par le fait que le blé disponible aux Etats-Unis est contrôlé par des gens qui ne veulent pas le vendre, excepté à leurs prix et qui forcent par la peur quelques acheteurs à payer ces prix. Un peu plus de nerf de la part des acheteurs pourrait bien renverser la position respective des partis. Après tout, le blé de Leiter n'est pas indispensable, et mieux vaudrait encore du pain de blé tendre à bon marché que du pain de blé dur à des prix de famine. C'est, d'ailleurs, le choix qui va nécessairement être fait en France, où l'on a déjà eu recours, en 1864, par exemple, au pain de pommes de terre pour remplacer le pain de blé.

Le marché local est naturellement très excité, et nombre de transactions plus ou moins spéculatives ont eu lieu. On offre $1.30 à Fort William pour le blé No 1 dur du Manitoba, et les détenteurs ne veulent pas vendre à ce prix. Des ventes de blé roux d'Ontario ont été faites à $1.08 et $1.09, aux stations de départ, suivant position. L'avoine a été cotée 40½ et 41c à flot, quelques détenteurs demandant même 41½c.

Le seigle a donné lieu à des ventes à 68c et même à 70c à flot. Les pois sont tenus à 70c à flot et le sarrasin à 53c

BEURRE, FROMAGE ET OEUFS

Les exportations de beurre et de fromage de la première semaine de mai, ont été :

Par	Fromage.	Beurre.
Laurentian, pour Liverpool	818	794
Scotsman, do	2.493	144
Lake Ontario, do	1.147	...
Yorkshire, do	565	60
Prussian, pour Glasgow	200	35
Alcides, do	163	...
Livonian, pour Londres	485	...
Kildona, do	1,690	...
Queensmore, pour Bristol	860	50
Totaux	8,421	1,083
Sem. corr. 1897	7,948	29

Ogdensburg, 7 mai. — A la première réunion du marché pour la saison, il n'y a pes eu de vente, vu qu'il n'y a pas encore de fromage prêt.

Canton, 7 mai. — Ventes, 100 meules de fromage à 7¾c ; 200 tinettes de beurre à 15c et 500 à 15¼c.

Il n'y a pas de fromage nouveau encore au quai, ce matin, et par conséquent pas de marché pour cet article. En tenant compte des prix payés ailleurs, on pourrait calculer que le fromage de la province vaut de 7¾ à 8c, à Montréal.

Le beurre de beurreries se maintient à 16½c livré à Montréal, pour une bonne qualité. Le détail paie 17½ à 18c, suivant qualité.

Les oeufs valent de 10 à 10½c.

Une Grande Surprise. Roy & Boire Drug Co.—Je fus pris d'un rhume très sérieux. Je fis l'usage d'une bouteille de **Menthol Cough Syrup** ; à ma grande surprise, après l'avoir employé pendant deux jours j'étais complètement guéri. Charles Thompson, Manchester, N. H.

Le **Menthol Cough Syrup** est en vente partout 25c la bouteille.

HOMMES FAIBLES

jeunes et vieux—Guérison permanente, assurée, de perte de vitalité—faiblesse, impotence, débilité, perte de mémoire, etc. 25 ans de succès en Europe. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles," gratis sur demande.

HOMMES J FAIBLES

PASTILLES du Dr. JEAN

$1.00 le flacon. Par la malle, cacheté, franc de port

Seuls dépositaires : Cie Medicale du Dr. Jean

Adressez: B. Poste Boîte 187, Montréal, Can.

Habitudes de Whisky et de morphine guéries

Les personnes désireuses de se procurer un traitement privé chez elles, et qui produira une guérison permanente de ces habitudes, sans que les amis les plus intimes même en aient connaissance, devraient correspondre avec la "Dixon Cure Co." No 40 avenue du Parc, près de la rue Milton, Montréal. Son traitement consiste en un simple remède végétal à prendre pendant quelques jours, et qui détruit positivement tout désir de boissons ou de drogues pour toujours. C'est une guérison absolue pour épuisement nerveux. Références et informations complètes fournies sur application. Téléphone, 3085. 17—n—w

PAR MARCOTTE FRERES

VENTE AU COMMERCE

CHEZ BOISSEAU FRERES,

Mardi, le 10 courant, à 10 hrs.

Les soussignés vendront, en lots pour le commerce et sans réserve, la balance du stock de nouveautés de J R. Paquin et Cie, transporté aux magasins de Boisseau Frères, coin St Laurent et Ste Catherine.

Le stock se monte à $5000 et comprend un assortiment général de tweeds, serges, étoffes à robes, cotonnades, articles de modes, sous-vêtements, rubans, faux-cols, cravates, etc.

—AUSSI—

Un lot considérable de garnitures de magasins, 5 garnitures en cuivre pour fenetres, tables, chaises, etc.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

155—3

VENTE au COMMERCE

Nous vendrons à nos salles, rue Saint-Jacques, MERCREDI, le 11 du courant, un stock considérable de tweeds, serges, étoffes pour habits et pantalons, beavers, meltons, étoffes à manteaux, étoffes à robes, cachemires, doublures, canevas, boutons, chemises, sous-vêtements, cravates, faux-cols, bas, corsets, indiennes, lingerie, flanellettes, 800 livres de laine à tricot, broderie, dentelles, gants, mouchoirs, bretelles, toile à nappes, garnitures, chapeaux de feutre et de paille, casquettes, mousseline, fil, fournitures de tailleurs, hardes de confection, habillements et pantalons pour hommes et enfants et grand nombre d'autres articles. Vente à dix heures sans réserve et en lots pour le commerce.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

156—3

VENTE EXTRA

—DE—

Magnifiques Meubles Neufs et Fournitures de Maisons

Nous sommes autorisés par les consignataires de vendre à l'encan, la plus belle collection de meubles neufs, comprenant :

2 magnifiques pianos cottages, Cabinet Grand, manufacture de New-York, 40 sets de salon en soie brochée, turkish rug, brocatelle de soie et autres, grand miroir, cadre en or, bibliothèque et bureau en noyer noir, canapés en cuir, fauteuils en broche, chaises de fantaisie, tables de centre, magnifiques rideaux en dentelle, portières en chenille, 65 pièces de tapis Wilton, Bruxelles et tapestry, 75 carrés de tapis, diverses grandeurs. Magnifiques cadres et gravures, 35 splendides sideboards et tables à dîner en chêne et noyer noir, 15 sets de chaises pour salle à dîner, couvertes en cuir, canapés à ressort, 40 magnifiques sets de chambre en chêne et noyer noir, merisier ondé, sommiers, matelas en crin et en laine, lit-corniche, sofas-lit, garderobe, splendide carrosse d'enfant, 100 rouleaux de prélart anglais à la verge et en lots, secrétaire de dame, porte-musique, porte-cadre, porte-bouquet, et un grand lot d'autres articles, le tout sera vendu MARDI APRES-MIDI, 10 MAI, au magasin, 1693 et 1695 rue Notre-Dame.

Vente à 2 heures p.m.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

156—2

PAR FRASER FRERES

VENTE TRES ATTRAYANTE

—DE—

Beaux meubles de ménage modernes, piano droit Heintzman de prix, grands paillassons orientaux, candélabres en cuivre, peintures, ornements, etc., etc.

Les soussignés ont reçu instructions de vendre à l'encan, à la résidence No 149 rue Metcalfe (près de la rue Sherbrooke),

MERCREDI MATIN, LE 11 MAI

Tous les meubles et effets de ménage de qualité supérieure, comprenant : beaux meubles de salon dossier en fil de fer, berceuses dispendieuses, siége en cuir, beau piano droit Heintzman, caisse en bois naturelle, instrument d'un son particulièrement doux, en parfait ordre ; deux paillassons orientaux, grandeur 13 x 15 chacun ; miroir de cheminée glace anglaise, horloges de cheminée en marbre, 2 beaux candélabres en cuivre 3 lumières, statuettes en bronze, parisiennes et autres statuettes, magnifiques vases et ornements, portières et rideaux, tables et chaises de fantaisie, cabinet en chêne, pupitre de dame, peintures et gravures, buffet en chêne dispendieux très bien sculpté, avec miroir biseauté glace anglaise, table à rallonge en chêne de qualité supérieure pour salle à manger, et les meilleures chaises en chêne siége en cuir pour salle à manger, wagonnette en chêne pour salle à manger, service à dîner anglais importé, beaux articles en porcelaine et en verre, coutellerie, beaux articles en électroplaqué, services à dessert, à thé et à déjeuner en porcelaine, beaux ameublements de chambre à coucher en chêne et plusieurs magnifiques ameublements de chambre à coucher, sommiers élastiques, matelas en crin, oreillers de plume, couvertes, couvrepieds, services de toilette tapis de chambre à coucher, canapés, fauteuils, tables de toilette en chêne et érable piqué pour dames, couchettes en fer et en cuivre, bureau de pareille et lavabo, belle patère en chêne, prélart anglais, tapis d'escalier, lampes de passage, jolis meubles de salle à déjeuner, buffet en chêne et chaises de salle à manger, table à rallonge, bonne machine à coudre, le contenu de la chambre des domestiques, glacière de première classe, to deuse, articles émaillés, range de cuisine Gurney Duchess, avec accessoires à l'eau chaude, poêle à gaz McClary, en parfait ordre, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Vente à DIX heures.

FRASER FRERES, Encanteurs.

157—2

FINANCES

Londres, 9 mai. 12.30 p.m. — Consolidés 110⅝ au comptant, 111 1-16 à terme. Mexican 18½. Mexican Central 65. St Paul 96¾. Erie 13. Erie préférentiel 35⅝. Reading 9⅝. Canadian Pacific 85½. Louisville & Nashville 53½. Atcheson 12¾. N. Y. Central 118. Illinois 104¾. Escompte sur le marché libre 3⅝.

Paris, 9 mai. 12.20 — Rente française 3 p. c. 102 fr. 92½. Change sur Londres, 25 fr. 34, pour chèques.

Londres, 9 mai — La Banque d'Angleterre a encaissé aujourd'hui en espèces, £343,000.

Paris, 9 mai, 1 p.m. — Rente française 3 p. c., 102 fr. 95.

Londres, 9 mai, 4 p.m. — Canadian Pacific 86 ; Erie 13¼; Erie prfé. 36¼ ; Illinois 105 ; N. Y. Central 118¼ ; St Paul 97¾; Mexican 18¼; Reading 9½. Louisville & Nashville 55 ; Atcheson 12⅝. Escompte de la banque d'Angleterre 4 p.c. Marché libre, 3 11-16 à 3¾ pour cent.

Londres, 9 mai — Valeurs du Grand Tronc, 4 p. c. garanti, 73⅝ ; 1ère préférence, 68 ; 2de préférence, 47⅝ ; 3ème préférence, 22½ ; ordinaire, 8⅛.

New-York, 9 mai — Quoique la bourse de Londres n'ait été encore qu'un peu au dessous de la parité à l'ouverture, les maisons d'arbitrage ont pu vendre environ 25,000 actions des principales valeurs internationales, mais cela n'a pas empêché les cours de monter. Tout le monde est sous l'impression que la guerre sera finie dans un mois. Les recettes des chemins de fer sont toujours brillantes. On croit que le Rock Island paiera 6 p. c. et ce stock monte.

Le nommé James Clifford, dont le nom a été mêlé samedi à la bagarre sanglante qui a eu pour théâtre une buvette de la rue Sainte-Catherine, n'est pas M. James Clifford, agent de la brasserie de Beauport, à Montréal.

PILULES ROUGES du Dr Coderre — Pour les Femmes Pales et Faibles.

Annonce qui a gagné le premier prix dans le concours au sujet des pneus Dunlop. Croquis et rédaction par Peter Rutherford, 405 McKinnon Building, Toronto.



....Notre Nouvelle....

PRIME

Aux lecteurs de

'LA PRESSE'

Lisez notre offre sans précédent — Lisez.....

Il n'y a rien au monde qui soit plus agréable qu'une photographie bien ressemblante—bien finie. C'est le souvenir le plus apprécié—celui qui dure le plus longtemps. Seulement les bonnes photographies sont rares—et surtout très dispendieuses. Les vrais artiste —ceux qui ont fait des études spéciales — font payer fort cher les productions de leur atelier.

M. EMILE LACAS est l'ancien gérant de l'atelier Mulnier, de Paris, et de Falk, de New-York—deux photographes célèbres et dont le travail artistique a pu etre égalé quelquefois, mais jamais surpassé. M. Lacas vient d'ouvrir un atelier au No **1729 rue Sainte-Catherine.**

Il n'a rien négligé pour acquérir les connaissances nécessaires à tout photographe qui se pique de traiter l'invention de Daguerre en art, et non en métier.

Une douzaine de bonnes photographies de Lacas, d'après le procédé nouveau imitant la gravure sur acier, coûte de **$5.00 à $10.00.**

LA PRESSE, dans le but d'être agréable à ses lecteurs, vient de conclure, avec ce photographe distingué, un arrangement par lequel ils pourront bénéficier de la prime la plus avantageuse qui ait jamais été offerte au public canadien.

Lisez notre offre.

Notre Offre : $5.00 pour $1.50

LA PRESSE offre à ses lecteurs

Une Douzaine de Belles Photographies

(grandeur cabinet) de E. Lacas, finies par le nouveau procédé---imitant la gravure sur acier ---belle carte, fini parfait et garanti, (prix ordinaire $5.00 la douzaine), pour $1.50 et dix coupons de LA PRESSE.

Hatez-vous—commencez à découper le coupon dès **CE SOIR**. Cette offre est limitée et ne durera pas longtemps.

Manière de Commander

Lorsque vous aurez 10 coupons, apportez-les à la Succursale de LA PRESSE, No 1705 rue Ste Catherine, 2ème porte Nord-Ouest de la rue St Denis, avec $1.50, et nous vous donnerons un bon à M. Lacas pour une douzaine de belles photographies—cabinet, procédé nouveau.

Rappelez-vous que M. E. Lacas vous posera lui-même et qu'il donnera une attention spéciale à vos photographies.

Decoupez le coupon.

AMUSEMENTS

ACADEMIE CETTE SEMAINE

Matinées—Mercredi et Samedi.

....LE MIKADO....

SOIRS—15c, 25c, 50c et 75c

MATINEES—25c seulement.

Tous les siéges sont réservés.

Galerie 15c, Matinee et Soir.

Semaine prochaine—*The Bohemian Girl.*

QUEEN'S — CETTE SEMAINE

Chaque Après-Midi et Soir.

THE MAN FROM THE WEST.

Une forte troupe comprenant M. Ed. E. Rose

MATINEES chaque jour—10c, 20c e 25c

PRIX, LE SOIR—15c, 25c, 35c et 50c

Semaine prochaine—*Confinement of Siberia.*

THEATRE ROYAL

Chaque après-midi et soir. **The White Crook Burlesque Co.** Prix populaires, 10c, 20c, 30. Semaine prochaine—**Une autre forte troupe burlesque.** 157—n

THEATRE FRANCAIS.

W. E. PHILLIPS, locataire et gérant.

Semaine du 9 mai—Grande triple affiche **The Kitchen Bell** et **Snowball**, et le retour de **Mlle Johnstone Bennett.**

Prix : 10c. 20c, 25c. Contrôle ouvert, de 10 hrs a.m. à 10 hrs p.m. 151—6

CARTE DE LA GUERRE HISPANO-AMERICAINE

Prix 15c. *Envoyée par la poste sur réception du prix*

BISHOP Engraving & Printing Co. **Montreal**

153—n

Garde Ville-Marie

Il y aura assemblée tous les soirs de cette semaine au No 5 de la Place d'Armes pour affaires importantes.

Compagnie d'Assurance sur la Vie

PROVIDENT SAVINGS

DE NEW-YORK

Etablie en 1875.

Montant d'assurances en vigueur........ $87,000,000

Agents demandés dans chaque ville et comté du Dominion. S'adresser à

C. G. GLASS,

Gérant pour le Canada.

Chambre 29, Canada Life Building,

21,23,25,28,30,2,5,7,9,12,14 MONTREAL.

S. A. DeLorimier

A déménagé le Stock de

MERCERIE

A SON ANCIEN POSTE

1700 RUE NOTRE-DAME

REDUCTION sur toutes les lignes

157—6

INVENTIONS BREVETEES

et marques de commerce enregistrées dans tous les pays.

OWEN N. EVANS, TEMPLE BUILDING, MONTREAL.

Ecrivez pour avoir des renseignements plus complets. 283—1Mv-n

Département des Chemins

Soumission pour le Bois

Des soumissions cachetées adressées au comité des chemins, seront reçues au bureau du greffier de la cité, jusqu'à mercredi midi, le 11 mai 1898, pour tout le bois qui peut être requis durant l'année 1898.

On trouvera de plus amples détails aux devis et blancs de soumission qu'on pourra se procurer au bureau de l'inspecteur de la cité, soussigné, en l'hôtel de ville.

On ne considèrera aucune soumission si elle n'est faite sur les dits blancs.

Le comité des chemins se réserve le droit de rejeter la plus basse ou aucune soumission.

Par ordre,

Signé, PERCIVAL W. SAINT-GEORGE, Inspecteur de la cité.

Bureau de l'inspecteur de la cité, Hôtel de ville,

Montréal, 7 mai 1898. 157—3

PAR BENNING & BARSALOU

VENTE AU COMMERCE

—PAR—

BENNING & BARSALOU, ENCANTEURS.

A leur salle de vente Nos 86 et 88 rue St Pierre,

Vente Régulière Hebdomadaire

MERCREDI

Le 11 Mai, A 10 hrs A.M.

Nouveautés, Lainages,
Confections, Chapeaux,
Modes, Bonnetterie,
Sous-Vêtements,
Toiles de ménage,
Chaussures, etc.

Vente sans réserve en lots pour convenir au commerce.

CONDITIONS FACILES. 7.9.10

PAR M. HICKS & CIE

Vente Attrayante

—DE—

Beaux Meubles de Ménage

Piano Cabinet de Koeber & Son, New York. Lampe en cuivre et en cristal, miroir de cheminée, glace anglais, Gravures, ornements, porcelaine, verreries et argenteries, etc.

Nous avons reçu instruction de vendre à la résidence, No 6 rue VICTORIA, MARDI MATIN, le 10 mai, tous les beaux meubles et effets, comprenant :

Grand piano cabinet de Koeber et Fils, de New-York, n'a été que peu de temps en usage, a coûté $450; magnifique ameublement de salon en chêne, couvert en brocatelle de soie, chaises dépareillées de fantaisie, les meilleurs tapis, rideaux en dentelle, portières, lampe en cuivre et en cristal qui peut s'adapter pour l'éclairage à l'électricité, miroir de cheminée, glace anglaise, tables de centre et de fantaisie, belles gravures, beaux ornements, horloge en onyx, rideaux en soie, ameublement de salon couvert en peluche, très beau buffet, table de salle à manger avec chaises, siéges en jonc, services à dîner et à thé en porcelaine, porcelaine de fantaisie, verreries, coutelleries, argenteries, prélart anglais, tapis de passage et d'escalier, ameublements de chambre à coucher en noyer dessus en marbre, ameublements de chambre à coucher, canapé, matelas, lit à ressort, couvertes, oreillers, couvrepieds, chaises à dossier mobile couvertes en peluche, étagère, service de chambre, berceuses, chaises dépareillées, prie-dieu, poêle de cuisine excellent, avec accessoires à eau chaude, poêle de passage Art. Garland, couvercles de plats plaqués, balance, ustensiles de cuisine, etc. Le tout est très propre et en bon ordre.

Vente à 10 heures.

M. HICKS et CIE, Encanteurs.

156—2

VENTE A L'ENCAN A L'HOTEL DES VENTES, No 443 rue Craig, (vis-à-vis le Champ de Mars.

Meubles neufs et de seconde main, marchandises sèches, chaussures, peintures à l'huile, tapis, poêles et ustensiles de cuisine, etc., etc.

MARDI, LE 10 MAI, à 2 heures de l'après-midi.

Nous recevrons avec plaisir les meubles et effets de toutes sortes que l'on désire faire vendre à l'encan.

156—1 DECELLES et DUROCHER.

TEMPERATURE

Toronto, 9 — Temps beau et plus chaud. Vents modérés.

Montréal, 9 mai 1898.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrison, 1640-1642 rue Notre-Dame :

Aujourd'hui maximum	60
Même date l'an dernier	68
Aujourd'hui minimum	42
Même date l'an dernier	48

D'après le baromètre, aujourd'hui, à 8 hrs a.m., 30.02 ; 12 hrs a.m., 29.01 ; 2 p.m., 29.98.

BULLETIN DE LA GUERRE

LA SITUATION

A 3.15 HRS, CET APRÈS-MIDI

Une dépêche de Port au Prince annonce un combat naval pour demain à Porto Rico entre la flotte espagnole et celle de l'amiral Sampson.

Matanzas a été bombardé hier matin sans dommages considérables.

Des autorités disent que si le combat de Porto Rico tourne contre les espagnoles, la guerre tirera à sa fin.

On se propose à Washington de débarquer 60 à 80 mille hommes à Cuba.

Le blocus de la Havane est complètement levé.

L'amiral Dewey demande des troupes au plus vite.

Il y a, paraît-il, 50,000 rebelles à Porto Rico et 40,000 à la Havane.

5,000 hommes sont mobilisés à San Francisco prêts à partir.

On signale de nouvelles émeutes en Espagne.

La reine Marie Christine dit qu'elle restera à son poste. Léon XIII lui écrit qu'il prie pour l'Espagne.

Le Congrès vote des félicitations à Dewey et $10,000 pour lui offrir un sabre d'honneur.

Texte complet du message présidentiel au Congrès.

Ordre a été donné au gouverneur Augusti de défendre Manille jusqu'à la mort.

Sept navires espagnols ont été signalés au large de Lisbonne hier soir, allant au sud.

L'OREGON est à Batria, Brésil. Le ST PAUL est parti de Delaware pour une destination inconnue.

On n'a pas de nouvelles de la flotte du Cap Vert qui se mobilise dans l'Atlantique.

CONSEIL CENTRAL DES METIERS ET DU TRAVAIL

Le comité de la fête du travail du Conseil Central des Métiers et du Travail, s'est assemblé hier, et les officiers suivants ont été élus : Président, S. Fitzpatrick; trésorier, O. Bélanger; secrétaire, P. C. Chatel. Le comité recommande aux membres et aux amis de l'association de voir à ce que les personnes qui solliciteront d'eux des souscriptions soient munies de lettres de créance.

ASSEMBLEE DES CHARPENTIERS-MENUISIERS

L'Union 134 des Menuisiers-Charpentiers de Montréal, aura, demain soir, mardi, une assemblée de la plus haute importance. Tous les membres sont priés d'être présents, car plusieurs questions sérieuses seront discutées.

LES DANGERS DE LA PEDALE

Hier soir, vers onze heures, un nommé James Gilroy, domicilié rue Metcalfe, a été renversé par un bicycle, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Peel, et a reçu plusieurs contusions à la figure, en tombant sur le pavé. Une voiture d'ambulance a été appelée et a transporté le blessé à l'hôpital Victoria, où il a été pansé.

Le bicycliste est aussi tombé sur le pavé et s'est infligé une large plaie à la tête.

COLONISATION

M. le Dr A. T. Brisson, agent du bureau de colonisation, et M. L. E. de Carufel, secrétaire, sont partis hier matin, avec l'excursion annuelle de la société dans la région Labelle, pour recevoir les rapports de colons et voir quelles sont les améliorations à faire.

Ils seront de retour mercredi et prépareront un rapport pour le gouvernement.

L'INSPECTION DES GRAINS

L'association de la halle aux blés s'assemble à 3.30 heures cet après-midi. Après les affaires de routine, on discutera probablement la question de l'inspection des grains.

CHANGEMENT DE PLACE

M. F. Paquette, dentiste, désire informer sa clientèle qu'il a transporté ses salons dentaires au No 1936 Sainte-Catherine, coin St Charles Borromée, au-dessus de la pharmacie Huot.

157—2 s

UNE LETTRE DE SA GRANDEUR

Au sujet du démembrement de l'Eglise St Jean-Baptiste

Au prône, à St Jean-Baptiste, hier, M. le curé Auclair a lu la lettre suivante de Mgr Bruchési, au sujet du démembrement de la paroisse :

A Messieurs J. P. Landry, J. B. Resther et autres signataires de la requête à Nous adressée en date du 10 avril dernier (1898).

Nous, soussigné, archevêque de Montréal, après avoir mûrement examiné la requête à Nous adressée par un certain nombre de paroissiens de St Jean-Baptiste et du Mile-End, demandant le démembrement de ces deux paroisses et la formation d'une paroisse nouvelle dont l'église serait l'église actuelle des Pères du St Sacrement ; n'ayant en vue que le bien des âmes et la gloire de Dieu, avons décidé et décidons ce qui suit :

1o. La paroisse de St Jean-Baptiste ne sera pas démembrée. Nous saurons toujours prendre les moyens efficaces pour qu'il soit pourvu à tous ses besoins spirituels, et nous comptons sur la générosité des fidèles, sur l'union de toutes les volontés pour la prompte construction d'un temple en remplacement de celui que l'incendie a détruit.

2o. L'église des Pères du Saint-Sacrement ne sera pas érigée en église paroissiale. Elle gardera son cachet particulier. Nous serons heureux de favoriser la belle oeuvre à laquelle ces religieux se sont consacrés avec tant de dévouement et qui est destinée à procurer à Notre Seigneur une si grande gloire.

3o. Quant à la paroisse du Saint-Enfant Jésus du Mile-End, il sera pourvu à ses besoins en temps opportun.

Donné à Montréal, le 3 mai 1898.

† PAUL, archevêque de Montréal.

Par ordre de Monseigneur,

ALFRED ARCHAMBAULT, chan. Chancelier.

LES OUVRIERS A LA PIECE

Leurs droits dans les faillites

La cause de Gagnon et Vaillancourt, faillis, et de Cloutier et autres requérants, offrent un point très important, à l'avantage des ouvriers travaillant à la pièce et non à la journée.

Le curateur, en cette affaire, avait colloqué des ouvriers à la pièce comme des créanciers ordinaires et non comme des journaliers et de préférence.

Le juge Archibald, appelé à décider le cas, a dit qu'il considérait comme sage d'établir la base suivante. L'ouvrier à la pièce est-il sous le contrôle directe de celui qui l'emploie, et partant peut-être être considéré comme entrepreneur ?

L'ouvrier à la pièce est sous le contrôle de celui qui l'emploie, et doit se tenir à sa disposition de telle heure à telle heure, comme un journalier. Il est donc considéré comme tel et doit être colloqué par préférence.

Il est d'usage, d'ailleurs, dans un grand nombre d'industries, de faire travailler les ouvriers à la pièce qui n'en sont pas moins pour cela ouvriers. Ils sont loin d'être entrepreneurs ; comme ces derniers, ils ne peuvent pas disposer de leur temps comme bon leur semble, de ne pas aller au travail même s'ils le voulaient.

DE PAR LA VILLE

Frederick Upper, 21 ans, condamné, à 23 mois de détention, le 21 septembre, pour vol avec effraction, est mort à la prison.

L'enquête du coroner a établi qu'il est mort d'une cause naturelle.

—Hier soir, à six heures, la voiture de l'hôpital Notre-Dame a été recueillir au quai Thompson, un nommé John Madden, qui, en dormant, était tombé du haut d'une pile de planches. Il avait été blessé à la figure.

—Un garçon de 17 ans, du nom d'Alfred Fortin, a été traduit devant le recorder, par M. Grothé, manufacturier de cigares, pour avoir quitté l'ouvrage sans avertir. Il y a plusieurs fois que la chose arrive et on lui a toujours pardonné. $10 ou 1 mois.

PAUVRES MINEURS

San Francisco, 9 — Le Dr J. P. Frizell qui arrive ici, apporte la triste nouvelle de la mort d'une trentaine de mineurs du Klondike qui ont été écrasés par un éboulis de glace. Les noms des malheureuses victimes ne sont pas connus.

INGENIEUSE INVENTION

Il nous a été donné de voir une invention, qui est destinée à faire son chemin, si nous en croyons les personnes compétentes qui l'ont vue fonctionner. Il s'agit d'une pincette pour monter les chaussures, dont l'inventeur est Monsieur Isaïe Fréchette, de Montréal, autrefois industriel de St Hyacinthe.

Nous n'avons pas l'intention d'en donner une description, ne voulant seulement porter à la connaissance de nos lecteurs que cela intéresse, que la supériorité de cette machine sur les lourds et dispendieux mécanismes automatiques, actuellement en usage aux Etats-Unis.

On comprendra facilement l'importance de l'invention de M. Fréchette, lorsqu'on saura qu'il se fabrique seulement aux Etats-Unis, plus de 350 millions de paires de chaussures, chaque année, et que soixante mille monteurs sont employés pour faire ces chaussures. Une compagnie de Boston, qui fournit aujourd'hui ces machines à monter, retire annuellement près de six cent mille piastres de royauté. Si la pincette Fréchette est supérieure à ces machines, comme on nous l'assure, nous avons raison de dire incontestablement qu'elle va faire son chemin, et nous pouvons ajouter sans crainte qu'elle va payer grassement son inventeur. Et il est raisonnable de croire à sa supériorité, car les machines américaines sont mues par une force motrice et agissent uniformément; or, pour placer avec avantage le cuir sur la forme, il faut tirer tantôt légèrement, tantôt fortement, suivant la qualité du cuir ou la forme de la chaussure ; ce qui est impossible avec une machine automatique. Il en est autrement de l'invention qui nous occupe, puisqu'elle est dirigée par l'habileté et l'intelligence du monteur qui s'en sert.

D'ailleurs, l'essai de cette invention a été fait à Lynn, Mass., pendant plusieurs semaines, et sa supériorité a été démontrée à la satisfaction des connaisseurs, qui ont trouvé qu'elle montait les chaussures aussi bien qu'on peut le faire à la main, et ce petit outil pèse à peine deux livres, tandis que les machines américaines pèsent près de mille livres. C'est le cas de dire que les plus belles inventions sont toujours les plus simples.

Bonne chance à l'inventeur distingué qui a su arriver à un semblable tour de force.

LE MEURTRIER DE MAGOG

Comparait devant le magistrat du district

(Dépêche spéciale)

Sherbrooke, 9 — George Daignault, accusé du meurtre de Gignac, à Magog, a comparu, ce matin, devant Son Honneur le magistrat de district, M. Bélanger. Son défenseur a demandé que l'examen préliminaire commence mercredi, le 11 du courant. Son Honneur a déclaré que le greffier de la paix, M. H. C. Cabana, avait reçu instructions spéciales de représenter le gouvernement à l'enquête. Le procureur-général demande que l'enquête soit aussi complète que possible et que le dossier lui soit ensuite remis. Il décidera alors si l'accusé devra subir son procès pour meurtre, pour homicide sans préméditation, ou pour autre offense. M. Bélanger nous informe qu'il a reçu, ce matin, de Magog, de source autorisée, la nouvelle que le défunt, Arthur Gignac, Sylvain Ouellette et Willie Ducharme, ont eu à Eastman, vers 12 heures, une bagarre, au cours de laquelle le défunt aurait reçu des coups à la figure. La défense croit prouver que la victime est revenue de Eastman portant sur la figure la trace des coups qui ont amené sa mort.

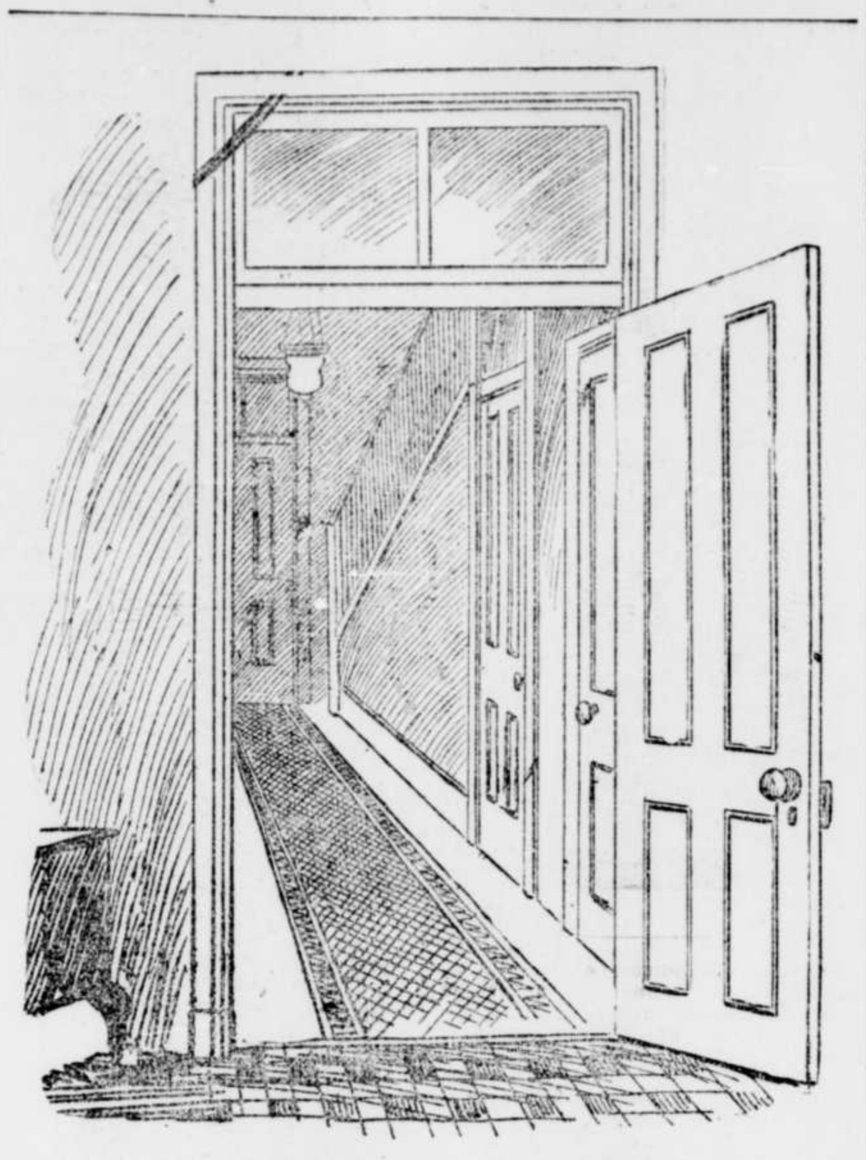
LES FEUX DE FORETS

Le nord-ouest de la province est grandement menacé

Nos forêts de la province de Québec sont-elle menacées d'une ruine complète ? On le croirait à voir les incendies qui dévastent notre Nord-Ouest.

Des dépêches que nous recevons de Ste Agathe et même en deça, jusque bien loin au-delà de Labelle, nous annonceat que les bois sont en feu. C'est un spectacle d'une beauté effrayante, dans sa laideur, terrifiant quant à ses suites. L'on craint que des villages ne disparaissent dans cette conflagration où les individus et les municipalités subiront des pertes peut-être irréparables. Des deux côtés de la voie ferrée, les flammes crépitent, le feu court sous les couches d'humus, les clôtures flambent, les souches achèvent de se calciner. En un clin d'oeil, les résineux sont enveloppés de la base à la cime et lancent des flammèches qui allument l'incendie aux fermes qui semblaient devoir être épargnées. On prie le ciel qu'une bonne pluie vienne éteindre ce feu qui menace de tout détruire.

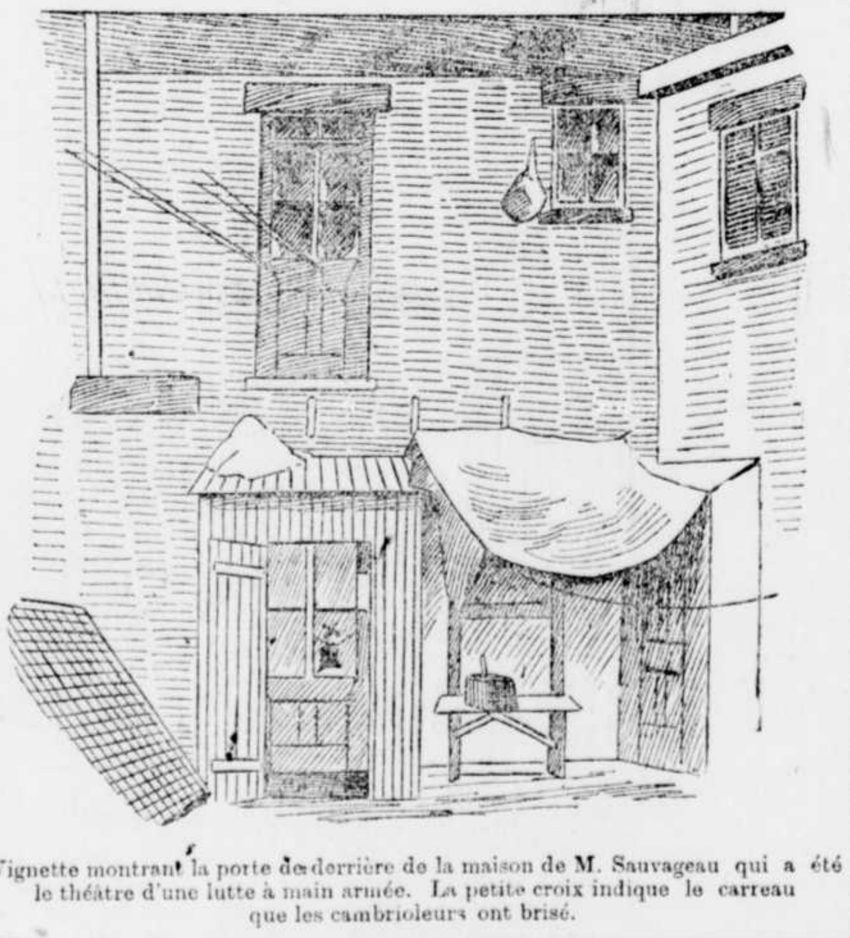
Sainte-Agathe des Monts, 9 — Le feu qui a gagné la forêt est tout près de notre village. On garde les constructions du pouvoir électrique de M. Raymond Préfontaine, qui sont fort exposées.



Le corridor qui a été le théâtre de la lutte entre des brigands et M. Berthiaume. Le panneau de la porte laisse voir la trace d'une balle qui blessa mortellement un des cambrioleurs.



M. Oscar Berthiaume, qui a soutenu une lutte à mort contre trois cambrioleurs armés jusqu'au dents



Vignette montrant la porte de derrière de la maison de M. Sauvageau qui a été le théâtre d'une lutte à main armée. La petite croix indique le carreau que les cambrioleurs ont brisé.

CE CONCOURS

Après les entrevues avec les architectes, au sujet du concours pour les plans de l'église Saint-Jean-Baptiste, "La Presse" a cru juste de demander aussi l'opinion de M. le curé Auclair. Un reporter est donc allé l'interviewer ce matin. "Je n'ai rien à ajouter, a répondu M. le curé, à ce que j'ai déjà dit à ce sujet :—que le concours a été bien fait, que les juges étaient compétents et qu'ils ont agi avec un esprit de justice et d'impartialité. Comme j'ai beaucoup d'occupations en ce moment, je ne puis vous entretenir plus longuement. Vous pouvez ajouter toutefois que je trouve le langage des architectes très intéressant et que je leur laisse la parole, mais que je laisse aussi au public le soin de juger les choses."

L'assemblée régulière du bureau des directeurs du Pacifique Canadien a eu lieu cet après-midi. MM. W. D. Matthews et H. B. Osler, de Toronto, y assistaient.

"L'Espagne ne tiendra pas Longtemps"

Voilà ce que dit le général Gomez

(Spécial)

Key West, 9 — Une dépêche reçue directement de Gomez, dit que les troupes cubaines sont en excellent état. L'armée qui se trouve à Sancti Spiritus, atteint 12,000 hommes, mais peu de vivres. Gomez est prêt à agir avec l'escadre américaine. Il demande simplement quelques provisions. "Envoyez-nous des aliments et des habits, les Espagnols ne tiendront pas longtemps."

La condition des Reconcentrodes est désastreuse. Ceux qui ne sont pas assassinés meurent de faim.

LA GUERRE

DEPECHES DE CET APRES-MIDI

Madrid, 9 — Aucun changement dans la situation politique. L'entrevue de la Reine avec senor Conazo, leader libéral, et senor Montero Rios, président du sénat, n'a donné aucun résultat. Personne ne se montre désireux de prendre la responsabilité de la conduite des affaires dans les circonstances actuelles.

Washington, 9 — Des remerciements à l'amiral Dewey, à ses officiers et à ses équipages ont été votés dans les deux chambres aujourd'hui.

Washington, 9 — $10,000 ont été votées au sénat pour offrir un sabre d'honneur à l'amiral Dewey et des médailles à ses officiers.

Madrid, 9 — Ordre a été envoyé au gouverneur-général des Philippines Augusti, de défendre Manille jusqu'à la mort.

(Dépêche spéciale)

Washington, 9 — L'escadre de l'amiral Sampson est signalée au large d'Haïti. Aucune nouvelle de la flotte espagnole des Iles du Cap Vert. Il est très difficile d'obtenir des renseignements au département de la marine sur les mouvements des navires.

Washington, 9 — La chambre a adopté la résolution du sénat autorisant l'armée à nourrir les cubains et à armer le peuple de l'île de Cuba.

Washington, 9 — Le président a envoyé le message suivant au congrès.

Au congrès des Etats-Unis.

Le 24 avril dernier, je fis envoyer des ordres au commodore George Dewey, de la marine américaine, commandant l'escadre asiatique, alors à Hong Kong, de se rendre aux Iles Philippines, et de se battre contre la flotte espagnole.

Obéissant promptement, l'escadre américaine, composée du vaisseau amiral "Olympia", des navires "Baltimore", "Raleigh", "Boston", "Concord", "Petrel", "McCulloch", entra à l'aurore le 1er mai, dans la baie de Manille, et ouvrit le feu sur l'escadre espagnole, composée de onze navires et protégée par le feu des forts. Après une lutte dans laquelle l'ennemi a subi des pertes énormes, l'escadre espagnole a été détruite et la batterie de Cavite réduite au silence. Pas un seul des nôtres n'a été tué. Huit marins sont légèrement blessés. Nos navires n'ont pas d'avaries. Le 4 mai, le commodore Dewey a pris possession de la station navale de Cavite, détruit les fortifications et placé partout des postes de soldats américains.

Les eaux de la baie sont sous le contrôle de l'amiral. Il a établi, à terre, des ambulances dans lesquelles deux cent cinquante blessés espagnols sont soignés.

En apprenant cette magnifique victoire mon coeur a battu avec joie. La grâce de Dieu était avec nous dans une cause si juste, et repoussant toute idée de conquête, nous ne regardons cette victoire que comme la garantie d'une paix prochaine. A ceux dont le courage, l'habileté, le dévouement ont gagné la bataille, au digne chef, à ses braves officiers et à ses hommes notre pays doit toute sa gratitude.

Parlant au nom du peuple américain, j'ai télégraphié à l'amiral Dewey, le remerciant, ainsi que ses subordonnés, au nom de la nation et lui annonçant que je l'avais nommé vice-amiral.

Je recommande maintenant, en suivant nos traditions nationales, que les remerciements du Congrès des Etats-Unis soient votés à l'amiral Dewey, les officiers et les hommes sous ses ordres pour la manière dont ils ont opéré la rade de Manille.

(Signé) WILLIAM McKINLEY.

Palais Exécutif, 9 mai 1898.

(Dépêche spéciale)

Washington, 9 — C'est un coup terrible que le gouvernement veut porter à Cuba. Il a l'intention d'écraser les Espagnols sur terre et sur mer, afin d'amener la paix au plus tôt. On veut l'indépendance de Cuba et l'humiliation de l'Espagne. Des navires sont demandés de tous côtés pour le transport des troupes.

Boston, 9 — Le capitaine du steamer anglais "Mannow" arrivé ici ce matin rapporte qu'il a vu un torpilleur espagnol sur la côte de la Nouvelle-Ecosse, jeudi dernier.

Washington, 9 — Il est décidé que 5,000 hommes vont partir pour les Philippines. On attend sous peu des nouvelles de Sampson, mais on ne croit pas qu'il rencontre les Espagnols du côté de Porto Rico. Plus tard la Havane sera attaquée par terre et par mer.

Madrid, 9 — Des émeutes viennent d'éclater à Cadix et à Alicante. On craint des troubles très sérieux. La loi martiale a été proclamée dans les provinces de Jaen et d'Albacete.

Madrid, 9 — Le ministre de la guerre et le ministre de la marine ont déclaré qu'ils ne pensaient pas que Manille soit attaqué par Dewey avant l'arrivée de solides renforts.

Madrid, 9 — Nouvelles émeutes à Linares, où l'hôtel de ville a été détruit. La garde civile a dû être appelée et une bataille en règle s'en est suivie. Quatorze personnes ont été tuées. Soixante au moins sont blessées. On craint que la garde civile ne puisse tenir plus longtemps et les troupes vont être appelées.

Milan, 9 — Nouvelles émeutes ici hier. Les étudiants de Pavie, armés de revolvers, ont défilé dans les rues. Ils ont été repoussés par les troupes. Deux étudiants ont été tués. A Gensano, près de Rome, les troupes ont dû tirer et ont tué plusieurs personnes. A Pontedra, la foule a demandé du pain et a lancé des pierres sur les édifices publics. La troupe a encore été obligée de faire feu. Trois personnes ont été tuées.

Port au Prince, 9 — Une bataille a eu lieu entre le "Montgomery", de la marine américaine, et un croiseur espagnol dont le nom est inconnu, samedi soir, au large du Cap Haïtien. Le "Montgomery" arrivait avec deux prises, deux steamers remplis de bétail pour La Havane. Le navire espagnol s'est présenté et le "Montgomery" a ouvert le feu en fuyant. La nuit a empêché de voir la suite du combat. On croit ici qu'une grosse escadre espagnole se trouve dans les environs.

L'EXPEDITION CHAPUT

L'expédition partie de Montréal pour le Yukon, il y a trois mois, sous la conduite de M. Oswald Chaput, par la voie d'Edmonton, a dû revenir sur ses pas après s'être rendue au fort St John, sur la rivière à la Paix. Les membres de cette expédition sont arrivés à Montréal samedi; tous s'accordent à dire qu'avec de certaines améliorations la route entre la rivière à la Paix et la Pelley River, deviendrait très praticable, alors qu'elle est absolument impassable aujourd'hui.

LE CLUB CARTIER

Et les funérailles de feu lady Cartier

Les membres du Club Cartier sont spécialement invités à prendre part aux funérailles de feu lady Cartier, qui auront lieu demain.

Départ du convoi funèbre, du No 345 Lagauchetière, à 8.30 heures, pour la cathédrale.

Par ordre,

ARTHUR BROSSARD, Secrétaire.

FEU LADY CARTIER

La translation de ses restes

Le "Parisian" ayant à son bord les restes mortels de Lady Cartier, l'épouse de sir George Etienne Cartier, décédée à Cannes, le 28 avril dernier, est arrivé dans notre port hier. Ce matin, à 9.30 heures, le corps a été transporté à la résidence de Mme Fabre, mère de Lady Cartier, au No 347 rue Lagauchetière. La cérémonie de la translation des restes a été tout intime. Dans le cortège nous avons remarqué : MM. J. A. Gravel, L. J. A. Surveyer, Joseph Desrosiers, Gustave Fabre, Théophile L'Africain, P. P. Mailloux et Edouard Fabre, tous parents de la défunte.

Les restes de celle qui partagea la vie du grand homme d'Etat Canadien, enfermés dans un cercueil de métal, qui est lui-même recouvert d'un cercueil de chêne massif, seront exposés toute la journée dans le salon d'honneur de la résidence de Mme Fabre.

Parmi les tributs floraux, nous avons remarqué : 2 superbes couronnes de fleurs artificielles, offertes par Mlle Cartier, fille de la distinguée défunte et par M. Hector Fabre, son frère.

Le convoi funèbre quittera la demeure de Mme Fabre, demain matin à 8.30 heures pour se rendre à la cathédrale, où un service funèbre sera chanté à 9 heures.

Le corps embaumé, a été transporté par le chemin de fer de Cannes à Liverpool, d'où le "Parisian" l'a ramené ici. Il a été embarqué le 28 avril dernier, à 9.15 heures du soir.

LES BOUCHERS

L'association incorporée des Bouchers de Montréal inaugurera ses nouvelles salles du Monument National demain soir, mardi. On procédera en même temps à l'élection des officiers. Tous les bouchers sont priés de venir déposer leur vote et de se rappeler que la prospérité de l'association et par conséquent de tous les bouchers dépend des officiers qu'ils sauront élire.

Mme STARNAMAN

Cayuga, Ont., 9 — Après avoir délibéré pendant près de cinq heures, le jury a réussi à s'entendre et a déclaré que Mme Sternaman était innocente du meurtre de son mari. L'enthousiasme, en cour, était indescriptible au moment où le "foreman" a prononcé les deux mots "Pas coupable."

LA BOURSE

Montréal, 9 mai 1898.

La bourse s'est ouverte ferme, ce matin, en sympathie avec New-York et Londres, mais sans activité. Le Pacifique, en hausse de 5-8 à Londres, ouvre ici à 83½, monte à 83¾ et revient à 83½, monte à 83¾ et revient à 83½. Les chars de Toronto sont très fermes ; ils ouvrent à 95 et montent à 96, clôturant à 95 7-8 ; en hausse de 1 3-8 sur samedi. Le Richelieu fait 96¼ à l'ouverture et monte à 97. Les chars urbains sont en hausse ; pas de ventes de l'action régulière ; nouvelles actions, 252, gagnant 1½ sur samedi.

Les compagnies de coton sont fermes: Montréal Cotton Co, 154½ et 154¼. Dominion Cotton, 97.

Le marché monétaire est facile à 5 pour cent.

BOURSE DE MONTREAL

MM. Charles Meredith & Cie, courtiers, 77 rue St François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 3.30 heures p.m.

STOCKS	Vend	Ach.	STOCK	Vend	Ach.
Can. P. Ry.	84	83½	B. Commerce	140½	138½
Can. P. L. B.	......	......	B. V.-Marie	100	92
D. S. S. & A.	3½	2½	B. Hochelaga	165	165
D. S. A. Pr.	6	5	N.-W. Ld. Pr	51	......
Com. Cable	177½	174	M. Cott. Co.	152½	150½
Cable C Bds.	105	102	M. Cott. Bds.	......	......
Cable R. Bds.	......	102	C. C. C. Co.	7	40
M. Tel. Co.	175	172½	C.C.C.Co. Bd	97	......
R. & O. Nav.	99	97¼	D. Cott. Co.	96	94½
M. Street Ry.	260	258½	D. Cott. Bds	......	......
M. S.R. New.	256	254½	People's H&L	37½	32
M. Gas Co.	188	185	" H&L Bds	87½	82½
B H Tel. Co.	173	170½	Windsor H.	......	......
R. E. Light.	155	149	St John's Ry.	......	125
Toronto St R.	97⅛	97	Cornwall R.	......	......
Halifax T. C.	130	127	Can. Paper	......	......
Halifax T. Bs	108	106	Can. F. Bds.	......	......
B. Montréal.	245	240	Auer Light.	......	......
B. Ontario.	110	102	Mer. Cotton	......	......
B.N America	......	......	Hal. H. & L. Co	......	......
B. Molson	210	200	Hal H & L. Bds	......	......
B. Toronto	235	225	Halifax Bds.	......	......
B. Nov. Scotia	......	......	W. L. & Trust	......	......
B. Marchand	175	172	Land. Com.	......	......
B Mate. Hal	......	180	M. L. & Mort.	......	......
B. J.-Carter	110	103	Dom. Coal Pd	106	104
B. Québec	......	125	Dom. Coal C.	20	18
B. Nationale	97	99	Dom Coal Bd	107	103
B. Union	115	......	Toron. St. Bds	......	......

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can. Pacific Ry—125 à 83½, 5 à 83, 5 à 83¾, 200 83½.

Montreal Teleg.—5 à 172½.

R & O, Nav Co—25 à 96, 75 à 46¼, 25 à 96½, 25 à 97.

Montreal St Ry N. S.—50 à 252.

Bell Tel. Co—17 à 170½.

Toronto Railway Co—210 à 95¼, 155 à 95½, 14 à 56, 50 à 95⅞.

Banque des Marchands—50 à 174.

Montreal Cotton C—50 à 154, 5 à 154¼.

Dom. Cotton Mill Co—25 à 96½, 3 à 97

VENTES DE L'APRÈS-MIDI

Can. Pac. Ry—10 83½, 425 à 83¾.

Montréal S. R.—20 à 255, 180 à 256½, 75 à 257, 150 à 258, 100 à 258½.

Corporation 4 p. c. Bonds.—$1000 à 106.

Banque de Montreal—6 à 240.

Com. Cable Co—5 à 175.

Montreal St Ry N. S.—25 à 254, 100 à 254½.

Banque des Marchands—6 à 174

Toronto Ry Co—100 à 96¼, 100 à 97, 200 à 97¼.

Dominion Cotton Mills Co.—75 à 94½, 5 à 95½.

Royal Elec. Light Co.—10 149.

R. & O. Nav. Co.—4 98, 25 à 97¼.

Montreal Cotton Co—75 à 151.

BOURSE DE NEW-YORK

VALEURS	Ouv.	Clot.	VALEURS	Ouv.	Clot.
A. Cotton Oil.	......	......	Manh. Elev.	103⅛	103¼
A.C.Oil, pref.	......	......	Mis. Pacific.	32⅝	33¼
A. Tobac. Co.	114	113½	Mich. Cent.	......	105⅛
A.T.Co. pref.	......	......	Nat. Lead Co	33¼	33⅝
A. Sug Rfg Co	133⅝	32½	N. Lead Co. p.	......	......
A.S.R.C. pref	......	115	North Amer.	5½	5⅞
A. Sp. Mfg Co	11¼	12	N. Pac. C. n.	26⅞	26¼
A.S.M.C. pref	......	......	N. Pac. p. n.	66½	[illegible]
A.T. & S.F.p.	12¼	12½	N.Y.C. & H.	114⅝	115½
A.T. & S.F. pr.	29½	30½	N.Y.L.E. & W	13⅛	13
Balt. & Ohio	......	18¼	" II. p.	......	18
B. State Gas	3⅛	3⅛	" I. p.	......	35½
Can. Pac.	......	......	N.Y.O. & W.	15¼	15½
Can. South.	50½	50½	N.Y.C. & St L.	......	......
Ches. & Ohio	21⅛	21⅜	N.Y.S. & W. p	......	......
C.B. & Quincy	99	99⅛	Omaha Com.	75½	75⅝
Chicago Gas	96¼	97⅝	Pacific Mail.	27½	28⅞
C. & N. West.	124⅝	123½	Reading	18⅞	19
C.R.I. & Pac.	96¼	97¼	Pullman	180	180
C.M. & S. Paul	94½	96¼	South. R.C.	8¼	8¾
Con. Gas N.Y.	187	186⅝	Sugar R. p.	29	30
C.C.C. & St L.	31¾	30½	Stan. R. & T.	6	......
D. Lack & W.	......	......	Tenn. C. & I.	24⅝	25⅛
Del. & Hud's	......	......	Tex. Pacific.	11¼	11⅛
D. & R.G. pref	......	......	U.S. Leath. C.	......	6¼
D.S.S. & Atl.	......	......	U.S. Leath. p.	63	62¾
" pref	......	......	U.S. Rub. C.	......	......
Gen. Elect.	34¾	35⅞	U.S. Rub. p.	......	......
Hock. Valley	......	......	U. Pacific R.	23	23⅝
Jers. Cent.	......	94¼	Wabash	7¾	7⅞
Lac. Gas Co.	......	......	Wabash pref	19⅝	19¾
L.E. & West.	......	......	West. U. n. T.	90	90⅝
L.E. & W. pr.	......	......	Wh. & L.E.	......	2¼
Lake Shore.	......	183½	Wh. & L.E. p	......	......
Louis. & Nash.	53⅝	53⅞	......	......	......

MARCHE DE CHICAGO

Cours reçus aujourd'hui, par câble privé, par M. Charles D. Monk, 16 rue St-Sacrement, Montréal.

		Ouverture.	Plus haut.	Plus bas.	Fermeture.
Blé	Mai	173	175	170	175
	Juil	109¾	121	109¾	120¼
Blé-d'Inde.	Mai	35⅝	36⅞	35⅝	36⅝
	Juil	35⅞	37⅜	35⅞	37
Avoines	Mai	31½	32	31½	31⅞
	Juil	27⅝	28	27⅝	28
Lard	Mai	......	10.90	10.90	10.90
	Juil	11.00	11.25	10.97	11.22
Saindoux	Mai	......	5.90	5.90	5.90
	Juil	5.87	5.95	5.87	5.95
Short Ribs	Mai	......	5.55	5.55	5.55
	Juil	5.60	5.62	5.57	5.60

SENOR CARRANSA

Ce qu'il dit de la guerre

Senor Raymon de Carransa, l'attaché naval de l'ambassade espagnole, à Washington, a déclaré ce matin, à notre représentant, que l'ambassadeur Polo de Barnabe, n'était pas encore reçu de nouvelles officielles de Madrid, relativement à la guerre.

Parlant de la situation actuelle, senor de Carransa a dit : "Les Américains, dans la présente guerre, suivent la même tactique que les Allemands pendant la guerre de 1870. Ils n'engagent de combat que lorsqu'ils sont sûrs de nous écraser par le nombre. Leur marine est plus nombreuse et plus moderne que la nôtre : voilà ce qui fait leur succès ; mais si l'on pouvait les amener à un engagement sur terre, ils en verraient de belles. La situation est sombre, mais nous comptons sur le patriotisme espagnol pour accomplir un miracle." Senor de Carransa a aussi déclaré qu'il allait prendre du service dans la marine espagnole dès son arrivée à Madrid.

Quand à son défi au général Lee et au capitaine Sigsbee, il attend encore une réponse.

COURRIER D'OTTAWA

Ottawa, 9 — Joseph Frank a cessé d'être gérant du grand Opéra pour M. Jacobs, parti pour Cleveland. Il est remplacé par Louis Rhedt, de Syracuse.

—Hier après-midi, à Engington, à 250 milles d'Ottawa, deux trains de fret, sur le Parry-Sound, se sont tamponnés. Frank Walker, de Parry-Sound, chauffeur, a été tué ; John McCuaig, serre-freins, d'Ottawa, a été blessé.

—Le maître d'école publique, M. Rose, a été condamné à $2 d'amende, pour avoir donné une trop sévère punition à un élève du nom de A. Lang.

—Louis Allard, disant venir du Témiscamingue, a été arrêté hier soir sur le train du Sault, au moment où il volait le porte-monnaie de M. Symons, qui était endormi sur un banc. Le porte-monnaie contenait $176. Allard a été conduit en prison ici. L'argent a été trouvé dans ses chaussures. Ce matin, en cour, il a avoué sa culpabilité et condamné à douze mois de prison.

—John Parks, assommé et pillé l'autre soir, est encore à l'hôpital. Il est convalescent.

—Une brute connue de la police, sera arrêtée pour avoir tenté de violer l'enfant de Mme Pion, âgée de 5 ans, en plein jour, samedi.

SENOR POLO

Durant les journées de samedi et dimanche, senor Polo de Barnabe et sa suite, ont visité les principaux points de la ville, dont ils se sont déclarés émerveillés, ainsi que de l'accueil cordial qui leur a été fait en notre métropole et qui ne le cède en rien à celui que leur a fait Toronto.

L'ambassadeur espagnol a assisté hier, à la grand'messe, dans la cathédrale, et a ensuite visité plusieurs de nos églises et établissements religieux.

Depuis qu'ils sont arrivés au Windsor, les distingués voyageurs ont reçu des visites presque sans interruption.

—TARIF—

Naissance—2c par mot chaque insertion.

Mariage—50c chaque insertion (suivant la formule usuelle).

Décès—50c pour une fois—25c pour les insertions supplémentaires.

Service Anniversaire 50c chaque fois

Payable d'avance.

NAISSANCES

BRAULT — En cette ville, au No 651 rue Saint-Laurent, le 6 courant, l'épouse du Dr J. E. Brault, pharmacien, un fils.

COLONNIER — A Montréal, le 7 courant, au No 587 rue Saint-André, l'épouse de M. P. Colonnier, un fils.

DECES

COOKE — A l'hôpital Western, mercredi, le 4 de mai 1898, Maud C. Henderson, épouse bien-aimée d'Arthur J. Cooke, et fille ainée de David H. Henderson.

Les funérailles auront lieu à l'église Saint-George, vendredi après-midi, à 2.30 heures.

CHAMPAGNE — En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 76 ans, Edouard Champagne, ingénieur mécanicien, père de E. O. Champagne, inspecteur des chaudières de Montréal.

Les funérailles auront lieu demain, mardi, le 10 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, No 255 rue Craig, à 8 heures précises, pour se rendre à l'église Sainte-Brigide et de là au lieu de la sépulture.

Parents et amis sont respectueusement priés d'y assister sans autre invitation.

DEMERS — A la Côte des Neiges, le 8 courant, à l'âge de 22 mois et 6 jours, Joseph-Emile-Claude Demers, enfant de Emile Demers.

L'enterrement aura lieu le 10 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, Côte des Neiges, pour se rendre au cimetière.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

GOSSELIN — En cette ville, le 8 courant, à l'âge de 52 ans, Constance Gosselin.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 11 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son frère, Joseph Gosselin, No 273 rue Saint-André, à 7¼ heures, précises, pour se rendre à l'église Saint-Jacques et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

JEANNOTTE — En cette ville, le 8 courant, à l'âge de 16 ans et 20 jours, Marie-Charlotte-Arise, fille de Chas. Jeannotte dit Lachapelle.

Les funérailles auront lieu mardi, le 10 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 158 rue Visitation, à 7½ heures, pour se rendre à l'église Sainte-Brigide, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LEMAY — En cette ville, le 8 courant, à l'âge de 35 ans, Augustine Lemay.

Les funérailles auront lieu mardi, le 10. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, No 457 rue Shaw, à sept heures ¾, pour se rendre à l'église du Sacré-Coeur, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

LABONTE — Décédé, en cette ville, à l'âge de 20 ans, 10 mois et 14 jours, Théophile Labonté, fils unique de Irénée Labonté.

Avis des funérailles demain.

L'ARCHEVEQUE — En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 12 ans et 6 mois, Léo L'Archevêque, enfant de Léon L'Archevêque, forgeron voiturier.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui.

NOEL — En cette ville, le 8 courant, à l'âge de 65 ans, Zoé Fréchette, épouse de feu Louis Noël.

Les funérailles auront lieu mercredi, le 11 courant, à Sorel. Le convoi funèbre partira de la demeure mortuaire, mardi, No 488 rue Drolet, à 6 heures, pour se rendre au bateau de Québec, et de là à Sorel, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PICARD — En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 49 ans, J. B. Picard, charretier.

Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, No 617 rue Saint-Laurent, mardi, le 10 courant, à 7½ heures, pour se rendre à l'église Saint-Louis de France.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

REEVES — En cette ville, le 9 courant, Marie-Marguerite-Jeanne-Mina, enfant de E. E. Reeves, à l'âge de deux ans et neuf mois.

Funérailles privées.

VEZINA — En cette ville, le 8 courant, à l'âge de 69 ans et 2 mois, Marie-Louise Morissette, épouse de feu Flavien Vézina, autrefois de Saint-Sauveur, Québec.

Les funérailles auront lieu mardi matin, le 10 mai, à l'Hospice Auclair, de Saint-Jean-Baptiste, à 6 heures. Le départ du convoi funèbre aura lieu de la demeure de son gendre, M. F. E. Huot, marchand, de la rue Saint-Laurent, No 1046, à 5¾ heures et la sépulture aura lieu à Québec.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BUREAU DE PLACEMENT MUNICIPAL GRATUIT, No 1541 rue Notre-Dame, vis-à-vis l'hôtel de ville. Les détenteurs des numéros suivants sont priés de passer au bureau : 1451, 1504. — Urbain Lafontaine, gérant.